

LUMIÈRES

DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



MENETRUX-EN-JOUX (Jura)

LE 2 NOVEMBRE 1972

(Photo J. Tyrode - Dessin F. Lagarde)

**ENQUETES
ET OBSERVATIONS
EN FRANCE**

(Voir pages 4 à 12)

**LES OCCUPANTS DES M.O.C.
EN IMAGES**

(Voir pages 13 à 15)

NOUVELLES DE L'ETRANGER

(Voir pages 16 à 22)

MENETRUX-EN-JOUX (Jura) Le 2 Novembre 1972 entre 16 h 20 et 16 h 25

Enquête de M. TYRODE

(Voir photo couverture première page)

Le témoin est M. Vuillien, pisciculteur à Doucier (Jura) (carte Michelin n° 70, pli 15) qui fit son observation auprès des bassins de sa pisciculture située en bordure de la route D 326, à 7 km environ à l'E de Doucier, sur la commune de Ménétrux-en-Joux. Coordonnées : 46,37 N - 5,52 E.

Les lieux.

La pisciculture est alimentée par une dérivation de la rivière Le Hérisson, et comptait 53.000 poissons le jour de l'observation. A cet endroit Le Hérisson dessine une courbe, la vallée s'élargit en une plaine étroite, depuis la cascade de l'Eventail jusqu'au lac de Val, qui la ferme à l'O. Entre la D 326 et les bassins existe une petite bande de terrain qui sert à l'exploitation de la pisciculture, sur laquelle circulait M. Vuillien au moment de son observation.

Le Hérisson.

Il n'est pas sans intérêt de se pencher sur cette rivière. Contrairement à ce que l'on pense généralement, Le Hérisson ne sort pas du lac de Bonlieu mais sa source se situe au pied du saut Girard. C'est une résurgence du ruisseau de la combe Saillard et du déversoir du lac d'Illay qui, tous deux, se perdent dans des gouffres. La rivière du lac Bonlieu se perd également dans deux gouffres, juste avant le saut Girard, et en temps normal cette cascade n'a pas d'eau, alors que Le Hérisson en a.

Toute cette région a joui d'une grande renommée dans les temps anciens, à cause de ses eaux considérées comme sacrées. Emile Thévenot dit même que la résurgence du Hérisson fut le plus important sanctuaire de la Gaule de l'E. A quelques km on trouve le ruisseau sacré d'Héria. Cette région fut, dit-on, l'Olympe de la Gaule. On y voit la représentation de l'image de l'homme selon sa religion. Jules César a dit, dans « Commentaires de la Guerre des Gaules » : le dogme principal des druides, c'est que les âmes ne périssent pas et passent dans la mort d'un corps dans un autre.

Le Hérisson, fils de deux lacs et de quinze sources qui, tous meurent dans des gouffres et ressuscitent dans cette rivière, est bien l'image que les Gaulois se faisaient de l'homme.

Les environs.

Nous ajouterons notre documentation personnelle à celle de notre ami Tyrode. Doucier est à proximité du lac Chalain (220 ha), le plus important de la Franche-Comté après le lac de Saint-Point. Lac très poissonneux sur le bord duquel on a retrouvé les restes de cités lacustres qui prouvent l'ancienneté de l'habitat humain.

Le lac d'Illay, ou lac de la Motte, possède un îlot rocheux sur lequel s'élevait autrefois un monastère. Un chemin pavé, aujourd'hui enfoncé de plus d'un mètre dans l'eau, y conduisait.



Plus au N du lac d'Illay on trouve un autre joli lac. La légende raconte qu'un village tout entier y a été englouti. A minuit, le jour de Noël, on y entend chanter le coq du village... Une vieille femme qui habitait une grotte voisine aurait donné au lac la propriété de blanchir le linge sans savon et sans lessive.

Ces légendes ont au moins le mérite, avec les traces du chemin englouti, de nous montrer que le sol s'est enfoncé à une époque historique, de nous révéler la présence de gouffres très nombreux, de failles et la légende : la pureté de l'eau, dont bénéficie la pisciculture de M. Vuillien.

A titre documentaire pour le touriste éventuel de cette très belle région si riche en souvenirs : la chute du saut Girard a 15 m de haut, celle du saut de la Montagne, 40 m, celle des vaux de Chambly, 60 m, avant les deux lacs de Chambly, autrefois réputés comme très poissonneux.

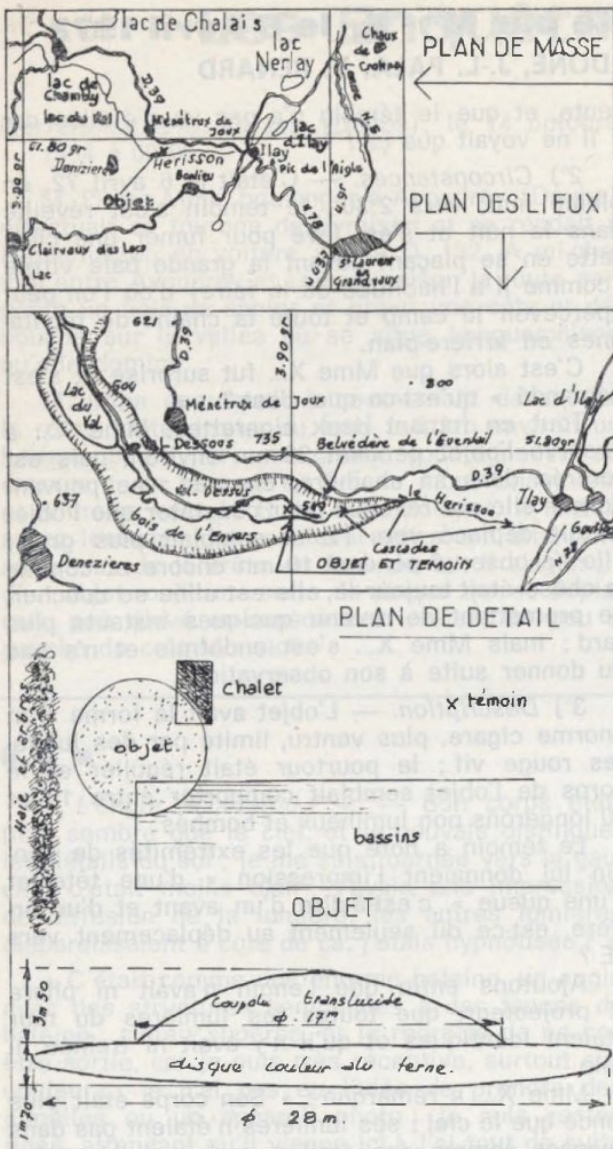
L'observation.

M. Vuillien se trouvait donc dans cet endroit réputé sacré, venant, cet après-midi, poursuivre des travaux en cours pour construire une nouvelle dépendance de son installation. Il roulait sa brouette sur la petite bande de terrain entre la route et ses bassins. C'est en revenant, à vide, dans le sens E-O qu'il fit son observation.

Pour bien situer les circonstances, il faut préciser que la vallée étroite où se trouve son exploitation est dominée par des côteaux qui la bordent 200 m plus haut, notamment le bois de l'Envers. En novembre, à l'heure de l'observation, toute la vallée est dans l'ombre avec, au-dessus, le ciel éclairé, très lumineux ce jour-là.

Très haut dans le ciel, il aperçoit des formes blanches qu'il compare à des volutes de fumée qu'aurait pu faire un moteur ayant des ratés. Il y en avait de très hautes qu'il aperçut tout d'abord. Un peu plus bas il y en a d'autres, puis d'autres, et ainsi jusqu'au sol. Elles semblaient espacées d'une cinquantaine de mètres, de plus en plus volumineuses vers le sol.

Il les suivait des yeux, de haut en bas, pour voir où aboutissait la série, et sa surprise fut alors considérable. Elle s'arrêtait dans l'ombre



d'où se détachait une magnifique soucoupe, immobilisée à quelques dizaines de mètres devant lui. Du coup il laissa tomber les bras de sa brouette et il eut peur. Il faut reconnaître que le fait d'être seul, dans l'ombre de la nuit qui tombait, dans ce lieu isolé et désert, face à cette étrange chose immobile et si proche, n'avait rien de rassurant.

Il s'acquiesçait bien, en effet, d'une soucoupe et M. Vuillien ne pouvait pas en douter. Pourtant, comme la plupart des gens, il n'y croyait guère jusqu'ici. Il n'était pas sans en avoir entendu parler, mais il ne s'y était pas autrement intéressé, c'était pour lui abstrait et mythique, et ce jour-là l'heure de la vérité venait de sonner pour lui. Il était 16:20 à sa montre quand l'objet s'offrit à sa vue.

Il se présentait sous la forme d'une soucoupe assez classique. D'après le croquis que m'en a fait le témoin, j'ai établi moi-même un croquis sur la photo après avoir effectué les mesures indispensables sur le terrain. Il avait évalué la distance de l'objet à 40 m, alors qu'en fait la distance exacte était de 56 m. De même pour les arbres leur dimension évaluée à 25 m, était de 35 m. Il en résulte que les dimensions évaluées

par M. Vuillien sur ces mesures sous-évaluées sont à majorer de 1,4 environ.

La soucoupe avait une partie circulaire que j'ai évaluée à 28 m de diamètre pour une épaisseur de 1,70 m environ. Cette partie inférieure était fortement arrondie vers les extrémités, avec un léger bombement sous le dessous. Sur le disque, et centrée sur son axe, émergeait une sorte de coupole, qui mesurait environ 17 m à la base pour une hauteur de 3,50 m.

La partie inférieure avait une apparence métallique, et sa couleur était celle de l'aluminium poli. La coupole par contre aurait pu être en plexiglass. M. Vuillien a été frappé par l'étrangeté de sa teinte. Il compare le matériau avec celui qui est utilisé pour certaines lunettes de fantaisie qui, tout en permettant de voir au travers pour celui qui les porte, fait l'effet d'une glace pour le vis-à-vis. Il avait l'impression qu'il était observé de l'intérieur de cette coupole par quelqu'un qu'il ne pouvait pas voir. Il lui a été impossible de donner une teinte définie à la coupole.

Il a pu très bien préciser que l'objet ne présentait aucune aspérité, que rien de visible ne dépassait de l'engin, pas un boulon, pas un rivet, tout était parfaitement clos, poli et lisse. « A moins, dira M. Vuillien, que cela ait tourné à grande vitesse, mais cela m'étonnerait ».

D'après les mesures effectuées par rapport aux arbres qui se voyaient dans l'ombre, derrière l'objet, nous avons estimé que la hauteur au-dessus du sol avoisinait 7 m et ne dépassait pas 8 m. Une partie se situait au-dessus du chalet (petite construction, peu élevée, ne comportant qu'un rez-de-chaussée de plain-pied) et il était tout au plus à 4 m au-dessus du toit. Sa dimension, son immobilité, son absence de bruit, impressionnaient le témoin, dans le calme profond des lieux. Il se situait sur une partie du bassin d'élevage : qu'allaient devenir les truites, pensait M. Vuillien ? Et le petit chalet de bois ?

Il resta ainsi cinq grandes minutes. « Et c'est long, vous savez, cinq minutes » dira le témoin. Il est certain, si l'on vit ces instants, si l'on se place dans la solitude des lieux, que l'on ne peut espérer aucun secours d'aucune sorte, que le temps a dû paraître long au témoin. Et M. Vuillien eut peur, réellement peur, envisageant toutes les possibilités, y compris d'être enlevé par des éventuels occupants. Il restait figé, dans l'attente d'un événement.

Lorsque des curieux lui demandèrent pourquoi il ne s'est pas approché de plus près, il répondit simplement que ne sachant pas comment cet engin fonctionnait (possédait-il des fusées qu'il aurait allumées pour partir ?) il craignit d'être proprement grillé. Il avait eu peur d'ailleurs qu'au départ le chalet ne fut embrasé.

Il en était là, lorsque, sans que rien ne le laisse prévoir, l'objet changea de position. Il effectua un mouvement de bascule qui amena la coupole dans la direction du témoin. Le charme était rompu, cette fois il en était certain « on » lui en voulait ! Il fit un bond vers sa voiture arrêtée à quelques mètres de là pour s'emparer de son fusil. « J'ai mis trois cartouches de chevrotines et j'ai attendu » me dit M. Vuillien. Il tenait

Claude Veronique de Suppléant (suite page 6)

VIDAUBAN (Var) : observation faite par M^{me} X, le 6 Avril 1972

Enquête de J. CHASSEIGNE, J.-C. DADONE, J.-L. PALA, Y. RENARD

1°) *Environnement.* — L'observation s'est faite près du camp d'aviation du Cagnet-des-Maures, mais un pilote d'hélicoptère a confirmé au témoin qu'il n'y avait pas eu de manœuvre cette nuit-là. Ce même pilote lui a également recommandé : « La prochaine fois, venez me réveiller, on ira voir en hélicoptère ! ».

De plus, le soir, le camp est seulement éclairé par deux lumières vertes et le relais de Télévision voisin n'est éclairé qu'en période de manœuvres. Reste à savoir si à la base les gardes n'ont rien vu ?...

Il faut encore préciser qu'il n'y avait pas de nuage, car le témoin « aime regarder leurs formes bizarres », que la nuit était claire, car la lune en était à son dernier quartier, mais non appa-

MENETRUX-EN-JOUX

(suite de la page 5)

son arme le canon baissé, et s'appuyant contre un pilier de la clôture, il attendit. Il attendait que l'objet lui fonce dessus, ou que quelqu'un descende et cherche à s'emparer de lui. Aurait-il tiré ? Non ! me dit-il, mais seulement si « on » avait eu à son encontre des sentiments hostiles.

Ce fut l'objet qui rompit le contact. Il se déplaça et effectua un glissement sur son plan qui l'amena à une cinquantaine de mètres en arrière, et là il s'immobilisa à nouveau.

M. Vuillien avait déclaré que l'engin avait effectué un mouvement de bascule de 90°. En fait, il n'a jamais vu l'objet comme un cercle, mais comme une ellipse, donc en perspective, et il ne s'est incliné qu'à 60°. Ceci explique le glissement « sur son plan » avec un recul de 50 m.

Au moment du recul il était 16:25 à la montre du témoin. On pourra s'étonner de tant de précisions, il est pourtant parfaitement exact que l'on regarde sa montre dans certaines circonstances, et j'en ai fait moi-même l'expérience. M. Vuillien trouvait le temps long et a souvent regardé sa montre.

Le recul de l'objet s'était effectué assez lentement, et il stationnait à présent aussi silencieux qu'avant, quand un fait nouveau se produisit subitement. Il monta très vite, très franchement à la verticale, atteignit une altitude énorme en 3 s. M. Vuillien parlait de 10.000 m par référence à l'altitude où passent les avions de la ligne de Genève. Ce n'est bien entendu qu'une appréciation (elle donnerait 12.000 km/h). Il stationna à cette altitude encore 3 mn et partit vers l'O à très grande vitesse.

Quelques instants plus tard passa un avion avec sa traînée de vapeur, et M. Vuillien put penser que son altitude était voisine de l'objet. Les trois gros chiens du témoin qui étaient sur les lieux n'ont pas réagi.

Sur place, je n'ai, comme toujours, trouvé aucune trace de radio-activité et le témoin a été rassuré sur le sort de ses 50.000 truites. Je n'ai pas, contrairement à certains enquêteurs, trouvé de magnétisme rémanent, seulement une attraction par la partie métallique du chalet.

rente, et que le témoin n'a pas vu d'étoiles car « il ne voyait que ça ! ».

2°) *Circonstances.* — C'était le 6 avril 72, en pleine nuit, vers 2:30 : le témoin s'est réveillé dans la nuit et s'est levé pour fumer une cigarette en se plaçant devant la grande baie vitrée (comme il a l'habitude de le faire) d'où l'on peut apercevoir le camp et toute la chaîne de montagnes en arrière-plan.

C'est alors que Mme X... fut surprise et s'est demandé « qu'est-ce que c'est ?... ».

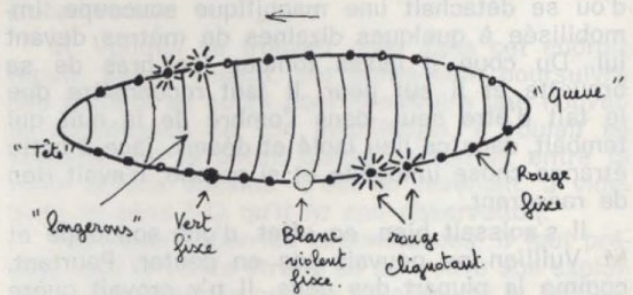
Tout en fumant deux cigarettes, Mme X... a observé l'objet pendant 20 mn environ, puis est rentrée dans sa chambre, énervée ; ne pouvant dormir elle est revenue pour constater que l'objet s'était déplacé vers l'E et semblait plus gros ; elle l'a observé pendant 10 mn encore et comme la chose était toujours là, elle est allée se coucher, se promettant de revenir quelques instants plus tard ; mais Mme X... s'est endormie et n'a pas pu donner suite à son observation.

3°) *Description.* — L'objet avait la forme d'un énorme cigare, plus ventru, limité par des lumières rouge vif ; le pourtour était régulier et le corps de l'objet semblait comporter entre 15 et 20 longerons non lumineux et bombés.

Le témoin a noté que les extrémités de l'engin lui donnaient l'impression « d'une tête et d'une queue », c'est-à-dire d'un avant et d'un arrière, est-ce dû seulement au déplacement vers l'E ?

Ajoutons enfin que l'engin n'avait ni phare ni projecteur, que toutes les lumières du tour étaient identiques et qu'il n'y avait ni traînée ni halo.

Mme X... a remarqué : « Son corps était plus foncé que le ciel ; ses lumières n'étaient pas dans l'espace comme des étoiles, mais solidaires les unes des autres ».



Détail des lumières (voir croquis) : en bas et au centre, il y avait un seul point blanc et à sa gauche, séparé par une ou deux lumières, il y avait un point vert. C'est ce point blanc qui a surtout impressionné le témoin : « C'était irisé, comme une bulle de savon, éblouissant et s'il avait été plus près, je crois que je n'aurais pas pu le regarder ». Notons que ces deux points éblouissants (blanc et vert) n'étaient pas clignotants.

Tout autour, il y avait 24 lumières rouges, vives, dont quelques-unes seulement clignotaient à tour de rôle, pas simultanément (voir leur position sur le croquis).

Les Enquêtes de M. Tyrode

Pierrefontaine-les-Varans (Doubs), le 14 octobre 1954 à 09:00

M. Pierre Mina, boulanger à Avoudrey (Doubs) effectuait sa tournée de livraison et se rendait à Loguemaizon en voiture sur la D. 132. A mi-chemin entre Avoudrey et Longuemaizon la route serpente un bois de sapins et gravit une côte et débouche sur la vallée où se situe Longuemaizon qu'elle domine.

M. Mina apercevait à ce moment devant lui la route toute droite, au fond à 3 km environ un horizon barré par une chaîne montagneuse où émergent, en face et au S-E, le mont Chaumont, et à droite vers le S, le crêt Monnot. Il roulait assez lentement et une lueur attira son attention, au-dessus de la crête en face de lui. Il s'agissait d'un objet rond, une sorte de disque qui se déplaçait, peu élevé au-dessus des crêtes, un peu à gauche du crêt Monnot.

■ ■ ■
« *L'engin éclairait-il ?* ». — Son corps était plus sombre que le ciel, et je pouvais distinguer les détails du sol ; je me suis tournée vers la gauche, c'était moins clair ; j'avais une impression de diffusion de la lumière, les autres lumières disparaissaient à côté de ça, j'étais hypnotisée ! ».

« C'était comme une énorme baleine, un engin avec des structures semblables à des fanons de baleine ; c'était superbe, et je regrette de ne pas être sortie, car je suis très réceptive, surtout aux couleurs ; je n'ai pas eu l'idée de prendre des jumelles ou un appareil photo ; je suis restée figée, attendant qu'il vienne ici ! J'ai tout de suite pensé à un objet non terrestre et je suis convaincue que ça reviendra, c'est une idée .

Dimensions. — A bout de bras, 4 à 5 cm de long, pour 1 cm de haut. « Il était plus de trois fois plus long que haut ». La distance du témoin à l'objet variant entre 2 et 3 km.

4°) *Déplacement.* — La trajectoire n'a pas été observée, mais elle semble horizontale ; la deuxième fois, l'objet s'était déplacé vers l'E, de 15 à 20° pendant l'absence du témoin, et avait gardé la même altitude ; c'est lors de cette seconde observation que Mme X... a eu l'impression d'un déplacement au ralenti de l'engin.

5°) *Hypothèse.* — « *S'il s'agissait d'un dirigeable, l'auriez-vous reconnu ?* ».

« Oui, je crois pouvoir être affirmative car j'en ai déjà vu, mais c'était beaucoup plus gros et les dirigeables n'ont pas toutes ces lumières autour ; de plus, le temps était clair et j'aurais dû voir la nacelle ».

Remarque. — Mme X... est très intéressée par notre réseau de détection et accepte volontiers l'hypothèse d'une vie extra-terrestre, tout en se passionnant pour ce mystérieux problème des OVNI's.

M. Mina n'est d'ailleurs pas très sûr de n'avoir aperçu qu'un seul disque, il y en avait peut-être deux très près l'un de l'autre. Le ou les objets de teinte rougeâtre se déplaçaient vers le N-O et le témoin les perdit de vue.

En direction de *Mouthe* depuis *Chapelle-des-Bois* (Doubs), fin septembre 1954 vers 21:00

De nombreux témoignages : Mme E. Pagnier, Mlle Y. David, M. M. Cordier, Mme J. Poux et plusieurs membres de sa famille.

Au cours de cet automne 1954, la famille Poux avait décidé la construction d'une remise. C'était à cette heure chose faite, et on mettait la dernière main à l'ouvrage, « on levait la tuile ». Dans le Haut-Doubs, c'est là un événement d'importance où chacun a à cœur de venir donner « un coup de main » au voisin, d'autant que tout se termine par « l'arrosage du bouquet » toujours fort prisé. Jeunes gens et jeunes filles accourent également pour aider, et surtout pour se rencontrer et danser un peu. Ainsi il y avait foule ce soir-là à la maison Poux.

Vers 21:00 une forte lueur apparut au sommet du Risoux, du côté de Vallorbe, qui fit lever les yeux à tous ceux qui se trouvaient à l'extérieur. Puis, tout aussitôt, une énorme boule, rouge terne, se montra au-dessus de la frontière et partit au-dessus de la vallée.

L'objet avait paru rouge très terne aux premiers témoins ; en fait cela était peut-être dû aux rayons de la lune qui l'éclairait, car, lorsque l'objet passa face à eux, chacun put remarquer qu'il s'agissait d'un globe noir, tout au moins très sombre et non lumineux.

Son diamètre apparent était celui d'une grosse lune, et en arrière de l'objet, en haut et en bas, on remarquait quelque chose comme deux queues deux courtes traînées un peu lumineuses.

L'objet traversa le ciel assez rapidement, comme un avion à basse altitude, sans bruit, parut couper la D. 46 à peu près perpendiculairement, passer au-dessus du bois au N-E du village et continuer sa trajectoire en ligne droite pour se perdre à l'horizon.

Lavans-Saint-Claude, durant l'été en 1955 à 13:00 environ

Jetant un coup d'œil par sa fenêtre Mme Doucet aperçut un étrange objet dans le ciel. C'était véritablement une soucoupe volante, ou plutôt deux soucoupes accolées par leur base la plus large, de couleur orange, tranchant nettement sur l'azur du ciel.

Il paraissait descendre les pentes de la forêt d'Avignon pour se diriger vers Saint-Claude, à allure très rapide. L'objet devait être énorme, dit Mme Doucet, mais peut-être ce n'était qu'une impression. Ce qui paraît probable c'est qu'il ne serait passé qu'à quelques centaines de mètres du témoin. L'engin partit en direction de Genève. *Saint-Laurent* (Jura), en automne 1958 au début de la nuit

M. Joseph Pagnier, à l'époque gendarme à Saint-Claude, roulait sur la N. 5, rentrant à Saint-Claude, venant de Besançon.

Il venait de traverser la longue agglomération du village de Pont-de-Lemme, grimpé la rampe qui mène à l'école. Au sommet, la route dessine un S par un virage à gauche bordé d'un petit bois, puis un virage à droite, un peu en retrait, sur la pente à droite, on distingue le bâtiment d'une colonie de vacances.

Le témoin se situait avec sa voiture entre ces deux virages, quand brusquement, presque en face de lui, une violente lumière l'éblouit. Bien que connaissant parfaitement le parcours, le gendarme fut très près de manquer le virage et dut s'arrêter brutalement, déporté sur la gauche de la chaussée.

Ce qui l'avait ébloui, c'était une grosse lumière, d'une teinte vert foncé, très violente, et selon ce qu'il a pu juger de la grandeur apparente de 1/4 de lune.

Elle descendait verticalement vers le sol, à une vitesse lente, le témoin estimant qu'il a pu l'observer deux ou trois secondes. S'il ne peut en donner exactement la forme, il l'attribue à la surprise causée par cette brusque apparition, aggravée par l'itinéraire dangereux et la vitesse qu'il pratiquait.

Il n'est pas certain que ce ne soit pas un météorite. L'objet continuant sa descente verticale disparut à la vue du témoin, caché par un vallonement. M. Pagnier n'apercevant plus rien d'anormal continua sa route.

Pleure (Jura), en septembre 1965 vers 17:00

Les témoins : Mme Olivier, horlogère à Poligny, sa mère, Mme Bouchot, à Pleure. L'observation se passe à l'extrémité sud du village, la trajectoire de l'objet du NO-SE, puis S-N, après changement aigu de direction.

Tout à coup, Mme Bouchot cria à sa fille : « Regarde donc cet engin dans le ciel, il est bizarre ». Mme Olivier levant les yeux voit une sorte de disque brillant, venant du N-O et qui semblait arriver sur leur maison.

Les deux femmes n'eurent guère le temps d'observer l'objet car, en quelques instants, il arrivait sur elles. En fait selon ce qu'elles m'ont indiqué sur place, l'objet devait être relativement peu élevé, et au point où il s'est le plus approché il devait se situer à 80 ou 85° sur l'horizon, sensiblement sur le village de Pleure.

Elles purent à cet instant le détailler un peu plus. Il ne produisait aucun bruit, et le sentiment d'une vitesse élevée qu'elles en ont eu devait être dû à la proximité de l'objet. Il se présentait sous l'aspect d'un disque horizontal effilé au bord, renflé sur les deux faces. Sa longueur ou diamètre était égal au 3/4 de celui de la lune. Sa teinte blanc argent le rendait très visible. De plus les deux témoins ont eu l'impression que le disque tournait sur lui-même, l'axe de rotation étant légèrement excentré, ce qui donnait une impression de tourbillon.

Le disque approchait très vite, les témoins s'apprêtaient à le voir passer devant et filer sur leur droite, quand brusquement il marqua un temps d'arrêt, et dessinant un angle aigu (45° environ) il dévia sa trajectoire et se dirige franchement au N, en direction de Dôle, à une vitesse vertigineuse, laissant les deux femmes éberluées.

Gap (Hautes-Alpes), le 3 décembre 1969 à 17:45

Témoins : M. R. Hoehret, ancien géomètre de la Société Solvay, à Talvaux (Jura), M. Girard Moine, mécanicien à Gap, et M. Marc Alec, à Gap.

De retour d'une partie de chasse, les témoins s'apprêtaient à rentrer chez M. Hoehret, dans les faubourgs sud de Gap, sur la R.N. 85, 100 m avant la maison Manchon (carte Michelin n° 81, pli 6), lorsqu'une lumière inhabituelle les alerta au-dessus de la colline de Sainte-Catherine en direction d'Avançon-Savines à l'E du barrage de la Durance.

Ils aperçurent très nettement deux objets lumineux distincts et rouges que l'on aurait pu prendre pour des feux d'avions. Au début de l'observation, les deux objets se situaient à 6° de hauteur environ (précisions fournies à ma demande par M. Hoehret qui en a fait la mesure après coup, étant géomètre). Les deux objets étaient sensiblement à la même hauteur et apparaissaient comme deux étoiles rouges de magnitude 1.

De plus, ils avaient un mouvement apparent qui les portait vers la droite des observateurs. Leurs trajectoires paraissaient sinusoïdales, non parallèles entre elles, mais opposées, ce qui donnait lieu apparemment à des rapprochements et des éloignements. On pourrait imaginer soit qu'il s'agisse de deux objets indépendants, soit que les feux sont portés par un seul objet qui par des positions différentes le long de sa trajectoire donnerait aux témoins l'illusion que les feux se rapprochent et s'éloignent. La deuxième hypothèse paraît la plus plausible.

Les deux feux se déplacèrent ainsi pendant une dizaine de secondes, à vitesse relativement constante, conservant la même intensité, sans qu'aucun bruit ne fut perçu.

Tout à coup, et sans aucune transition, l'un des feux se mit à tourner autour de l'autre, sur un cercle d'environ deux degrés de diamètre effectuant les 7/8 du parcours du cercle en trois ou quatre secondes, et arrivé à ce point du parcours l'éclat de ce feu passa du rouge au rouge vif, et se mit à lancer plusieurs éclats de lumière blanche sombre et s'éteignit brusquement. Ce changement de luminosité avait duré une seconde et demi.

Pendant ce changement de régime de l'un des feux, la progression du système ne cessait pas, et en vitesse constante l'autre feu (et son nouveau satellite) semblait s'élever régulièrement le long de la pente de la colline Sainte-Marguerite, pendant un temps que les témoins ont évalué à 4 ou 5 minutes. Durant ce déplacement, après la disparition du feu en rotation, on n'apercevait plus qu'un seul feu dont la luminosité paraissait décroître, comme s'il s'éloignait des observateurs.

Puis subitement, à côté de ce feu réapparut le premier (selon toute vraisemblance) et la trajectoire reprit comme tout au début avec ses alternances de rapprochement et d'éloignement.

Les trois hommes regardèrent encore quelques instants les deux feux s'éloigner, et rentrèrent chez eux avant que ceux-ci aient complètement disparu.

Par la suite les témoins estimèrent que les objets (ou les feux) avaient dû passer à environ

■ ■ ■

ENQUÊTES DANS LE PAS-DE-CALAIS, LE NORD ET LA COTE-D'OR

par MM. BIGORNE, LECAT et WALASZCZYK

59) NORD, arr. Avesne-sur Helpe MAUBEUGE
Mercredi 2 août 1972, 20:30.

Une Maubeugeoise se trouvait à l'intersection de la route de Mons et de la route de Valenciennes, quand levant les yeux vers le ciel, elle vit arriver à une vitesse fantastique, un disque lumineux de couleur rouge cerise, qui passa ensuite au-dessus d'elle et disparut, caché par les arbres environnants.

Elle eut le réflexe de crier pour alerter les consommateurs du bar voisin. Mais ces derniers arrivèrent quelques secondes trop tard. Certains se moquèrent, d'autres regrettèrent beaucoup d'avoir manqué ce spectacle si rare...

La dame précise les points suivants : silence total ; grandeur du disque d'environ 60 cm à bout de bras (vraisemblablement à basse altitude) ; direction N-S ; aucune sensation, aucune suite à signaler du fait du passage (très rapide) de ce disque.

Les détecteurs locaux n'ont pas réagi ; le propriétaire du poste 509 était en vacances ; quant au poste 516, ses piles venaient de rendre l'âme ! Conclusion pratique : les appareils de détection doivent être testés, réglés, surveillés, le plus souvent possible pour rester aptes à signaler l'OVNI...

J.-M. Bigorne

■ ■ ■

25 km d'eux, parcourant un itinéraire NO-SE passant à la verticale du pic Chabrière, puis de Savines, et enfin de la Tête de la Gypièrre.

N.D.L.R. Remarquable observation. Sans m'élever sur la distance de 25 km qui ne peut être que subjective, il serait bon dans l'hypothèse d'un seul objet (qui me paraît excellente pour rendre compte des mouvements parfaitement décrits) de voir ce que donnerait comme dimension un objet vu à cette distance sous un angle de 1° apprécié par notre témoin géomètre. On obtient 437 m. Cela paraît énorme, et inciterait à rapprocher un peu plus l'objet en question, d'autant que pour attirer l'attention, à 25 km, il aurait fallu des feux puissants. En divisant par 20 cette distance, l'objet est ramené aux dimensions habituelles de 20 m environ, et la distance à un peu plus de 2 km qui éclaire le fait que les feux semblaient s'élever le long de la colline Sainte-Marguerite, précisément à cette distance. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

Cependant, à Châteaueuvieux nous avons déjà eu une observation de deux rectangles décrite dans le n° 87 de L.D.L.N. Sur une trajectoire plus rapprochée que les 25 km (à 6 km derrière la colline Sainte-Marguerite, et en bonne direction), nous avons le Laus, lieu d'apparition célèbre, où dans la nuit du 16 septembre 1701 un ange « porteur d'un flambeau » vint chercher la voyante Benoîte Rancurel, que Satan avait transporté sur la montagne.

Plus récemment depuis Barcillonnette, le 3 avril 1972, à 22:00 et à 22:30, deux objets ronds furent aperçus venant de l'E, au-dessus des crêtes des Selles. Et l'on dit que cette région serait une zone de passages fréquents...

F. L.

21) COTE-D'OR Vernois-les-Vesvres

M. Duvinage, habitant près de Douai (Nord) était en vacances à Vernois-les-Vesvres (entre Dijon et Langres) le 10 août 1972 ; vers 21:30 il aperçut dans le ciel, près de l'étoile polaire, une étoile de grosseur 2 X Vénus, qui a démarré tout-à-coup en direction S-N. Cette étoile de couleur rouge flamme scintillait, se déplaçant moins vite qu'une étoile filante, ne laissant aucune traînée, n'émettant aucun son. L'observation dura quelques secondes.

Le témoin signale ce fait en espérant qu'une autre personne aura fait la même observation et pourra apporter son témoignage pour recouperment.

Enquête de M. Walaszczyk

62) PAS-DE-CALAIS WARDRECQUES

arr. Saint-Omer, cant. Aire.

Un habitant de Wardrecques regagnait son domicile en voiture, lundi 17 janvier 1972 vers 21:30, quand soudain il aperçut dans la plaine, à une distance d'environ 1 km à vol d'oiseau et à une altitude estimée à 300 m, une grosse boule orange qui descendait verticalement vers le sol en clignotant. Elle était accompagnée d'une petite lumière blanche et suivie d'un léger filet de fumée. Cette boule mit à peu près 20 s pour descendre. Au contact du sol le témoin vit une grande lueur de couleur rouge vif s'élever en forme de cercle pendant 5 à 6 s, puis plus rien...

Si cette boule a mis 20 s pour descendre 300 m, elle était dotée d'une vitesse de 15 m/s ou 54 km/h, soit, vu les approximations de hauteur et de temps, une vitesse estimable à 60 km/h. Météorite ? Retour d'un objet terrestre ? Ou bien... ?

J.-M. Bigorne

62) PAS-DE-CALAIS, arr. Arras VITRY-EN-ARTOIS
20 juillet 1970.

Observant le ciel à l'aide d'une longue vue de grossissement 40 X, je vis une petite boule rouge orange, 3 fois Vénus, traverser le ciel, venant du S, allant vers le NO, passant au-dessus de ma maison, et ondulant visiblement sur sa trajectoire horizontale.

15 juillet 1972.

Regardant par ma fenêtre vers 1:30 du matin, le ciel pur et étoilé, j'aperçus au NO une sorte de comète dotée d'une importante traînée blanche lumineuse, se déplaçant très rapidement. L'« objet » émetteur de cette traînée était une boule rouge auréolée de jaune, de la grosseur apparente d'un 1/2 grain de café. Cette traînée mesurait pratiquement 1,30 m à bout de bras. L'observation dura quelques secondes ; trajectoire oblique, 45° par rapport à l'horizon. Aucun son ne fut perçu pendant ou après le passage de ce phénomène.

Observation de M. Lecat

59) NORD, arr. Douai COURCHELETTES

Couchelettes, village paisible du Nord près de Douai, le mercredi 12 avril 1972.

Après avoir regardé la TV, deux écoliers de 14 ans mangent un fruit en bavardant et prennent le frais vers 23:00.

Le ciel est voilé, le vent faible de NO et la température avoisine les 15°. Le jeune Bernard V... a l'attention attirée par une petite lueur rouge vif, une sorte de fine raie qui s'approche en grossissant à vue d'œil, semblant provenir de Férin au SE. Il dit à son frère : « Regarde une étoile filante ! »... La chose progresse sans bruit sur une trajectoire parfaitement horizontale à une altitude estimée grosso-modo à 600 m, sans aucun à-coup, ou toute autre fantaisie. Elle a l'aspect d'une barre ronde de couleur rouge vif, non éblouissante, sans changement d'aspect ou de coloration. Au maximum de son approche, le MOC aurait eu une longueur apparente de 6 cm et une épaisseur de 1 cm, à bout de bras. Toujours aussi silencieusement, il disparaît à l'horizon vers « Les Censes » au NO.

Autres détails : durée de l'observation — 30 s. Les deux témoins furent très étonnés et pas très rassurés ! mais ne ressentirent aucun effet au passage du MOC et ne souffrirent d'aucune suite. Ils ne portaient pas de montre. Il a été estimé que cette « barre » se déplaçait entre 400 et 800 m des observateurs.

Précisons encore que le lendemain de l'observation, le 13 avril, c'était la nouvelle lune. Le MOC suivait une trajectoire parallèle au canal de la Sensée et a coupé à angle droit la Scarpe canalisée. Il a survolé et coupé une ligne HT venant de la Centrale de Corbehem, traversant Courchelettes et allant à Douai.

Enquête de M. Lecat

62) PAS-DE-CALAIS GOUY-SOUS-BELLONNE arr. Arras, cant. Vitry-en-Artois.

Le 8 juin 1972, vers 23:15, avant d'aller se coucher, M. Poittevin sortit de chez lui. Il aperçut dans le ciel une grosse étoile blanche, très lumineuse, sans traînée, grosseur une fois Vénus, qui se déplaçait à grande vitesse, moins vite qu'une étoile filante mais plus vite qu'un satellite artificiel. Direction O-E, à la hauteur de l'étoile polaire, horizontalement. Cette étoile « mobile » disparut dans les cieux. L'observation a duré 15 s : le témoin a appelé son fils qui a pu constater le phénomène.

A noter que M. Poittevin a tout de suite pensé à un phénomène anormal car il a déjà vu des satellites et des étoiles filantes, et il assure que ce n'était rien de semblable.

Enquête de M. Walaszczyk

62) PAS-DE-CALAIS, arr. Arras VITRY-EN-ARTOIS

Le 9 mai 1972 à 1:00 le matin, M. Leclercq revenait en cyclomoteur de Tortequesne ; il a aperçu entre Noyelle/Bellonne et Vitry-en-Artois, à hauteur d'arbre, quelque chose de lumineux qui avançait lentement et avait la forme d'un rectangle composé de petits points lumineux rouges précédé d'un gros point rouge-orange très lumineux (grosseur trois fois Vénus environ) qui lançait un éclair par intermittence.

Le ciel était clair, pas de vent. Le témoin estime que la chose se trouvait à 300 m de lui et avoue avoir eu peur et, est rentré chez lui. De plus il précise qu'avec des amis, il a remarqué de chez lui, à plusieurs reprises, des points rouges, toujours à cet endroit. Une ligne HT passe près de là.

Enquête de M. Walaszczyk

UNE METEORITE INSOLITE...

Le SE du Pas-de-Calais est une région peu tourmentée. Vitry-en-Artois, ville calme de 3 600 habitants, a été le théâtre d'un fait peu banal, dans le domaine des mystérieux corps célestes. Il y a 9 ans, vers 1963, alors que le ciel était nuageux, avec soleil intermittent et vent faible, des fermiers labourant leurs champs au SE, vers la route de Sailly-en-Ostrevant, eurent leur attention attirée par un sifflement aigu et très étrange. Portant leurs regards vers le ciel, ils aperçurent un objet bleu, très brillant et sans traînée, qui arrivait en oblique vers le sol. Les observateurs coururent vers une sablière proche du lieu présumé de la chute et trouvèrent l'objet : c'était une sorte de bloc de cristal bleuté, de forme elliptique et de la grosseur d'une bonne brique rouge ; il était criblé de petits trous sur toute sa surface. Ils le laissèrent sur place, mais les plus hardis le touchèrent : il était tiède et semblait fondre en surface. Une personne de Biache-Saint-Vaast le prit et l'emmena chez elle pour l'entreposer dans son réfrigérateur.

Ce fut le principal sujet de conversation à Vitry-en-Artois et dans les environs ; les hypothèses les plus diverses, les plus hardies virent le jour. Puis on n'en parla plus ; l'affaire tomba dans l'oubli. Bien sûr, sur place il ne reste aucune trace de cette chute insolite. Précisons que l'observation de la descente dura environ 35 s, et qu'aucun avion n'était en vue ou audible.

Etant donné l'ancienneté du phénomène, il n'a pas été possible d'approfondir et d'apporter d'autres détails.

Avec ces précisions, aussi vagues soient-elles, un chercheur pourra-t-il éclaircir ce fait ?

Enquête de M. Lecat.

PLANÈTES ET SATELLITES

(Nouvelle Edition)

par Pierre GUERIN

de l'Institut d'Astrophysique de Paris

Un fort volume in-4° abondamment illustré. Une indispensable source d'informations sérieuses sur les planètes et la vie dans l'univers (éd. Larousse).

FRANCO : 109 F

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e).. C.C.P. LYON 156-64.

ERRATA

● Dans L.D.L.N. n° 115 décembre 1971, page 11, à la fin de la première colonne : Emilio Pettoruti au lieu de « Victor ».

Deuxième colonne, sous-titre (Un antécédent) : ...une boule de feu **flambante** (oubliée).

Page 12, deuxième ligne : ...du jour, à 12:10, **sur l'air** (oublié).

(II) ...zoom dans les appareils **cinéma** au lieu de « photo ».

(III) paragraphe 3 : ...Durant 8 secondes au lieu de « 4 ».

(IV) ...(supprimer) « sur la partie supérieure », ...(changer) « cylindre » par **circuler**, ...(supprimer) « se voit un aileron (nous dirions une anse) central, tubulaire », (et mettre) **sur le bord clair, le plus saillant et circulaire d'un aileron à demi-tubulaire**.

A la fin du récit de M. Marzal au lieu de ...« papillon », mettre **oiseau-mouche**.

Page 13, illustration 3, corriger date par **24-5-71**.

● Dans « Contact-Lecteurs » de janvier 1973, page 13, la date de l'observation de Sainte-Foy-les-Lyon est du **29 mai 1971** (au lieu de 1969).

informations de nos lecteurs

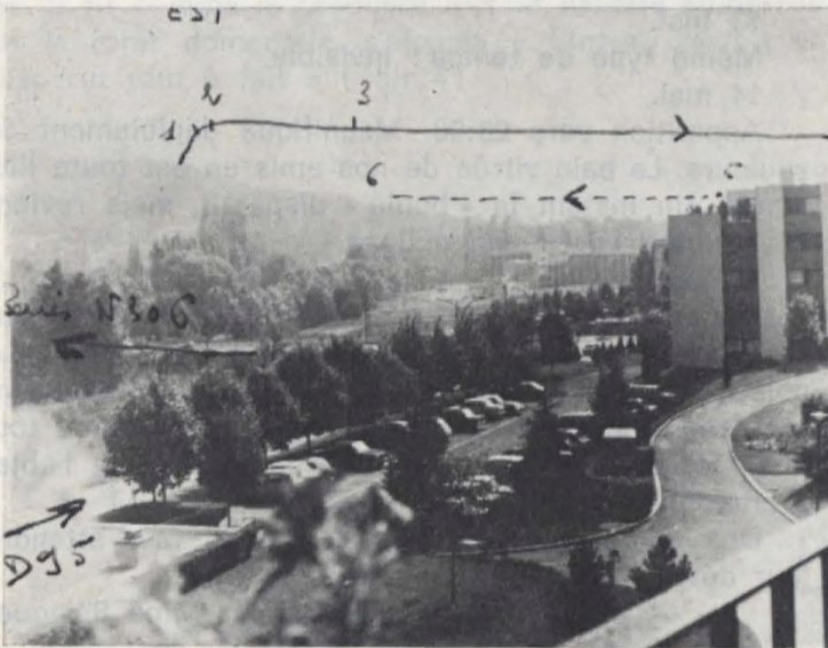
91) ESSONNES

GIF-SUR-YVETTE

22 août 1972 entre 21:45 et 21:48.

De mon balcon, j'ai vu dans le S-E une lumière rouge relativement petite mais très brillante, en montée verticale. J'ai pensé à un avion, mais la lumière rouge m'a fait changer d'avis quand, après quelques dizaines de secondes la lumière s'est immobilisée. Elle s'est encore un peu élevée sur l'horizon, devenant beaucoup plus grosse, au moins comme Vénus, et de plus en plus brillante à tel point que des aigrettes apparaissaient. Avec une lunette x 10 j'ai distingué deux feux, un gros et un petit « à l'avant », nettement séparés. L'objet s'est mis en mouvement lent, horizontalement, puis mon fils, témoin avec un cousin, a remarqué que la lumière diminuait, en fait le petit feu s'éteignait, l'objet a accéléré devenant pâle et jaune, puis jaune de plus en plus clair à grande vitesse (environ 4 à 5 fois la vitesse des avions d'Orly à ce passage) et a disparu derrière un immeuble. Plusieurs minutes après, alors que nous étions toujours en observation, nous avons observé, bas sur l'horizon, un point lumineux jaune clair sur une trajectoire inverse. Une photo n'a rien donné, l'objet était trop bas pour se dégager des lumières de la ville.

Observation de M. Jean Pagot



- 1 — Montée lente.
- 2 — Arrêt.
- 2 à 3 — Déplacement lent, grande (rouge) brillance, deux feux.
- 4 — Le petit feu s'éteint, accélération.
- 3 à 4 — Jaune pâle, grande vitesse.
- 4 — Disparition derrière un obstacle.
- 5-6 — Retour (?).

93) SEINE-SAINT-DENIS

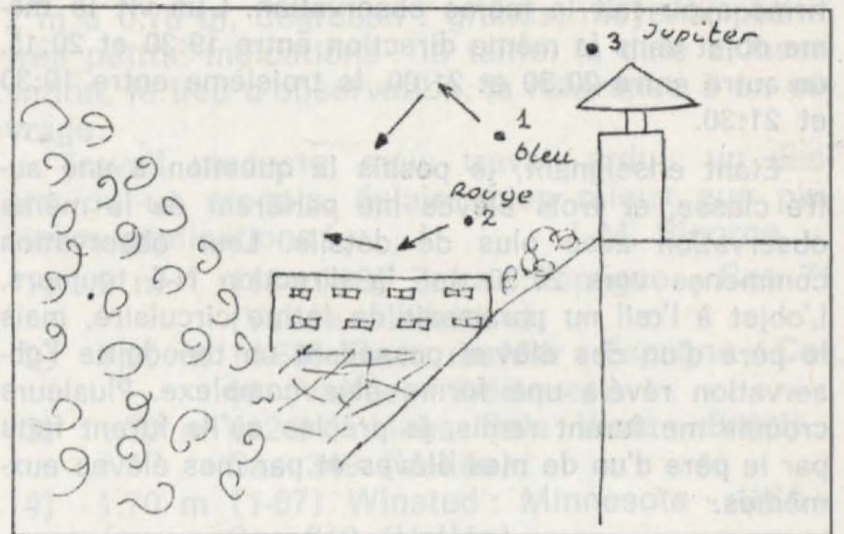
BOBIGNY

7 juillet 1972 à 21:50.

Près d'une fenêtre de mon domicile, orientée S-E, mon regard fut attiré par un gros point scintillant de couleur orange. Je pris tout d'abord ce gros point pour la planète Vénus (couchée à 18:30 environ), mais je vis cet astre situé plus au S et nettement plus haut (?) — peut-être Jupiter ?

A bout de bras, cet objet se trouvait à 5 cm au-dessus de l'immeuble barrant l'horizon, et je l'observais depuis 30 secondes environ lorsqu'un objet moins lumineux apparut sur la gauche, avançant horizontalement assez lentement et disparut occulté par l'immeuble.

Sans quitter mon observation, j'appelai mes parents, seule ma mère vint près de moi, et le temps qu'elle arrive le premier objet avait pris un peu d'altitude et se situait à 10 cm au-dessus de l'immeuble, toujours à bout de bras. Un troisième objet fit son apparition à gauche et à la même hauteur que le premier et moins lumineux également.



Ces deux objets restèrent stationnaires et nous les regardions depuis une vingtaine de secondes quand un quatrième objet fit son apparition. Il apparut plus en dessous des autres et fit lentement une ascension en sinusoïde en direction du n° 3; vers le milieu de son parcours, le temps d'une seconde, il prit une teinte orange très lumineuse, son intensité redevint normale et il disparut subitement en arrivant à la hauteur du troisième objet.

Un cinquième objet apparut sur la droite avançant lentement vers le premier et disparut subitement arrivé à sa hauteur.

Une quinzaine de secondes après, le premier objet prit une teinte orange très vive, presque rouge, et disparut. Le troisième objet restait seul, toujours au même emplacement. Vingt secondes environ après on vit le premier objet réapparaître à l'emplacement où il avait disparu. Après deux minutes ils disparurent tous les deux.

Après une attente de trois minutes environ pendant lesquelles rien ne se passa, deux objets apparurent, volant lentement l'un au-dessus de l'autre, semblant décrire une trajectoire circulaire. Le temps de cette observation fut de 15 secondes environ, après quoi ils disparurent progressivement, semblant s'éteindre tout en avançant.

A 22:00 tout était terminé. Je restais une heure encore en observation, rien ne se produisit.

Vers 22:50 cependant, sans rattacher ce fait à l'observation, un puissant éclair bleuâtre illumina notre quartier, et une tour de douze étages située derrière notre maison se trouva privée d'électricité.

Observation de M. Guittet

75) PARIS

PORTE D'ITALIE

24 février 1972 vers 22:40.

J'aperçus dans le ciel dégagé un objet brillant d'un blanc jaunâtre. La forme indéfinissable se déplaçant haut dans le ciel à vitesse rapide. Il attira mon attention par la forme de sa trajectoire qui, au lieu d'être rectiligne, était faite d'arcs de cercle comme si l'objet se déplaçait par bonds successifs, et uniquement par bonds. Trajectoire apparemment N-S, durée de l'observation de 3 à 4 secondes.

Observation de M. Vindreau

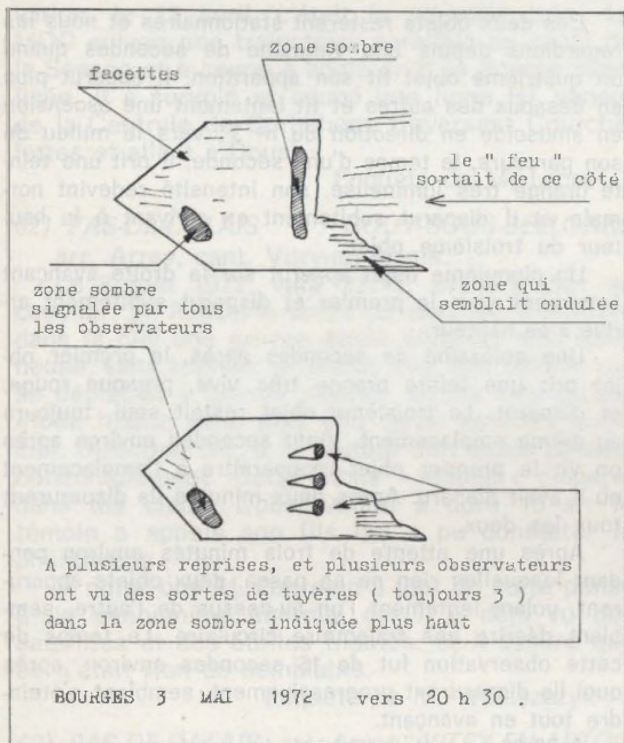
18) CHER**BOURGES**

3 mai 1972 entre 20:00 et 20:30.

Deux témoins, le père et le fils (50 et 25 ans), observent au N-E, à 30° sur le zénith, un objet de forme circulaire, extrêmement brillant. Grosseur d'une pièce de 10 centimes tenue à bout de bras (dimension subjective après coup). L'observation commencée à 20:00 fut abandonnée à 20:20.

Des lycéens, à qui je posais la question, m'ont affirmé avoir fait la même observation. L'un vit le même objet dans la même direction entre 19:30 et 20:15, un autre entre 20:30 et 21:00, le troisième entre 19:30 et 21:30.

Etant enseignant, je posais la question à une autre classe, et trois élèves me parlèrent de la même observation avec plus de détails. Leur observation commença vers 20:30 sur la direction N-E toujours. L'objet à l'œil nu paraissait de forme circulaire, mais le père d'un des élèves possédant un théodolite l'observation révéla une forme plus complexe. Plusieurs croquis me furent remis, je précise qu'ils furent faits par le père d'un de mes élèves et par mes élèves eux-mêmes.



L'observation de cet engin dura assez longtemps pour qu'à l'aide de cet instrument il fut possible de voir l'objet faire une très courte révolution. Vers 20:45 il commença à s'élever, puis il disparut complètement en s'amenuisant dans le ciel.

Ils m'affirmèrent que sur le côté droit s'échappaient des gerbes de feu, comme de tuyères. Ils m'ont tous parlé de l'extrême luminosité de l'engin. Celui-ci devait vraisemblablement se situer à la verticale de Nancy.

Rapporté par M. Lopez à M. Desbois qui enquête

46) LOT**FIGEAC**

7 mai 1972 avant 24:00.

Une amie qui habite un plateau dominant la ville sort sur son balcon pour fermer les persiennes, quand

elle a l'impression d'être fixée par quelqu'un. Levant la tête, elle aperçoit vers le N une lueur qu'elle prend tout d'abord pour une énorme étoile. Le ciel est très clair, des étoiles sont partout présentes. Mais cette lueur devient très vive donnant l'impression d'une boule de feu. Elle émet des couleurs : orange, vert, rouge, rose. Parfois elle semble rétrécir, puis grossit de nouveau projetant un grand halo multicolore. Toute la famille se rassemble sur le balcon pour observer « l'étoile ». A minuit le froid et le sommeil leur font quitter l'observation.

Lundi 8 mai.

A 21:00 la mystérieuse lumière apparaît, suspendue tout en haut du ciel. Puis lentement elle descend... descend... pour stopper à une altitude difficile à évaluer. Puis brusquement elle se déplace en direction N-O, puis elle s'immobilise en émettant toujours son rayonnement multicolore. Les témoins ne sont pas restés au-delà de minuit.

9 mai.

Même scénario. Sortie à 21:00, ciel clair, il fait froid, les observateurs vont se coucher à 23:00.

10 mai.

Apparition subite à 21:00.

11 mai.

Temps nuageux, le halo coloré s'aperçoit derrière les nuages.

12 mai.

Invisible : temps pluvieux.

13 mai.

Même type de temps : invisible.

14 mai.

Apparition vers 23:00. Magnifique déploiement de couleurs. La baie vitrée de nos amis en est toute illuminée. Un instant la « boule » disparaît, mais revient 10 minutes après son éclipse.

15 mai.

Temps nuageux. Mon fils parti en observation sur les lieux constate la venue de l'objet vers 22:00. Le point le plus lumineux forme cette fois un croissant qui semble se balancer, puis sauter, en émettant toujours les mêmes couleurs. Il pleut à nouveau, l'objet s'estompe.

Des photos ont été prises, mais il faut attendre leur développement.

Rapporté par Mme Balaguer

N.D.L.R. — Nous avons au N des observateurs l'étoile Capella... Y a-t-il confusion ? Une étoile, fut-ce Capella, n'a jamais illuminé une baie vitrée. Nous avons demandé les photos.

DELEGATION DE PARIS — RAPPORT D'OBSERVATION 78) ACHERES

Mardi 23 mai 1972, 22:05-22:45.

Le témoin, Angelo Veza, 16 ans, quitte la maison de sa sœur où il vient de regarder la télévision à ce moment :

« ...Mon attention fut attirée par deux « boules » lumineuses qui se suivaient sur une trajectoire parallèle (voir 1 sur le croquis). Elles étaient de la grosseur apparente de Vénus (invisible ce jour-là). Les deux points se dirigèrent ensuite dans un nuage à environ 30° de hauteur, au-dessus de la forêt domaniale de St-Germain-en-Laye. Après un court laps de temps, une seule boule sortit de ce nuage pour entrer dans un autre, beaucoup plus gros (voir 2) selon un déplacement parallèle à l'horizon.

Après un instant je vis un point lumineux jaune-orange au même endroit qu'à la première observation

☼ ☼ ☼

Ce catalogue illustré et simplifié (28 personnages) n'est pas destiné à photographier l'être aperçu, dans ses moindres détails. Chaque personnage a été reconstitué à partir des descriptions, hélas souvent incomplètes, données par le ou les témoins. Les diverses interprétations d'auteurs ou d'enquêteurs différents peuvent donner lieu à contestations : non, ce travail n'a pas été réalisé pour en arriver là, mais bien pour donner une idée des « choses » extraordinaires qui

■ ■ ■

(voir 3). Je ne puis affirmer s'il s'agit d'une de ces deux premières boules ou d'une troisième. Celle-ci devint beaucoup plus volumineuse (2 fois Vénus) et très brillante, au point de me faire mal aux yeux. Je peux même affirmer qu'un halo se forma lors de la métamorphose; la boule lumineuse fit plusieurs fois la navette au-dessus de la forêt avant de devenir minuscule, puis disparaître sur l'horizon. Le ciel ce jour-là était couvert et un vent du N assez fort soufflait ».

Le témoin refait une nouvelle observation une semaine plu tard :

Mardi 30 mai 1972, 22:20 à 22:30.

« Contrairement à mardi dernier le ciel était sans nuage et un vent très faible soufflait. L'objet apparut sur l'horizon, gros comme Vénus, de teinte jaune-orange. Il fit comme la première fois la navette au-dessus de la forêt domaniale, s'éloigna à l'infini, revint, et disparut tout à fait » (voir 4).



Cette enquête, bien faite, l'a été par notre jeune enquêteur 733 GAUDENS, du groupe dynamique d'Achères, auprès d'un de ses camarades de lycée, qu'il connaît bien et en qui il a confiance, il précise que le témoin croit aux M.O.C. et à leur origine extra-terrestre. Ce qui ne retire rien à la confiance que l'on doit lui accorder.

D'Achères, on voit la forêt sur tout l'horizon E, dans cette forêt et sur la plaine qui la borde au N il y a beaucoup d'activité militaire (champ de tir) et civile (terrains d'expériences de divers laboratoires, agricoles notamment). Rien de cela n'explique cette observation assez typique, couleurs, mouvements, objet s'approchant et s'éloignant, ou plus certainement changeant rapidement de taille sur place mais que l'on considère comme un changement de distance.

Le témoin est en T sur le croquis entre les maisons.

(Témoignage recueilli par R. GAUDENS, enquêteur.

Présenté par la Délégation de Paris. — Croquis d'après l'enquêteur).

ont pu émouvoir ou traumatiser les observateurs fortuits. De plus cette étude pourra servir, sait-on jamais, pour aider les futurs enquêteurs à reconstituer les personnages humanoïdes des MOC, ou pour permettre aux témoins de comparer leurs « entités » à celles représentées ici...

Le classement a été basé sur les tailles : de 2 m à 0,70 m, dégressif : grands, moyens, petits, très petits. Indications : la taille, la date d'observation, le lieu d'observation, la référence à un ouvrage.

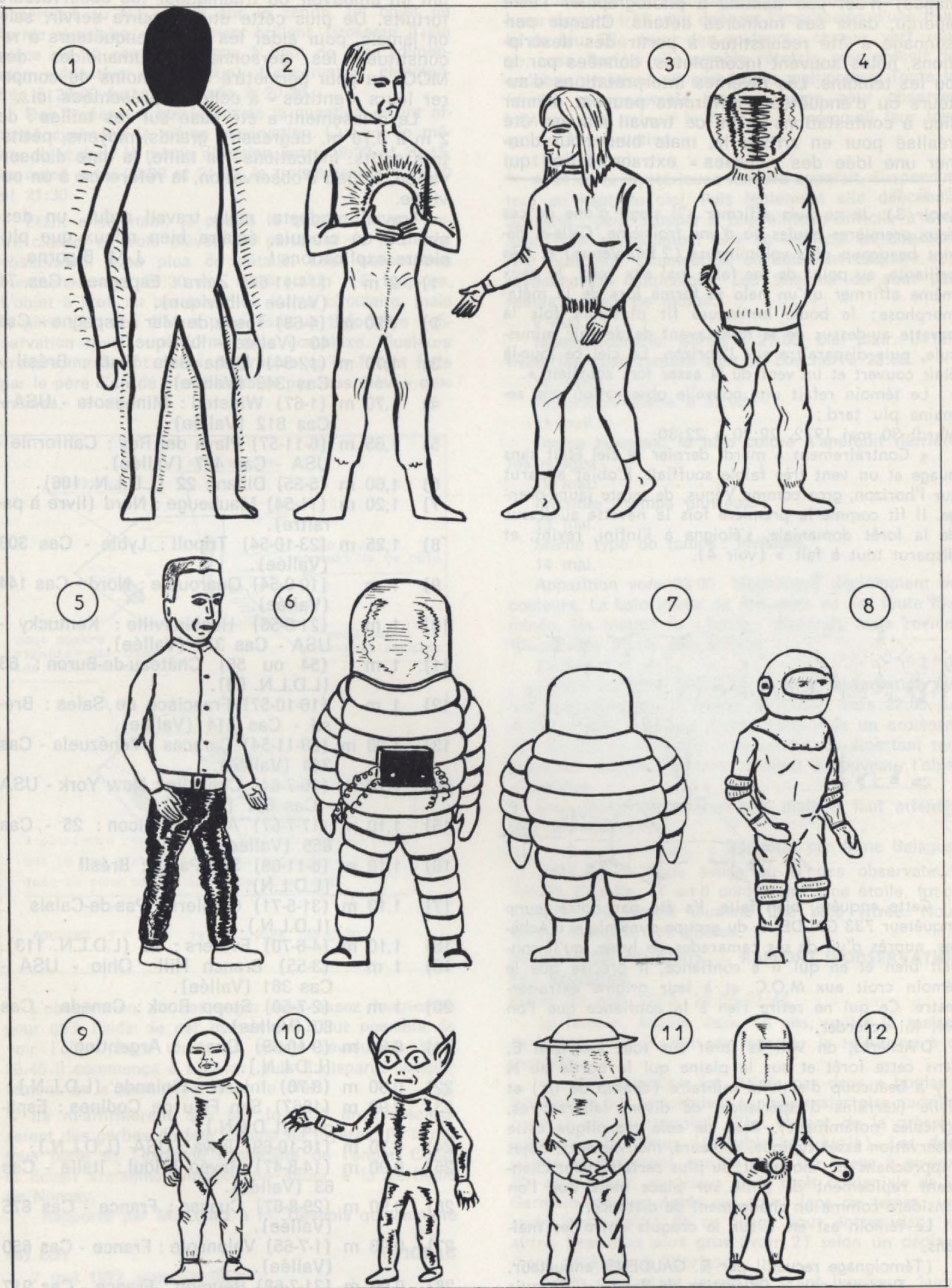
Travail modeste, mais travail ardu... un dessin, ou un croquis, éclaire bien mieux que plusieurs explications !

J.-M. Bigorne

- 1) 2 m (14-11-68) Zafra : Espagne - Cas 71 (Vallée - Ibérique).
- 2) 1,90 m (4-68) Tossa de Mar : Espagne - Cas 40 (Vallée - Ibérique).
- 3) 1,70 m (12-54) Linha Bela Vista : Brésil - Cas 349 (Vallée).
- 4) 1,70 m (1-67) Winsted : Minnesota - USA - Cas 812 (Vallée).
- 5) 1,65 m (6-11-57) Playa del Rey : Californie - USA - Cas 427 (Vallée).
- 6) 1,60 m (5-55) Dinan : 22 (L.D.L.N. 106).
- 7) 1,20 m (11-54) Maubeuge : Nord (livre à paraître).
- 8) 1,25 m (23-10-54) Tripoli : Lybie - Cas 303 (Vallée).
- 9) 1 m (10-9-54) Quarouble : Nord - Cas 144 (Vallée).
- 10) 1 m (21-8-55) Hopkinsville : Kentucky - USA - Cas 372 (Vallée).
- 11) 1 m (54 ou 56) Château-de-Buron : 63 (L.D.L.N. 98).
- 12) 1 m (16-10-57) Francisco de Sales : Brésil - Cas 414 (Vallée).
- 13) 1,20 m (28-11-54) Caracas : Vénézuéla - Cas 344 (Vallée).
- 14) 1,10 m (16-7-64) Concklin : New York - USA - Cas 617 (Vallée).
- 15) 1,10 m (17-7-67) Arc-sous-Cicon : 25 - Cas 855 (Vallée).
- 16) 1,10 m (6-11-69) Sao Paulo : Brésil (L.D.L.N.).
- 17) 1,10 m (31-5-71) Camiers : Pas-de-Calais (L.D.L.N.).
- 18) 1,10 m (4-6-70) Evillers : 22 (L.D.L.N. 113).
- 19) 1 m (3-55) Branch Hill : Ohio - USA - Cas 361 (Vallée).
- 20) 1 m (2-7-50) Stepp Rock : Canada - Cas 80 (Vallée).
- 21) 0,90 m (9-10-69) Chaco : Argentine (L.D.L.N.).
- 22) 0,90 m (8-70) Injarvi : Finlande (L.D.L.N.).
- 23) 0,90 m (1967) San Félu de Codines : Espagne (L.D.L.N.).
- 24) 0,70 m (16-10-69) Iowa : USA (L.D.L.N.).
- 25) 0,90 m (14-8-47) Ravéo Frioul : Italie - Cas 63 (Vallée).
- 26) 0,90 m (29-8-67) Cussac : France - Cas 875 (Vallée).
- 27) 0,90 m (1-7-65) Valensole : France - Cas 650 (Vallée).
- 28) 0,90 m (31-7-68) Réunion : France - Cas 917 (Vallée).

LES OCCUPANTS DES M. O. C. EN IMAGES

(Voir texte page 13)



Dessins de J.-M. BIGORNE

LIRE EN PAGE

- A - INFLUENCE PROBABLE DES FAILLES SUR CERTAINS CONDUCTEURS D'AUTOMOBILES, par Albert LACROIX, ingénieur.
- D - HYPOTHESE COSMOLOGIQUE, par TELL USTER.
- H - CURIOSITES SCIENTIFIQUES PARUES DANS LA GRANDE PRESSE.
- I - DES M.O.C. ONT COMBATTU POUR CHARLEMAGNE, par R. DRAKE.
- K - CES CHERS VIEUX LIVRES.
- L - LA CROISADE ANTI-CANCER DE « LA VIE CLAIRE ».

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

Le N° : 1,50 F.

Adresse :

« LES PINS »
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Ce que nous savons est peu de chose ; ce que nous ignorons est immense ». Laplace. — « Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

Influence probable des failles sur certains conducteurs d'automobiles

par Albert LACROIX, ingénieur

Saint-Paul-le-Jeune est un bourg situé sur la partie commune des Nationales 101, de Pont-Saint-Esprit à Mende et 104, d'Alès à La Voulte (Carte Michelin 80, pli 8).

Ces deux routes se croisent en effet et présentent un tronçon commun depuis le hameau des Avelas au N jusqu'au hameau de Sauvas, au S.

Le nombre des accidents de la circulation survenus sur la Nationale 104 est anormalement élevé et beaucoup d'entre eux sont demeurés inexplicables.

C'est au S de Saint-Paul, sur une droite de plusieurs kilomètres que quelques accidents ont posé le plus de problèmes. En effet, en dehors de tout croisement ou dépassement, des véhicules ont quitté la route sans que leurs conducteurs aient pu s'en expliquer la cause.

La répétition des accidents a provoqué des commentaires et Mme M. C..., barmaid dans un bar de Saint-Paul, m'a incidemment rapporté que de nombreux voyageurs de commerce s'entretenaient au comptoir de certains points de la route où la voiture devait être redressée sans que rien ait pu motiver une embardée. Leur conclusion était : « Il y a là quelque chose ».

Ces mots me rappelèrent une phrase identique entendue au début du siècle, alors que dans une voiture hippomobile je me rendais de Flaviac à Saint-Cierge-la-Serre, localités de l'Ardèche distantes d'une quinzaine de kilomètres. Aux deux tiers du parcours, le cheval refusa d'avancer ; le conducteur dut descendre de voiture, lui flatter l'encolure et finalement lui faire sentir le fouet

pour le décider à faire quelques mètres, puis, le conducteur remonté, tout rentra dans l'ordre.

Ce qui me frappa le plus, ce fut la phrase du conducteur : « C'est curieux, chaque fois que je passe là, le cheval me fait la même comédie ; il y a là quelque chose ! ».

Plus tard, stagiaire dans une mine métallique du Centre dont le minerai était évacué par chariots, j'ai appris que ce comportement n'était pas exceptionnel. Les charretiers parlaient de points où les chevaux renâclaient.

Questionné, le plus évolué d'entre eux donna comme explication de ce phénomène, que le cheval sentait qu'un crime avait jadis été commis là !

Le fait demeurait pourtant et j'en vins à penser que la même raison qui arrêtaient les chevaux pouvait entraîner les automobilistes dans le fossé. La mécanique ne pouvait être mise en cause, mais le conducteur ne pouvait-il, comme le cheval, avoir une réaction nerveuse résultant d'une impression extérieure ?

Je connaissais le point de la route, avant Sauvas, pour avoir été amené moi-même à redresser ma voiture sollicitée inexplicablement vers la droite. L'impression ressentie est celle qu'on éprouve par grand vent de travers, au débouché d'une rue ou d'une tranchée.

La fréquence de l'incident a été, pour moi, très faible : quatre ou cinq fois pour 1 500 passages environ (deux passages par semaine en quinze ans).

J'ai sollicité de la Gendarmerie la communication des points où les accidents s'étaient produits. La brigade de Saint-Paul, au courant du but

de mes recherches, a établi un extrait de ses statistiques portant sur sept ans. On sait qu'une enquête de Gendarmerie n'est ouverte que pour un accident grave et, fort heureusement, ceux-ci ne représentent qu'une faible partie du total. De toutes façons, sept accidents ont donné lieu à enquête entre les points kilométriques 86 et 87 de la R.N. 104.

Le bombement de la chaussée n'est pas exagéré et son revêtement est en bon état.

Après examen des lieux, j'ai envisagé l'influence des eaux souterraines et j'ai questionné à ce sujet M. A. M..., inventeur-proprétaire de la grotte « La Cocalière ». Ce dernier m'a confirmé qu'un cours d'eau intermittent passait en effet sous la route et que quelques failles, sensiblement parallèles à la grotte de la Cocalière (elle-même dans une faille), drainaient les eaux vers l'E.

Deux avens d'une trentaine de mètres de profondeur, l'un, l'aven « Crégut », à moins de 80 m à l'O de la R.N. 104, et l'autre l'aven « Du Crime », à environ 400 m à l'E de la même route, permettent de déterminer la direction d'une de ces failles.

L'azimut de l'axe de la route mesure $152^{\circ} 30'$; celui de la droite joignant les avens, $98^{\circ} 30'$, de sorte que la route et la faille se coupent sous un angle de 54° et ceci au point kilométrique 86 930.

L'examen de la carte géologique nous apprend que la faille met au contact le Kimméridgien et le Séquanien, tous deux sous-étages du Jurassique supérieur.

Sur le terrain, les roches présentent le même aspect et leur compacité paraît tout à fait comparable. On peut penser que le remplissage de la faille, généralement imperméable, a plus d'importance que la nature des terrains encaissants.

La relation de cause à effet entre les failles et les accidents devient plausible à la lecture des travaux récents sur le bio-magnétisme. (Navigation magnétique des oiseaux notamment).

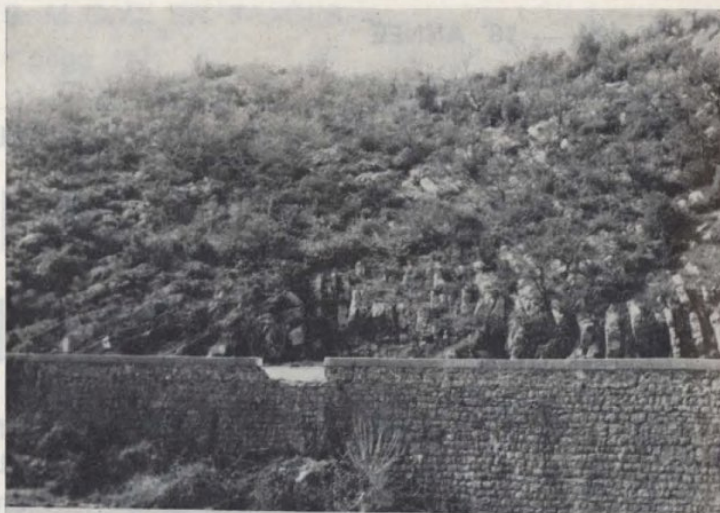
Qui plus est, la position du sourcier, bras verticaux, les coudes au corps, les avant-bras horizontaux, les poignets de manière à avoir les paumes en l'air, les ongles en-dessus, est la position même que préconise le moniteur d'auto-école à ses élèves au volant.

Or, il est actuellement présumé que les sourciers seraient sensibles aux anomalies du champ magnétique terrestre, une fois qu'ils ont adopté cette prise de baguette.

Les rapports de gendarmerie ont enregistré pour les accidents déjà mentionnés, des points compris entre les points kilométriques 86030 et 87083.

Cette dispersion semblait s'expliquer par le fait que les véhicules lancés à grande vitesse sur une ligne droite de plus de trois kilomètres n'avaient pas un comportement identique quand leur conducteur en avait perdu le contrôle. Mais le sourcier confirmé voit également sa baguette tourner quelques secondes ou quelques mètres après le passage de la zone sensible.

Par ailleurs, si nous continuons l'analogie avec la baguette, l'appel au fossé peut être provoqué



Virages du Senzil
Point kilométrique 83900



Virages du Senzil
Point kilométrique 84100

par une « dissymétrie des réflexes » : une main entraîne, l'autre main retient. Et que dire des conducteurs qui tiennent leur volant de la seule main droite, la gauche négligemment posée sur la portière ?

L'hypothèse de l'influence des failles est renforcée par le fait que les accidents et bien plus souvent les incidents, surviennent à des véhicules isolés et sur une droite alors qu'aucune autre explication ne peut être avancée.

Bien plus, sur la même R.N. 104, mais cette fois après Saint-Paul et vers le N, quatre accidents se sont produits au même point. Comme la route est très sinueuse, le raisonnement tenu pour le tronçon rectiligne perd de sa force. Par contre, l'existence d'un cours d'eau souterrain est

établie car le ruisseau qui coule en contrebas de la route se perd totalement au droit du point critique.

Quant à la cassure des terrains, les photos montrent, avec la brèche faite au parapet par les véhicules en détresse, la discordance des assises.

Le bien-fondé de l'hypothèse avancée peut être aisément établi : il suffit de reporter sur la carte géologique d'une région donnée les points que la gendarmerie appelle « points noirs », en écartant de la statistique les accidents d'origine connue.

En somme, le risque est faible ; il doit dépendre de la faille, de son importance (rejet et ouverture), de son pendage, peut-être de sa direction et de l'angle qu'elle fait avec la route, de la présence ou de l'absence d'eau à son toit ou à son mur. D'autre part, le conducteur est-il en état de fatigue, est-il normalement sensible à une légère inégalité du champ magnétique ?

Toutes choses qui font qu'une loi scientifique ne peut être établie, mais les présomptions sont assez fortes pour qu'après contrôle en d'autres points, un remède soit apporté à ce risque.

L'expérience montre d'ailleurs qu'aux faibles allures, le véhicule peut être redressé.

N.B. — Les lecteurs qui auront quelque chose à communiquer à ce sujet sont priés de s'adresser à l'auteur de cet article : M. Albert Lacroix, ingénieur, « Le Combalet », 07460 Saint-Paul-le-Jeune.

Bibliographie :

H. Yeagley (Orientation magnétique de pigeons voyageurs, *Journal of Applied Physics*, 1947 et 1951).

Wiltshcko (Magnetic Compass of European Robins, *Science*, 1972).

M. Barnothy (Deux volumes sur le Biomagnétisme, Plenum Press, Chicago - Le premier volume date de 1964).

F. Rocard (Le signal du Sourcier, Dunod Paris).

N.D.L.R. — Par un biais très inattendu les failles font à nouveau parler d'elles. L'hypothèse de M. Lacroix est séduisante, car il est incontestable que le radiesthésiste est bien capable de déceler les failles avec le concours de la baguette, et donc que celles-ci ont une action sur un nombre élevé d'individus.

Le « secret » du radiesthésiste « en état de recherche » consiste à un état de veille se traduisant par un esprit débarrassé de préoccupations, disponible, prêt à recevoir les influences extérieures.

Un automobiliste, seul sur une route, devant un alignement sans problème, n'a plus de préoccupation de conduite, et peut évidemment ressentir un état de quiétude vis-à-vis du volant le plaçant en état d'infériorité en présence d'une réac-

tion nerveuse causée par des événements extérieurs imprévisibles. C'est vrai aussi sur un parcours connu, même accidenté.

L'hypothèse est également sérieuse car M. Lacroix l'a vérifiée dans son environnement.

Pour qu'elle soit reconnue une vérification à l'échelle nationale s'impose. Il semble qu'en première analyse cette vérification soit assez simple ne mobilisant que peu de monde. Les « points noirs » sont bien connus de la gendarmerie, il suffit de vérifier sommairement si un certain nombre de ces points sont situés sur une faille connue... Si oui, une analyse plus fine en indiquera la proportion exacte, et une signalisation adéquate pourra informer le conducteur d'un effet qu'il va rencontrer...

Tout autour de Saint-Paul-le-Jeune les observations de MOC sont nombreuses. Sous bénéfice d'un nouvel inventaire, on trouve Foussinargues à 6 km au sud et Saint-Ambroix à 8 km. Au nord Chandollas à 10 km ; Auriolle et Vallon. Des failles importantes sont figurées sur la carte au 1/1 000 000°. A l'ouest l'une d'elles s'arrête à 2 km de Saint-Paul, au nord une autre vient de Joyeuse s'arrêtant au bois de Paiolive... seule une carte détaillée permettrait d'en dire plus.

Il y a longtemps que nous réclamons une étude sur les propriétés physiques des failles, peut-être que ces faits toucheront d'autres cordes sensibles.

LA DEXTRE DES TITANS

par Christian RICARD

Nous vous signalons la sortie de cet ouvrage. Présenté sous forme de roman ce livre évoque la surveillance de la terre par des êtres d'outre-espace. En se basant sur des faits réels, concernant les SOUCOUPES VOLANTES, l'auteur a bâti une théorie concernant la création et l'évolution. L'Apocalypse, le jugement dernier sont évoqués de façon satisfaisante. Bien que ne cautionnant pas ce livre, nous le mentionnons parce qu'il contient de bons éléments.

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, 13, rue Gasparin, 69002 LYON - C.C.P. 156-64 LYON - PRIX : 15 F (Franco).

PRENEZ NOTE

POUR CEUX QUI Y SONT ABONNES, LES « PAGES SUPPLEMENTAIRES » SONT DESORMAIS INSEREES UN NUMERO SUR DEUX (DANS CHAQUE NUMERO PAIR DE LA REVUE) : N° 122, 124, 126, etc...

Hypothèse Cosmologique

par TELL USTER

Par routine et paresse d'esprit, nous pensons (mais tous nos prédécesseurs ont pensé de même au cours des siècles), que les explications fournies par la Science de notre époque, si elles peuvent être encore approfondies, ne doivent plus être remises en question. Est-ce tellement certain ?

Peut-on notamment se déclarer satisfait de l'explication scientifique de la pesanteur et de sa généralisation, la gravitation universelle ?

Les corps « s'attirent » réciproquement, même s'ils sont séparés par des distances fabuleuses. L'intelligence, quand elle se donne la peine d'examiner sérieusement cette explication, se refuse à y croire. Comment une telle action pourrait-elle se produire ? On sent bien, à la réflexion, que nous prenons un effet pour sa cause et que cette cause réelle nous échappe.

Pour expliquer l'attraction réciproque des astres, on recourt depuis peu à la notion d'ondes gravitationnelles qui transmettraient, sur des distances fabuleuses et à la vitesse de la lumière, cette faculté d'attraction de la matière.

On admet donc que tout amas de matière émet des ondes dans toutes les directions. Ondes qui, nécessairement, se croisent, s'enchevêtrent, dans tout l'univers, sans se détruire, sans s'altérer sensiblement, même après des parcours de milliards d'années-lumière dans l'espace interstellaire.

On a raison d'admettre la possibilité de ce « tissu d'ondes » dont est traversé l'univers, car cette réalité est évidente.

La lumière, si elle n'est visible que pour la rétine qu'elle frappe, tisse en effet, en partant de tout corps lumineux dans toutes les directions, un treillis serré de rayons et d'ondes qui ne se font apparemment aucun tort réciproque, même après avoir franchi de fabuleuses distances. Les ondes électro-magnétiques font de même. Tout l'univers est traversé, en tous sens et à chaque instant, en tous ses points, par des ondes de longueurs et d'intensités diverses qui forment un tissu serré dont les fils dynamiques se croisent, s'entremêlent, sans se contrarier.

Un tissu d'ondes gravitationnelles est donc parfaitement concevable.

Mais pourquoi imaginer que ces ondes transportent une « faculté d'attraction » (ce qui ressemble, hélas, à la notion d'« esprits animaux » dont se régalaient la médecine du XVII^e siècle !), alors qu'il est évident qu'une onde dynamique, — si elle ne passe pas au travers de la matière sans y produire d'effet —, ne peut avoir qu'une faculté de « poussée ».

Depuis Newton, direz-vous, le calcul nous démontre que les corps « s'attirent » proportionnellement à leur masse et inversement proportionnellement au carré de la distance qui les sépare !

Si le calcul est juste, il se pourrait que le principe soit à revoir. En effet, nous supposons que les corps matériels sont à l'origine du phénomène et qu'ils émettent des ondes gravitationnelles transportant une « faculté d'attraction ».

C'est une simple supposition.

Une autre hypothèse est possible :

L'espace est parcouru en tous sens par un flot constant de « forces universelles », venant de partout, se déplaçant en « ligne droite » (1) à la vitesse de la lumière, se croisant à tout instant en tous points et formant en quelque sorte le « tissu essentiel » de l'univers. (Nous avons vu, par les exemples des rayons lumineux émanés des étoiles et par celui des phénomènes électromagnétiques, que la possibilité d'existence d'un tel tissu est indéniable).

Ce tissu dynamique qu'on peut appeler « énergie universelle » forme donc un réseau serré de forces ténues et antagonistes qui constitue, en quelque sorte, la texture, le support intime de l'univers et assure, en chacun de ses points, la cohésion de la matière. Ce flux constant d'énergie, sans doute « quantifié » sous forme de « grains » minuscules, — élément fondamental de l'univers —, est si ténu et si rapide (il traverse toute la terre en 1/20^e de seconde), qu'il peut traverser sans grand dommage d'immenses amas matériels.

La matière comprenant une proportion importante de « vide », une grande partie des forces universelles voyage dans l'espace interparticulaire, comme les rayons lumineux voyagent dans l'espace interstellaire, sans rencontrer le moindre obstacle.

Mais certains grains d'énergie se heurtent aux particules constitutives de l'amas matériel et sont ainsi freinés, déviés, ou même absorbés en cours de traversée.

Il en résulte que le flux de forces universelles qui sort d'un amas matériel après l'avoir traversé est moins puissant que celui qui, venant du zénith, arrive encore intact à sa surface. Une partie des forces universelles est absorbée par la traversée de la matière. Et l'amoidrissement de la « poussée » sera proportionnel au nombre de particules constitutives heurtées au cours du trajet dans l'amas matériel, c'est-à-dire, non pas seulement à la densité ou au volume de l'amas, mais à sa masse.

Ainsi, un objet placé à la surface de la terre reçoit, venant du zénith, une poussée intacte de forces universelles, alors qu'il ne reçoit, venant du sol, qu'une poussée diminuée. La résultante de ces deux forces opposées le propulse donc vers le sol. La pesanteur, à la surface de la terre, est produite par la différence de puissance entre deux poussées antagonistes. Et chacune de ces poussées est faite d'un réseau dense de forces ténues qui s'appliquent aux particules élémentaires constituant les corps matériels. C'est chaque particule de chaque atome de matière qui reçoit cette poussée, laquelle n'est sans doute que le

(1) L'expression reste valable si l'on suppose l'univers courbe, tant serait grand le rayon de courbure.

résultat statistique d'un constant « bombardement » de grains d'énergie, comme la pression d'un gaz n'est que le résultat statistique du « bombardement » constant de ses molécules contre les parois du vase qui le contient.

La poussée est la même pour les particules constitutives d'une plume et pour celles qui forment une bille de plomb.

Ce qui explique que, dans le vide, la plume et le plomb « tombent » vers la terre à la même vitesse.

*
**

Considérons les corps célestes. Ils reçoivent, sur tout leur pourtour, une poussée de forces intactes qui ne peut être complètement équilibrée par la poussée diminuée qui sourd de leur surface. Ils sont donc légèrement compressés sur la totalité de leur surface extérieure et cette compression pénètre leur amas en direction de son centre. Ce qui explique la forme globulaire vers laquelle tendent les amas en formation et à laquelle sont parvenus les astres constitués. C'est également la forme que prennent spontanément les liquides en état d'apesanteur.

Chaque astre constitue en quelque sorte un « filtre » pour les forces universelles qu'il reçoit sur son pourtour. Il absorbe une partie des pressions reçues. Il en restitue donc moins qu'il n'en reçoit, créant ainsi une sorte de « dépression » dans le tissu universel. Ce que la relativité appelle une « déformation de l'espace » est ici traduit, non pas en termes mathématiques, mais en termes « visuels ».

Mais l'existence de ces forces universelles explique aussi la gravitation.

Considérons, en effet, un système composé d'une planète et de son satellite. Sur le côté externe de ce système, le satellite reçoit une pression normale des forces universelles. Mais sur le côté interne, à l'« ombre » de la planète qui filtre une partie de ces forces, il ne reçoit qu'une pression atténuée. La différence de puissance entre ces deux pressions reçues par le satellite tend à le précipiter sur la planète. Mais sa tendance primitive est de continuer indéfiniment, par inertie, sa course en ligne droite. Lorsque la force d'inertie du satellite est exactement compensée par la force « centripète » de la gravitation, sa course est à chaque instant infléchie et il tourne indéfiniment autour de sa planète.

Mais ce n'est pas un mystérieux phénomène d'« attraction » qui le maintient sur son orbite, comme s'il était attaché à sa planète par un lien tendu. Il s'agit au contraire d'une « poussée » qui s'applique sur la face du satellite opposée à la planète et empêche sa fuite vers l'extérieur du système.

Cette force de gravitation pourrait, plus justement, être comparée à une piste circulaire sur laquelle le satellite s'appuierait et qui équilibrerait sa tendance à fuir en ligne droite par inertie. La planète elle-même sera légèrement perturbée dans sa course, à cause de « l'ombre », même légère, que le satellite provoque partiellement sur sa surface.

*
**

Ces forces de « pression », s'appliquant sur le pourtour du système planète-satellite, tendent à rapprocher l'un de l'autre les deux astres et agissent donc dans le même sens que les forces « attractives » dont l'hypothèse classique de la gravitation suppose l'existence. Leurs effets restent semblables dans les deux cas et le calcul, seul, ne peut mettre en évidence les modalités de leur action. Celle-ci reste proportionnelle à la masse des objets en cause. Elle est également inversement proportionnelle au carré de la distance des objets, comme dans l'hypothèse classique.

En effet, la différence de poussée entre l'énergie intacte venant du zénith et celle, diminuée, venant du sol, est à son maximum au niveau de la surface de la planète. Mais, au fur et à mesure de l'éloignement de cette surface, un objet quelconque qui, au niveau du sol, ne reçoit de poussées intactes que du zénith et sur ses flancs, quittera la zone « d'ombre intense » progressivement, en recevant, — de plus en plus perpendiculairement à sa face « interne » —, la poussée des forces intactes ayant seulement frôlé la planète.

Il est évident que ces forces intactes seront de plus en plus nombreuses et de plus en plus agissantes avec l'éloignement ; qu'elles équilibreront de plus en plus les forces venant du zénith, diminuant ainsi, entre les deux poussées antagonistes, la différence qui constitue la pesanteur. Cette diminution du phénomène que nous appelons « attraction » est provoquée par la diminution de l'« ombre » que projette la planète sur un objet ou sur un autre astre situé à quelque distance.

Cette diminution obéit aux lois de l'éclaircissement : Elle est proportionnelle au carré de la distance qui sépare les deux objets ou les deux astres et s'inscrit exactement dans la formule classique de la gravitation.

Ainsi, le calcul seul ne peut suffire à démontrer la véracité de mon hypothèse. Il faut, pour apporter la preuve de son exactitude, imaginer des expériences originales, conçues spécialement dans ce but.

Comme nous ne constatons l'existence des corpuscules connus que par les effets que produisent leurs « impacts » sur les constituants de la matière, nous n'avons pas encore décelé celle des « grains » d'énergie universelle pour lesquels la matière est perméable. Ils offrent peu de prise à la détection, car ils se déplacent « en ligne droite » et non selon des parcours sinusoïdaux comme la lumière ; partant, ils peuvent traverser, sans laisser de traces, tous les instruments que la science met présentement à la disposition de l'expérimentateur.

Il faut admettre que la texture intime de l'univers est encore beaucoup plus « fine » que nous pouvions l'imaginer et nous résoudre, — comme dans de multiples autres cas —, à présumer de l'existence des « forces universelles », simplement en constatant leurs effets, avant que nos moyens d'investigation ne nous permettent d'en prouver sans conteste la réalité.

*
**

Pourtant, certaines expériences, effectuées dans le passé et dans un tout autre but, sont susceptibles d'apporter d'ores et déjà une confirmation du bien-fondé de mon hypothèse.

En effet, le Professeur Allais, en étudiant les variations de la gravité terrestre au moyen d'un instrument extrêmement sensible : le pendule paraconique dont le balancier est suspendu à une bille d'acier roulant sur une surface polie, a constaté de notables changements d'azimuts du plan de battement de ce pendule, lors du passage du soleil ou de la lune au méridien du lieu de ses expériences. Ces deux astres, comme on peut s'y attendre, perturbent la course du pendule, en perturbant la gravité de la surface de la terre. Les marées sont un effet bien connu de cette perturbation.

Mais, lors de l'éclipse de soleil du 30 juin 1954, visible à Paris, il avait constaté un phénomène curieux et resté inexplicé : Selon les lois de la gravitation actuellement acceptées, la courbe de l'« attraction » subie par le pendule paraconique aurait dû monter doucement, au fur et à mesure du rapprochement apparent des deux astres, puis redescendre doucement selon une pente symétrique, après avoir atteint un maximum au moment de l'occultation du soleil, c'est-à-dire au moment où le soleil et la lune sont alignés par rapport à l'observateur. Il n'en fut pas ainsi.

Au moment de l'occultation, la courbe fit un bond spectaculaire, en forme de « clocher pointu », comme si la superposition apparente — c'est-à-dire l'alignement — des deux astres provoquait un accroissement subit de leur pouvoir « d'attraction ».

Ce fait, que la théorie actuelle de la gravitation ne saurait expliquer, lui sembla si digne d'intérêt qu'il adressa une communication à l'Académie des Sciences (1), après avoir toutefois scrupuleusement vérifié toutes les conditions de l'expérience susceptibles d'influencer les résultats.

Les scientifiques ne s'émurent pas outre mesure ; certains pensèrent même que l'instrument extrêmement sensible utilisé par le Professeur Allais avait pu être perturbé, au cours de l'expérience, par des phénomènes locaux qui avaient échappé au contrôle de l'expérimentateur. En tout cas, ils ont préféré se raccrocher à cette explication, plutôt que de considérer qu'il existait réellement une « anomalie » que ne pouvait expliquer la théorie classique de la gravitation.

Et puis, il ne s'agissait que d'un unique « témoignage » ! Depuis cette époque, l'expérience a été refaite, en utilisant cette fois un pendule à torsion, lors de l'éclipse de soleil visible à Boston, le 7 mars 1970.

Les Professeurs Erwin J. Saxl et Mildred Allen, des Universités américaines de Harvard et de South Hadley, ont publié le compte rendu de leur expérience dans la *Physical Review* (2), le 15 février 1971.

(1) Séance du 18 novembre 1957 — Comptes rendus de l'Académie : année 1957 - 2^e semestre - n° 2001.

(2) *Physical Review D* - Volume 3 - Number 4 - 15 February 1971 - pages 823 à 825.

Leurs constatations sont identiques à celles faites, en 1954 par le Professeur Allais et l'intensité du phénomène fut aussi spectaculaire à Boston, en 1970, qu'elle ne l'avait été à Paris, en 1954.

Il est ainsi confirmé que l'« attraction » du soleil et de la lune, au moment même de leur alignement, lors d'une éclipse totale de soleil, est plus forte que la somme de leurs deux effets d'« attraction » pris séparément.

Cette « anomalie » ne saurait être expliquée par la théorie classique de la gravitation.

Par contre, la théorie cosmologique présentée dans la première partie de cet article permet d'expliquer valablement ce qui, pour elle, n'est pas une « anomalie », mais une conséquence logique de l'agencement de l'univers.

Dans le cadre de cette hypothèse, lors d'une éclipse totale de soleil, alors que — pour un observateur placé sur la terre — le soleil et la lune se rapprochent lentement l'un de l'autre, leurs effets de « tamisage » des forces universelles provoquent un léger allègement de la pesanteur.

Ces effets de « tamisage » s'exercent à la surface de la terre dans deux directions voisines, selon un angle qui se ferme progressivement, et leur efficacité globale s'accroît dans la mesure où les directions de leurs influences tendent à coïncider. Les deux effets s'additionnent lorsque les astres sont très voisins, apparemment tangents, car tous les deux filtrent des forces universelles intactes parvenant des confins de l'univers. Lorsque les astres sont « alignés », au moment de l'occultation du soleil, ce dernier continue à filtrer des forces intactes, mais la lune, elle, ne filtre plus que ce que le soleil a bien voulu laisser passer dans sa direction. Son « tamisage » s'applique, non plus sur des forces intactes comme un instant auparavant, mais sur des forces déjà diminuées par leur passage au travers du soleil ; il en résulte un double « tamisage » qui accentue notablement l'allègement de la « pression » des forces universelles en direction de la terre.

La pesanteur, à la surface de notre planète, est brusquement allégée, notamment au point précis où l'éclipse est visible dans sa totalité.

Je dis bien « brusquement », en tous cas très rapidement, car cet allègement n'atteint son maximum qu'au moment où la partie la plus épaisse du soleil (un diamètre de cet astre) se trouve dans l'alignement de la partie la plus épaisse de la lune, c'est-à-dire le propre diamètre de cette dernière dirigé vers la terre. La forme sphérique des deux astres en cause provoque, lors de leur recouvrement apparent, une progression rapide de l'épaisseur totale de matière astrale devant être traversée par les forces universelles se dirigeant vers la terre. La courbe d'« attraction gravifique », — ou plutôt d'« allègement de la pesanteur » —, monte donc très vite et redescend de même, formant comme un « clocher » sur les graphiques de contrôle.

Le pendule paraconique et le pendule à torsion réagissent comme des « pesons » extrêmement sensibles à cet allègement de la pesanteur

que la théorie classique de la gravitation ne saurait expliquer.

Par contre, l'hypothèse cosmologique exposée plus haut peut rendre compte du saut spectaculaire des graphiques.

Ce « saut spectaculaire » pourrait, par conséquent, être considéré comme un début de preuve de la justesse de l'hypothèse.

Si ces faits expérimentaux n'apparaissent pas suffisants à eux seuls pour établir le bien-fondé de mon hypothèse, ils devraient suffire pourtant à la faire prendre en considération et inciter les lecteurs à l'examiner attentivement avant de conclure à son sujet.

Je préciserais que l'hypothèse de l'existence de ces « forces universelles », sillonnant l'univers en tous sens à la vitesse de la lumière et « quantifiées » sous forme de « grains très fins », se révèle extrêmement féconde et peut expliquer rationnellement de nombreux effets naturels dont la science constate l'existence sans en expliquer les causes.

L'exposé de cette « généralisation » de ma théorie ne peut trouver place dans le cadre de cet article et fera l'objet d'une seconde étude.

*
**

Nous pouvons toutefois observer, incidemment, qu'elle permet d'expliquer valablement le moyen de propulsion « révolutionnaire » dont semblent bénéficier les Objets Volants Non Identifiés, désignés communément sous le nom de « soucoupes volantes ».

Malgré de nombreux témoignages dignes d'intérêt, ne pouvant pas, à coup sûr, se rapporter à la description de phénomènes naturels, l'existence de ces « Soucoupes » a toujours été mis en doute, notamment à cause de la vélocité extraordinaire de leurs déplacements et de leurs évolutions. Selon certains témoignages, ces « engins » démarrent, se déplacent, changent brusquement de direction, à des vitesses foudroyantes.

De tels modes de déplacement devraient, à cause des forces d'inertie qu'ils provoquent, non seulement détruire les occupants des « soucoupes », mais encore disloquer les engins eux-mêmes.

La tentation est grande d'utiliser cet argument « scientifique » pour affirmer que de tels engins « ne peuvent exister ».

Mais, dans le cadre de l'hypothèse exposée plus haut, un objet quel qu'il soit, placé dans le cosmos, reçoit, de toutes les directions, une pression des forces universelles qui s'applique à chaque atome de la matière dont il est constitué. Ces pressions, venues de toutes parts, s'équilibrent et leurs effets s'annulent dans les circonstances ordinaires.

Mais si l'on parvient à rompre leur équilibre, en détournant — par exemple — le flux des forces universelles venant d'une direction déterminée, l'objet, poussé de partout sauf de cette direction, sera propulsé dans le sens où la pression est moindre. On aura, en quelque sorte, créé une pesanteur artificielle et l'objet « tombera » dans

la direction où les forces universelles seront le plus faibles.

Mais cette « propulsion » résultera d'une poussée qui s'exerce sur chaque noyau d'atome de la matière ; elle pourra se manifester brusquement et changer de direction de façon instantanée, sans provoquer le moindre dommage, ni chez les êtres vivants, ni dans les objets matériels.

Les effets de l'inertie sont nocifs dans la mesure où les corps ne sont mis ou maintenus en mouvement que par la propulsion de leur « enveloppe ». Lors d'un démarrage brutal ou d'un changement de direction à grande vitesse, l'« enveloppe » est brusquement entraînée, alors que tout le reste du corps ou de la machine ne tend qu'à conserver son immobilité ou sa direction initiale. Il s'ensuit une distorsion des composants complexes qui provoque leur déformation, voire leur déchirement ou leur éclatement, lorsque les forces de tension sont trop fortes.

Si la propulsion s'exerce au niveau de chaque atome des corps propulsés, c'est l'ensemble du corps, dans l'épaisseur même de sa masse et dans chacun de ses composants atomiques qui change de vitesse ou de direction et aucune distorsion ne se produit.

D'autre part, pour assurer la propulsion d'un engin, il suffit d'« écarter » le flux des forces universelles, d'obliger une partie de ce flux à frôler l'engin au lieu de le heurter et de le traverser. Ainsi, l'environnement immédiat de la « soucoupe » est lui aussi concerné, avec une efficacité qui diminue progressivement au fur et à mesure que l'on s'éloigne des parois.

Dans l'atmosphère, par exemple, un « matelas » d'air se déplace en même temps que la soucoupe ; mais cette couche d'air est divisée en millions de couches très fines, de l'épaisseur de quelques atomes, et — partant des parois de l'engin — chacune d'elles se déplace un peu moins vite que sa voisine.

La vitesse relative de déplacement de chaque couche d'air par rapport à une autre est donc très faible et le frottement, donc l'échauffement, quasiment nul.

Il ne paraît pas osé d'imaginer que des êtres intelligents, appartenant à une civilisation en avance sur la nôtre de quelques siècles, ou même de quelques décennies, aient découvert le moyen d'« orienter » les forces universelles qui parcourent le monde et de créer, en quelque sorte, une pesanteur « artificielle » capable d'assurer la propulsion de leurs engins de transport.

*
**

En tous cas, l'existence de telles forces naturelles explique fort rationnellement la genèse, restée jusqu'à présent mystérieuse, du phénomène de la gravitation.

Dans les circonstances ordinaires, leurs effets obéissent aux lois classiques ; elles ont toutefois l'avantage d'expliquer également les « anomalies » qui se présentent dans la circonstance très particulière où trois astres sont alignés, comme dans le cas d'une éclipse totale de soleil.

(suite page H)

CURIOSITES SCIENTIFIQUES PARUES DANS LA GRANDE PRESSE

Biologie. — Les biologistes de l'Institut Carvan, en Australie, ont réussi à fabriquer des rats « de génie » dont le cerveau est plus grand de 75 % de la normale et dont l'intelligence a doublé ! Ces rats mettent deux fois moins de temps à sortir des labyrinthes expérimentaux que les rats normaux. Le docteur Leslie Lazarus affirme qu'il leur a fait réaliser des prouesses dont un rat normal n'est pas capable. Souhaitons que le docteur Lazarus tienne sa ménagerie bien close.

Extra-terrestres et astronomie. — Un radio-télescope géant est en cours de construction pour « dialoguer » avec le cosmos. Situé dans une plaine déserte à 2.300 m d'altitude, de la réserve des Indiens Alamo, au Nouveau-Mexique; sa puissance sera cent fois plus grande que celle de tous les télescopes existants. Monté sur rail, l'appareillage d'écoute céleste se compose de 27 antennes de 2,50 m de diamètre. Coût prévu : 400 millions de francs.

Euphorie. — Nouvelle formule d'euphorisant à la mode aux U.S.A. : le bioscope. On s'assoit en rond et on se place mutuellement sur la tête des électrodes reliées à des appareils (les bioscopes) qui transforment les ondes du cerveau en flux sonore. Grâce à cette étrange musique, les patients atteignent rapidement l'état d'euphorisme « Alpha ». Pour 800 F, des instituts spécialisés donnent des cours permettant ainsi de contrôler les ondes de son cerveau via la musique.

Nous connaissons déjà la lumière psychédélique qui permet à tout amateur de transformer les ondes sonores du simple poste à transistor en ondes lumineuses d'intensité et de coloris variables pour des prix plus modestes, à partir de 130 F, la magie de l'électronique est infinie.

Laser. — La Commission de l'énergie atomique américaine a réussi à transmettre des signaux et des images sur une distance de 15 km à travers des obstacles solides. Le nouveau moyen de communication utilise les particules « mu » qui traversent tous les obstacles. On peut se demander si la télépathie ne ressortirait pas d'un principe analogue.

HYPOTHESE COSMOLOGIQUE

(Suite de la page G)

L'existence des forces universelles, « quantifiées », est susceptible d'expliquer rationnellement la genèse de nombreux autres phénomènes physiques dont la science constate les effets sans avoir découvert les causes (1).

Il ne s'agit, bien naturellement, que d'une hypothèse.

Mais cette hypothèse, à l'encontre de celle qui suppose l'existence d'ondes gravitationnelles porteuses d'un « pouvoir d'attraction », paraît féconde. Elle mérite d'être sérieusement vérifiée car, grâce aux expériences pendulaires de 1954 et de 1970, il semble qu'elle ait reçu un début de confirmation.

Enfin, elle peut séduire par l'espérance qu'elle fait naître, car la maîtrise de la technique de leur « orientation » apporterait à l'humanité le contrôle d'une « pesanteur artificielle » qui serait une source d'énergie, inépuisable et exempte de pollution.

(1) Cette « généralisation », nous l'avons déjà dit, doit faire l'objet d'une étude séparée.

Plus inquiétante la nouvelle qu'a diffusée l'amiral W. Porter, chef des services de renseignements de l'O.T.A.N., qui a avisé les pays alliés de la découverte d'une nouvelle arme secrète américaine, baptisée « Matter Energy Scrambler ». Il s'agirait d'un rayon laser capable de détruire un objectif à grande distance. Le progrès, hélas, va dans tous les sens.

Géologie. — Les Alpes grandissent. Les services topographiques de la Confédération helvétique ont fait savoir que selon leur statistique les Alpes auraient gagné entre 21 et 29 millimètres en altitude au cours des cinquante dernières années.

Astronomie. — Des astronomes australiens ont découvert dans l'espace interstellaire un nouvel élément chimique : la formaldéhyde, qui démontrerait que l'espace serait capable de fabriquer les molécules nécessaires à la vie. Il existe dans des nuages de l'espace pouvant atteindre jusqu'à dix années lumière de diamètre. La formaldéhyde (ou formol) engendrerait une concentration progressive de la masse nuageuse jusqu'à ce qu'elle forme un système solaire... et de nouveaux humanoïdes !

Paléontologie et préhistoire. — Des restes de pandas géants et de rhinocéros ont été découverts dans une grotte de la province de Hupeh, en Chine centrale. Ils datent du milieu du paléolithique correspondant à l'âge de la pierre taillée. Cette découverte va permettre de mieux connaître cette première partie de l'ère quaternaire.

Archéologie et biologie. — Un archéologue japonais, M. Yasutoki Togashi, a révélé que des graines vieilles de 4 mille ans, découvertes dans un tombeau mis à jour à Akita, ont germé à la lumière du soleil. Il s'agirait de graines de millet. On est toujours étonné de cette puissance germinative qui se conserve des milliers d'années... et on reste rêveur sur d'autres possibilités.

LA DEPECHE DU 11 SEPTEMBRE 1972

Moscou. — Les journaux soviétiques rapportent, dimanche, que d'après les renseignements fournis par la sonde « Vénus 8 », les rayons solaires parviennent à traverser les nuages très denses de la planète.

Le sol de Vénus serait composé de granit, fort semblable à celui que l'on trouve sur terre.

La sonde « Vénus 8 » avait réussi un atterrissage en douceur sur Vénus et avait transmis pendant cinquante minutes des renseignements sur la planète.

Selon la presse, le problème était de savoir si les rayons solaires traversaient l'atmosphère de Vénus ou s'ils étaient absorbés.

Le photomètre placé à bord de la sonde, qui a recueilli des renseignements « du début de la descente jusqu'à la fin » a permis de conclure qu'une partie des rayons pouvaient traverser l'atmosphère vénusienne. Cependant, celle-ci affaiblit considérablement la lumière solaire. Selon les informations fournies par la sonde, le sol sur lequel s'est posé « Vénus 8 » contenait 4 % de potassium, 0,0002 % d'uranium et 0,00065 % de thorium, « ressemblant ainsi au granit terrestre par le contenu des éléments radioactifs et leur proportion ».

Le vol de « Vénus 8 » a permis aux Soviétiques de recueillir de nombreux renseignements sur la planète. Les Américains ont déjà envoyé plusieurs sondes vers Vénus, mais aucune n'a tenté un atterrissage en douceur.

Des M.O.C. ont combattu pour Charlemagne

par R. DRAKE (Traduction Mlle Ch. ZWYGART)

Quelle que soit la religion pratiquée par un peuple, la conception subtile et ésotérique de Dieu semble confinée à quelques illuminés, l'homme moyen tendant, même aujourd'hui, à imaginer le « Seigneur » comme quelque surhomme qui les contemple du haut du « Paradis », cette demeure mal définie mais très agréable, quelque part dans les cieux. Les signes célestes, les lumières divines, les « chars » de feu, les voix, les « Anges », paraissent, aux témoins, avoir une substance physique, une réalité objective, révélant l'existence d'Immortels Olympiens, qui, lorsque l'on se concilie leurs faveurs et qu'on les implore avec une vénération humaine, quoique flatteuse, condescendent à apporter leur aide aux hommes. Les prêtres peuvent pontifier une théologie abstruse, mais comme le savent bien nos directeurs de publicité, les concepts les plus simples doivent être personnifiés pour être vendus au public. Le rituel et le dogme du christianisme durent nécessairement assumer nombre des pièges du paganisme qu'ils écartaient, si bien qu'il fut naturel que, pour beaucoup de gens, la nouvelle religion en pratique ne fut guère différente de l'ancienne ; en effet, la vie des saints démontrait de façon frappante que la prière la plus ardente adressée au ciel pouvait souvent apporter une intervention « divine » sous la forme d'apparitions ou de ce qui semblait des miracles. Les théologiens enseignent, peut-être correctement, que Dieu est l'« Essence » de tout l'univers, que le « Paradis » est un état de « grâce », quoique certains puissent le postuler comme quelque royaume d'une substance plus subtile que la nôtre ; de telles vérités transcendent la compréhension commune. Pourquoi, depuis les temps les plus reculés, les gens ont-ils regardé les cieux et imploré une intervention physique, la seule manifestation qu'ils pouvaient comprendre ? La seule raison possible est que les peuples de tous temps et de tous pays savaient instinctivement et de longue tradition, peut-être par expérience personnelle, qu'au-delà de cette immense voûte constellée, là-bas, vivaient de merveilleux surhommes qui observaient, inspi- raient et visitaient les hommes de la Terre.

Si les histoires de l'humanité sont réexaminées, beaucoup d'incidents jusqu'ici déconcertants peuvent être résolus par l'acceptation de l'intervention des OVNI's. Un tel événement datant de l'an 776 après Jésus-Christ est raconté par un moine français inconnu, dans les « Annales Laurisenses », en parallèle avec les « Annales Eginhardi », ces dernières compilées par Abbot Einhard, biographe contemporain de Charlemagne. Les ouvrages en latin sont imprimés dans les « Patrologiae » de Migne, Tome CIV, se rapportant au IX^e siècle ; autant que sache le présent auteur, sa propre traduction est la seule version anglaise existante. A partir de sa capitale, Aix-la-Chapelle

(Aachen), Charlemagne (742-814), la « Lumière des Ages Sombres », avait créé le Saint Empire Roman comprenant la future France, l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche, et uni la chrétienté en une communauté, un Etat glorieux, imaginatif, supranational, que nous-même, après plus d'un millier d'années de guerres et d'effusion de sang, recréons aujourd'hui en tant que Marché Commun Européen avec une union éventuelle. Les nombreux sujets de l'Empereur se rebellèrent contre l'impérialisme ; Charles était constamment en train de combattre pour supprimer les révoltes nationales, dans tous ses immenses domaines. Cela nous intrigue d'apprendre que les rebelles les plus agités furent les Saxons, ancêtres des Allemands de l'Est d'aujourd'hui. Voici la teneur d'une traduction littérale des « Annales Laurisenses » pour l'an 776 après Jésus-Christ DCCLXXVI :

« Puis notre Seigneur, le Roi Charles, s'avança en Italie pour attaquer les terres autour de Foruli ; Brodgaufus fut tué et notre Roi Charles ci-dessus mentionné (Charlemagne) célébra Pâques avec les citoyens de Taurisium. Il distribua parmi les Français tous les citoyens capturés à Foruli ainsi que ceux, laissés à Taurisium, qui s'étaient rebellés, et de nouveau il revint en France, prospère et victorieux. Un messenger arriva alors, annonçant que les Saxons s'étaient révoltés et avaient massacré tous leurs otages, et ils avaient brisé leurs serments solennels. Ils avaient pacifié le château d'Aeressburg avec une ingéniosité malfaisante et malhonnête, là-dessus, persuadant les Français de partir, si bien que lorsque Aeressburg fut abandonné par les Français, ils détruisirent ses murs et ses fortifications. De là, ils cherchaient à faire la même chose à Sigisburg ; les Français, avec l'aide de Dieu, leur faisaient front avec courage, de sorte qu'ils ne prévalaient en aucune façon. Mais pour pacifier la garnison à l'intérieur de la forteresse, les Saxons étaient incapables de les détruire comme ils avaient fait des autres dans l'autre château, ils commençaient à préparer leurs forces et leurs catapultes pour le capturer par bravoure. Grâce à Dieu, la baliste de pierre qu'ils avaient élevée leur causa plus de dommages qu'à ceux qui vivaient dans la forteresse. Alors, quand les Saxons se rendirent compte que cela n'allait pas en leur faveur, ils commencèrent à ériger un échafaudage d'où ils pouvaient bravement assaillir le château lui-même. Mais Dieu est bon autant que juste ! Il domina leur vertu guerrière, et le même jour, alors qu'ils préparaient un nouvel assaut contre les chrétiens qui vivaient dans le château, la gloire de Dieu se manifesta au-dessus de l'église, à l'intérieur de la forteresse. Ceux qui faisaient le guet, dehors sur la place — dont beaucoup sont encore en vie aujourd'hui même — dirent qu'ils virent la ressemblance de deux larges

boucliers de couleur rougeâtre, flamboyants et en mouvement au-dessus de l'église même (et dicunt vidisse instar duorum scutorum colore rubes flammanes et agitantes super ipsam ecclesiam), et lorsque les païens qui se trouvaient dehors virent ce signe, ils furent sur-le-champ jetés dans une grande confusion et étreints par une grande épouvante, ils commencèrent à fuir du château. Toute la multitude en panique fut conduite à prendre précipitamment la fuite; certains en tuèrent d'autres sans distinction jetant, dans leur panique, des coups d'œil en arrière, puis envoyant leurs lances, qu'ils portaient à leur épaule, à ceux qui hardi, ces dernières compilées par Abbot pas en leur faveur, ils commencèrent à ériger des échafaudages d'où ils pouvaient bravement assaillir fuyaient devant eux; d'autres furent frappés par des coups qu'ils se donnaient entre eux-mêmes et par le châtement divin qui leur était infligé des cieux. Comment la bonté de Dieu pour la délivrance des Chrétiens s'était exercée sur eux, nul ne pourrait le dire, mais plus les Saxons étaient pris par une terreur grandissante, plus les Chrétiens étaient réconfortés et ils louaient la toute-puissance du Seigneur, qui avait gracieusement étendu son pouvoir sur ses servants.

Et comme les Saxons s'enfuyaient de là, les Français les harcelèrent, les tuant jusqu'à la rivière Lippe. Le château fut sauvé et les Français revinrent victorieux. Et quand notre Seigneur le Roi Charles, vint à Worms et entendit parler de tous ces événements, il réunit une assemblée du peuple qui fut tenue avec acclamation publique. Après une réunion du Conseil, avec l'aide de Dieu, il balaya soudain les forteresses et les défenses saxonnes par sa rapidité et son initiative. Les Saxons, terrifiés, tous rassemblés à l'endroit où la Lippe prend sa source, et venant de partout, livrèrent leur pays dans un pacte garanti par tous ceux qui se trouvaient présents, et ils jurèrent solennellement de devenir chrétiens et de se soumettre aux lois de notre Seigneur, le Roi Charles, et des Français. Puis notre Seigneur, le Roi Charles, reconstruisit avec les Français, le château d'Aeresburg et un autre château (Lipstadt) sur la Lippe; là les Saxons étaient venus avec leurs femmes et leurs innombrables enfants; la multitude fut baptisée et ils donnèrent des otages que notre Seigneur, le Roi Charles, leur demanda. Quand les forteresses mentionnées ci-dessus furent achevées, elles furent remises aux troupes françaises qui stationnaient là en garnison. Notre Seigneur, le Roi Charles, revint en France et célébra Noël à Haristallis et Pâques à Nimwgen. (Migne, « Patrologiae, Tom. CIV, Saeculum IX. Annales Laurisenses, Page 404).

Les sauvages Saxons défiant Dieu et l'homme étaient massés pour achever le fort quand ils furent soudain paralysés par l'apparition de deux « boucliers » de couleur rougeâtre, flamboyants, et vibrant au-dessus de l'église; les païens en écarquillèrent les yeux d'étonnement, puis ils s'enfuirent, poignardant et tuant leurs camarades dans leur panique, terrifiés par cette visitation des cieux. Quelle apparition pouvait jeter les hordes

allemandes dans une fuite folle? Comment nos propres experts de l'Armée de l'Air expliqueraient-ils cette vision? Était-ce la planète Vénus? Des oies sauvages? Des météores? Les Saxons virent Vénus à chaque nuit claire; les « oiseaux » que cette foule chassait priaient avec ferveur dans le fort; les étoiles filantes passaient comme un éclair, trop vite pour être notées. Pourrait-ce avoir été une « inversion de température »? Si seulement les Saxons avaient porté des thermomètres, ils n'auraient pas eu à courir pour leur vie! Mais bien sûr, c'était juste une hallucination, cette familière hallucination qui en l'an 312 après Jésus-Christ convertit Constantin et son armée à la Chrétienté, la même hallucination d'un « énorme corps comme une flamme, semblable à une jarre de vin » qui en 73 avant Jésus-Christ dispersa les armées massées de Mithridates et sauva les légions de Lucullus près de Pontus en Asie Mineure, l'hallucination qui persiste à hanter tant d'observateurs aujourd'hui. Les Saxons ne sachant rien des soucoupes volantes retournèrent en débandade vers leur patrie, l'esprit si secoué par ces boucliers flamboyants au-dessus de leurs têtes, qu'ils vinrent en foule avec leurs familles embrasser la Chrétienté qui pouvait accomplir de telles merveilles, et se rendirent humblement avec leurs cœurs et leurs foyers, à Charlemagne.

Peut-être est-ce peu aimable de se moquer des Saxons, nous autres Anglais, nous nous sommes également effrayés. Seulement 17 ans plus tard en l'an 793, la chronique anglo-saxonne se plaignit :

« En cette année de terribles présages apparurent au-dessus de la Ombrie du Vord et effrayèrent fâcheusement les habitants; c'étaient d'exceptionnels éclairs de lumière, et des dragons ardents furent aperçus, volant dans le ciel. »

Même le savant Cicéron, 800 ans plus tôt, se sentit agacé par ces globes de feu dans les cieux, qui amenèrent le Sénat, aigri, à consulter les Livres de la Sibylle.

Ce moine inconnu rédigeant tranquillement et laborieusement son beau script latin dans sa cellule, acceptait les « boucliers volants » sans surprise. De tels signes du ciel n'étaient-ils pas consignés dans les Saintes Ecritures, la substance même de sa foi? Au-delà de cette froide Mer du Nord, le vénérable Bède n'avait-il pas, 50 ans plus tôt, écrit son « Histoire Ecclésiastique » pleine de semblables prodiges? Ces boucliers ardents étaient des messagers du bon « Seigneur », là-haut, assurément ce que sont exactement nos O.V.N.I.'S. ? Notre chroniqueur suggère qu'au temps où il écrivait, de nombreux témoins étaient encore en vie. Comme son âme pieuse doit s'être émerveillée à leur miraculeuse histoire si souvenant racontée! Sa description claire et colorée écarta cette image frappante imprimée en feu dans son cerveau. Il a choisi ses mots avec délibération, rejetant « Clipeus » le petit bouclier ovale porté par les soldats légèrement armés, et au

contraire mis l'accent sur « Scutum » le large bouclier quadrangulaire fait de bois recouvert de peaux et porté par l'infanterie lourde. Les vail-lants Saxons ne s'effraieraient pas facilement. Nous pouvons bien nous imaginer deux énormes vaisseaux spatiaux cramoisés, vibrant comme du feu, se balançant en l'air à quelques centaines de pieds au-dessus de leurs têtes. Mais le moine parle de châtement divin comme si les visiteurs participaient au massacre.

Quel que soit le prodige, les Allemands se précipitèrent au baptême avec une hâte qu'ils n'avaient jamais montrée avant et qu'ils n'ont jamais montrée depuis. Même dans notre société actuelle, cynique et blasée, deux flamboyants vaisseaux spatiaux du « Seigneur » au-dessus de la Place Rouge rempliraient les cathédrales de Moscou et mettraient fin sur-le-champ à la guerre froide.

Charlemagne fut le souverain le plus éclairé de son temps ; la rude éducation de sa jeunesse mécontenta son esprit interrogateur ; à l'âge de 40 ans, en dépit des soucis impériaux de toute l'Europe, il s'était lui-même instruit dans les Clas-siques, les Sciences et l'Astronomie avec Alcuin, cet aimable savant de York. L'empereur fut si frappé de la ressemblance de la constellation de l'Etoile Polaire avec un chariot qu'il lui donna son propre nom ; aujourd'hui elle est parfois connue comme « Le Chariot de Charles ». Il croyait absolument que les Saxons avaient été mis en dé-roule par des merveilles célestes. En fait, l'em-pereur eut lieu, plus tard, d'être contrarié par de tels O.V.N.I.'S., car son biographe, Einhard, rap-porte qu'en l'an 810 après Jésus-Christ, une boule de feu tomba du ciel clair accompagnée d'une grande lumière se dirigeant à toute vitesse d'Est en Ouest, et effraya son cheval qui le jeta à terre. L'armure du vieil homme meurtrit ses membres, et après cela, Charlemagne marcha en boitant.

Devrions-nous maintenant nous étonner que les O.V.N.I.'S. n'atterrissent pas ? Contemplant notre demeure européenne depuis 3 000 ans, n'ont-ils pas été témoins d'une hideuse succession de guerres ? N'auraient-ils pas raison de penser que nous sommes des sauvages ?

Les « boucliers volants » au-dessus de Sigis-burg en l'an 776 après Jésus-Christ continuent le modèle régulier des observations d'O.V.N.I.'S. depuis les annales de l'Ancienne Grèce, de Rome, d'Israël, de Grande-Bretagne, Anglo-saxonnes, d'Angleterre, d'Europe Médiévale, jusqu'à notre XX^e siècle. La description rédigée par ce moine il y a 1 200 ans, concordait exactement avec des rapports actuels de nos pilotes d'avions à réaction. Chaque observation confirme les autres. Les Saxons découvrirent, à leurs dépens, que les O.V.N.I.'S. étaient assez réels au temps de Char-lemagne. Cela ne prouve-t-il pas que les O.V.N.I.'S. sont réels aujourd'hui ?

Ces chers vieux Livres

PREMIER EXTRAIT

SATELLITE DE VENUS. — L'année 1761 sera cé-lèbre dans l'astronomie par la découverte que l'on fit, le 3 de mai, d'un satellite autour de Vénus. Nous la devons à M. Montagne, membre de la So-ciété de Limoges, qui observa encore le satellite le 4 et le 7 du même mois. M. Baudoin, conseiller au grand Conseil, lut à cette occasion à l'Acadé-mie royale des Sciences de Paris un mémoire très intéressant, dans lequel il détermine la révolution et la distance du satellite de Vénus. Il résulte des calculs de cet habile astronome que ce nouvel astre a environ le 1/4 du diamètre de Vénus : qu'il en est éloigné à peu près autant que la lune l'est de la terre ; que sa révolution périodique est de 9 jours et 7 heures ; que son nœud ascendant est au 22° de la Vierge, etc... (fin de l'extrait).

(On se demande bien ce que ce digne M. Mon-tagne a bien pu observer trois jours de suite).

DEUXIEME EXTRAIT

« Je professois la philosophie (c'est l'auteur du dictionnaire qui parle) à Aix-en-Provence, lors du tremblement de terre qui y arriva le 3 juillet de l'année 1756 sur les 2:00 après minuit et qui dura 5 à 6" ; voici ce que me raconta une per-sonne digne de foi :

« Je me promenois encore sur le cours, l'air étoit fort calme, les étoiles brilloient de la lumiè-re la plus vive, et il n'y avoit rien dans l'atmos-phère qui eût une relation avec les causes ou les effets des tremblements de terre, lorsque je m'ap-perçus que je chancelois sur mes pieds ; je m'ap-puyai contre un des arbres du cours, et j'entendis tout à coup un bruit à peu près semblable à celui que feroit une maison qui s'écrouleroit à deux pas de moi ; je vis ensuite briller dans les airs comme deux globes de feu dont la lumière se dissipa bientôt ; je m'aperçus enfin qu'il s'élevait un vent très considérable qui dura toute la journée ; j'étois presque seul au cours, lorsque l'accident arriva ; la promenade fut bientôt remplie de monde ; la plupart n'étoient encore qu'à demi-habillés, dans la crainte où l'on étoit que la Capitale de la Pro-vence n'eût le sort de la Capitale du Portugal ».

(Communication de M. B. Allavéna, que nous remercions).

N.D.L.R. — Ce séisme d'Aix ne figure pas dans les annales comme très important au point de vue victimes, contrairement à celui de 1227 qui fit 5.000 victimes ou même celui de 1909 qui fit 50 morts. Le séisme de Lisbonne a eu lieu le 1-11-1755 et a fait 60.000 victimes et était présent aux esprits. Celui de 1531 à Lisbonne avait fait 30.000 victimes.

L'intérêt de cette relation est le récit de l'ob-servation de deux globes lumineux au moment même du séisme, confirmant l'existence de ce phénomène, de même qu'il a été décrit au dernier séisme en date à l'île d'Oléron. La science n'a aucune explication sur la nature de ce phénomène.

Dans le même ordre d'idée, j'ai en main une lettre du chef de gare d'Urdsos qui relate une

observation en relation, peut-être, avec le tremblement de terre d'Arette. J'en fais l'extrait suivant : « Il devait être 20:20, et regardant le ciel... j'aperçus, au-dessus de la montagne, une étoile qui brillait énormément, de couleur blanche, en un point fixe, cela me semblait anormal, elle n'existait pas d'habitude et elle attirait mon attention. Quelques minutes après, elle se déplaça à une très grande vitesse et disparut sans bruit derrière les montagnes. Deux jours après se produisait le tremblement de terre à Arette ».

Urdo est à 26 km au S-E d'Arette, l'observation avait lieu dans cette direction, et on peut admettre que l'objet se situait au-dessus d'Arette ou à proximité immédiate de son zénith.

On ne peut pas rattacher cette observation à un phénomène en relation avec la géophysique comme le sont probablement les boules lumineuses d'Aix-en-Provence et d'Oléron, mais plutôt aux MOC ayant avec les séismes, comme les boules lumineuses, une relation qui méritait d'être signalée.

F. L.

UNE INITIATIVE LOUABLE :

LA CROISADE ANTI-CANCER DE "LA VIE CLAIRE"

La plupart de nos lecteurs connaissent cette revue, par divers articles reproduits dans L.D.L.N., relatifs à d'autres sujets que celui des M.O.C.

Chaque année, depuis 1970, « La Vie Claire » répand une brochure consacrée au problème alimentaire. Tirées à des centaines de milliers d'exemplaires, ces brochures sont gratuites. Cette année, celle intitulée « Campagne 73 » (1) aura un tirage exceptionnel d'un million d'exemplaires, et constituera une véritable croisade anti-cancer. Il s'agit de briser la conspiration du silence, en faisant connaître au grand public les travaux du docteur Gernez, et de répandre les moyens préventifs simples, et peu coûteux, qu'il indique (qui sont très proches de ceux que préconise « La Vie Claire » depuis plus de vingt-cinq ans). Ajoutons que le docteur Gernez n'est pas végétarien lui-même pour autant.

Voici, extrait de cette revue de février 73, quelques lignes relatives aux obstacles rencontrés par le docteur Gernez :

« En 1968, il publie, à ses frais, un premier ouvrage à l'usage du Corps médical, qu'il communique à l'Académie des Sciences, à l'Académie de Médecine et à de nombreux chercheurs. Les Présidents de ces deux organismes, trente-sept membres de l'Académie des Sciences, de nombreux biologistes et des milliers de confrères lui adressent félicitations et encouragements...

Depuis deux cents ans que la recherche en matière de cancer piétinait, que l'on allait d'insuccès en déceptions, que la courbe de mortalité due à cette maladie montait inexorablement, le docteur Gernez apportait enfin un espoir de vaincre le fléau, de voir la courbe s'infléchir et, bientôt, s'effondrer...

Et puis, c'est le silence, le silence presque total dans la presse.

Quels sont les personnages assez puissants pour avoir pu exercer une pression assez forte sur les chroniqueurs médicaux des grands journaux, pour que **la plus sensationnelle information du siècle**, dans le domaine médical, soit cachée au public ?

Mieux ! Le professeur Gellé, président de l'Ordre des médecins du Nord, voulant briser le mur du silence entourant les travaux du docteur Gernez, obtient de lancer, sur l'antenne de l'O.R.T.F., l'Appel solennel que nous reproduisons ci-dessous.

L'émission était fixée au 4 novembre 1971. La veille, elle est annulée ! De rares journaux en donnent le texte le lendemain...

Le docteur Gernez, éccœuré mais ne perdant pas courage, décide alors de toucher lui-même, directement, le grand public. Il publie un livre de vulgarisation : « LE CANCER » (2) (Presses de la Cité).

APPEL SOLENNEL DU PROFESSEUR GELLE

Président de l'Ordre des médecins du Nord

(4 novembre 1971)

« Le caractère solennel de cet appel est nécessité par la nature grave de la matière. Il s'agit du cancer.

« Parmi les auditeurs adultes qui m'écoutent, et qui mourront dans l'année à venir, 38 % d'entre eux en seront la victime. Il n'est pas question d'un traitement curatif, mais uniquement d'une prévention de ce fléau. Elle est actuellement basée sur des propositions qui ont été jugées, contrôlées et expérimentées sur des animaux depuis plusieurs années. De sorte que toute attitude dilatoire retire toute chance à la fraction de population qui entre dans l'âge de vulnérabilité.

« Il ne s'agit pas de proposer ou de défendre une thèse, mais de rompre un silence volontairement érigé, concerté et maintenu, sans aucune justification d'ordre éthique, et ce, en dépit de toutes les tentatives.

« En conclusion, le public ne peut plus s'attendre à un cheminement naturel, traditionnel, auquel ces propositions ont déjà été soumises.

« Il s'agit d'un S.O.S., d'un sauve-qui-peut pour la fraction de la population en danger imminent.

« Le président du Conseil de l'Ordre, conscient de la rigueur des exposés, au courant des multiples témoignages émanant des plus hautes autorités en la matière qui en reconnaissent la valeur, a considéré qu'il était de son devoir de donner son concours et sa garantie morale à une action entreprise en vue de la protection de la santé ; c'est du reste une obligation qui lui est imposée par l'article 47 du Code de Déontologie.

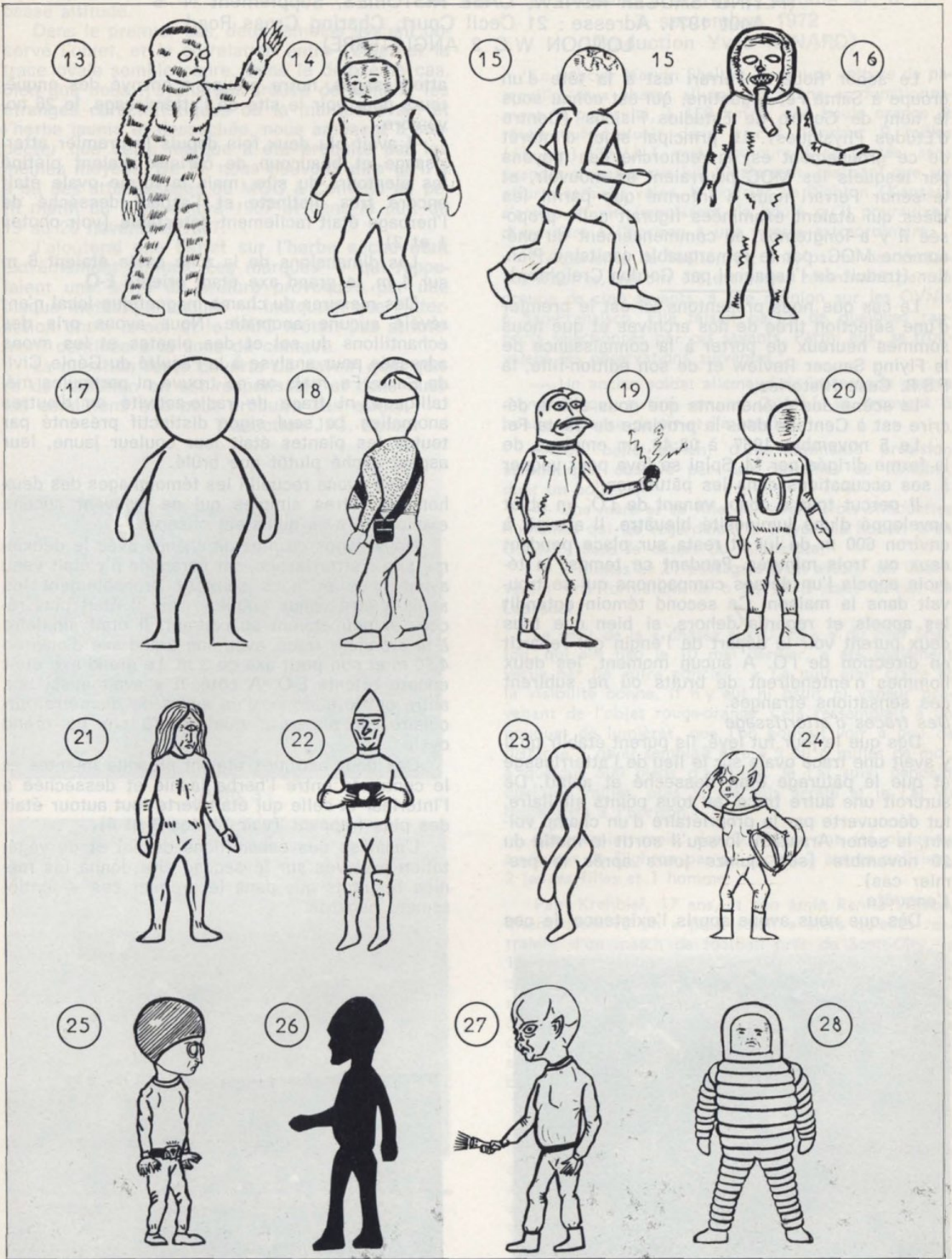
« Chacun, maintenant, doit prendre les responsabilités qu'il croit pouvoir assumer et les moyens d'action qu'il pense à sa portée, sans compter sur l'action du voisin qui risque fort d'adopter la même attitude.

« C'est la seule façon d'aboutir rapidement à un résultat. »

(1) Cette brochure « **Campagne 73** » sera remise **gratuitement**, par paquets de 25 exemplaires, aux lecteurs qui les demanderont. Il suffira pour cela de s'adresser à LA VIE CLAIRE, 43, rue de Romainville, 93101 Montreuil.

LES OCCUPANTS DES M.O.C. EN IMAGES

(Voir texte page 13)



Dessins de J.-M. BIGORNE

Atterrissages possibles à Centeno (Argentine)

par Roberto A. FERRARI

(FLYING SAUCER REVIEW, CASE HISTORIES, Supplément N° 6

Août 1971. Adresse : 21 Cecil Court, Charing Cross Road

LONDON W.C 2 ANGLETERRE)

Le senior Roberto Ferrari est à la tête d'un groupe à Santa Fe, Argentine, qui est connu sous le nom de Centro de Estudios Fisicos (Centre d'Etudes Physiques). Le principal sujet d'intérêt de ce groupement est la recherche des moyens par lesquels les MOC pourraient se mouvoir, et le senior Ferrari nous a informé que parmi les idées qui étaient examinées figurait celle proposée il y a longtemps, au commencement du phénomène MOC, par le remarquable capitaine Planter (traduit de l'espagnol par Gordon Creighton).

Le cas que nous présentons ici est le premier d'une sélection tirée de nos archives et que nous sommes heureux de porter à la connaissance de la Flying Saucer Review et de son édition-fille, la F.S.R. Case Histories.

La scène des événements que nous allons décrire est à Centeno dans la province de Santa Fe.

Le 5 novembre 1967, à 03:40, un employé de la ferme dirigée par M. Spini se leva pour vaquer à ses occupations dans les pâturages.

Il perçut tout à coup, venant de l'O, un objet enveloppé d'une luminosité bleuâtre. Il atterrit à environ 600 m de lui et resta sur place pendant deux ou trois minutes. Pendant ce temps, le témoin appela l'un de ses compagnons qui se trouvait dans la maison. Ce second témoin entendit les appels et regarda dehors, si bien que tous deux purent voir le départ de l'engin qui repartit en direction de l'O. A aucun moment, les deux hommes n'entendirent de bruits ou ne subirent des sensations étranges.

Des traces d'atterrissage

Dès que le jour fut levé, ils purent établir qu'il y avait une trace ovale sur le lieu de l'atterrissage et que le pâturage était desséché et aplati. De surcroît une autre trace, en tous points similaire, fut découverte par le propriétaire d'un champ voisin, le senior Aranzadi, lorsqu'il sortit le matin du 20 novembre (soit quinze jours après le premier cas).

L'enquête

Dès que nous avons appris l'existence de ces

atterrissages, notre groupe a envoyé des enquêteurs pour voir le site de l'atterrissage, le 26 novembre.

Il avait plu deux fois depuis le premier atterrissage et beaucoup de curieux avaient piétiné les alentours du site, mais la forme ovale était encore très distincte et l'aspect desséché de l'herbage était facilement détectable (voir photos 1 et 2).

Les dimensions de la zone ovale étaient 6 m sur 4 m, le grand axe étant orienté E-O.

Des mesures du champ magnétique local n'ont révélé aucune anomalie. Nous avons pris des échantillons du sol et des plantes et les avons adressés pour analyse à la Faculté du Génie Civil de Santa Fe, mais on ne trouve ni particules métalliques, ni trace de radio-activité ou d'autres anomalies. Le seul signe distinctif présenté par toutes les plantes était leur couleur jaune, leur aspect séché plutôt que brûlé.

Nous avons recueilli les témoignages des deux hommes, êtres simples qui ne trouvent aucune explication à ce qu'ils ont observé.

Nous avons eu plus de chance avec le deuxième site d'atterrissage, car personne n'y était venu avant nous et nous sommes probablement les seuls à être venus enquêter, car il était plus récent et peu étaient au courant. Il était similaire à la première trace, avec son grand axe d'environ 4,50 m et son petit axe de 3 m. Le grand axe était encore orienté E-O. A côté, il y avait aussi une autre petite marque, d'un mètre de diamètre, circulaire, et située à quelque 70 cm du grand ovale.

Ces deux marques étaient presque intactes et le contraste entre l'herbe jaunie et desséchée à l'intérieur et celle qui était verte tout autour était des plus frappants (voir photos 3 et 4).

L'analyse des échantillons de sol et de végétation prélevés sur le second site donna les mêmes résultats que dans le premier cas — entièrement négatifs.



photo 1



photo 2

En interrogeant des habitants, nous avons appris que des « lumières étranges » avaient été vues durant la période considérée ; et également, des objets avaient été vus en train de voler à basse altitude.

Dans le premier cas, deux témoins avaient observé l'objet, et la corrélation entre l'objet et la trace ovale semble claire. Dans le deuxième cas, bien que nous n'ayons pas trouvé de témoin, les étranges caractéristiques de la marque ovale et l'herbe jaunie et desséchée, nous amènent à suspecter que cette marque a été produite par les mêmes moyens. De là, nous pouvons dire qu'il y a eu des atterrissages de MOC à Centeno au petit matin du 5 novembre 1967 et dans la nuit du 19 au 20 novembre 1967.

J'ajouterai que l'effet sur l'herbe sèche était extrêmement curieux. Les marques — qui rappelaient une sorte de brûlure provoquée par une plaque métallique chaude — indiquent que l'interaction entre le sol et le MOC n'était pas strictement confinée à la zone de contact.

La question reste ouverte de savoir quel genre de radiation en est responsable et dans quelles conditions elle peut produire ces effets.

Traduction J.-C. Dufour



photo 3



photo 4

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**

CINQ OBSERVATIONS STUPEFIANTES révélées par les Enquêteurs

de la Commission « Ruban Bleu »

(« National Enquirer », volume 47, n° 3

3 septembre 1972

Traduction Yves RENARD)

Le policier Marvin Shelton, dans une voiture de patrouille, tous phares allumés et sirène en fonctionnement, a poursuivi, à 150 km/h, une boule orange et rouge qui évoluait dans le ciel. Pendant 9 milles (15 km) l'O.V.N.I. resta toujours à sa portée, sans prendre d'avance sur lui. Finalement, réalisant que ses efforts seraient vains, le policier de Dighton (Kansas) s'arrêta et vit, impuissant, la boule qu'il poursuivait disparaître à l'horizon à une vitesse extraordinaire.

L'expérience de Shelton est une, parmi des centaines d'autres, qui ont été examinées récemment par un groupe de cinq savants, à une réunion sur les OVNI à San-Franisco. Elle faisait partie de quelques rapports sélectionnés par ces savants. Parmi eux, se trouvaient les observations suivantes :

— Un ancien soldat allemand de la seconde guerre mondiale qui a tiré sur un O.V.N.I. se trouvant à bonne distance de tir et l'a touché.

— Un ballet aérien, d'une étonnante précision acrobatique, observé par des centaines de témoins, dont un policier.

— Une mère et sa fille qui virent trois silhouettes humaines qui les regardaient à travers le hublot d'un O.V.N.I., dans le désert du Minnesota.

— 2 pilotes et 21 passagers d'un avion, qui observèrent une formation de 6 O.V.N.I.s dans le ciel du Labrador.

Le récit de la « chasse aux U.F.O.s » du chef Shelton, qui eut lieu le 10 mai dernier, a été également vécue par un autre policier : « La nuit était claire et la visibilité bonne. Il n'y eut ni bruit ni vapeur provenant de l'objet rouge-orangé. Cela ressemblait à un bouquet de lumières, que l'on pouvait voir à peu de distance. L'objet semblait être à 5 ou 6 milles de moi, à quelque 500 pieds d'altitude. Je l'ai suivi pendant quelques milles, puis je me suis arrêté et je l'ai vu disparaître à l'horizon.

Ces dernier mois, des O.V.N.I.s ont été observés au-dessus de Dighton par au moins 2 autres policiers, 2 jeunes filles et 1 homme.

Pam Krehbiel, 17 ans, et son amie Renita Wilson, disent avoir vu un « petit soleil » alors qu'elles rentraient d'un match de football près de Scott-City, le 15 juillet dernier. « Il donnait l'impression de se dandiner, d'accélérer puis de ralentir brusquement. Il se mouvait dans n'importe quelle direction, de gauche à droite et de haut en bas » a dit Pam. Nous l'avons observé pendant 15 milles et, juste au moment où il allait disparaître, sa couleur orangée est devenue plus brillante.

Un U.F.O. a été vu 5 fois, depuis mars dernier, par un officier de Dighton, John Banniger. L'objet avait la possibilité de contrôler les fréquences radio et la dernière fois qu'il le vit, il s'évanouit dans l'infini, avant même qu'il put se servir de son poste émetteur. « On a vraiment l'impression qu'il sait qu'on l'observe » a-t-il dit.

L'incident de la seconde guerre mondiale fut rapporté par Erich Immel. C'était pendant la guerre, une nuit de septembre 1944, quelque part près d'Epinal,

dans les Vosges, Immel et 500 autres soldats allemands étaient dans des tranchées, en train d'attendre l'avance des alliés. Soudain, Immel vit un objet qui se rapprochait. Il n'y avait ni lumière, ni bruit. « C'était blanc argent, comme de l'aluminium », raconte Immel, qui a maintenant 45 ans et est propriétaire d'un garage à San-Francisco. L'objet s'arrêta à quelques pieds du sol, au-dessus d'une voie de chemin de fer. Il était rond, d'un diamètre de 6 pieds et, lorsqu'il se rapprocha, il devint ovale. J'ai levé mon fusil et tiré. A peine mon projectile l'eut-il touché qu'il disparut avec le plus bel éclat que je n'ai jamais vu.

« Chacun de mes 500 hommes ouvrirent le feu sur l'objet étincelant. Cependant, le lendemain, quand nous fîmes des recherches à l'endroit où nous l'avions vu, nous ne trouvâmes rien ».

Dans la nuit du 16 septembre 1966, des centaines de personnes, dont des pilotes et la police, furent témoins d'un extraordinaire ballet aérien au-dessus de Fort Smith, en Arkansas. C'était 3 O.V.N.I.s, dont un était une grosse boule ronde et les 2 autres avaient la forme de triangles. Pendant plusieurs heures, ils firent un spectaculaire ballet aérien au-dessus de l'aéroport de la ville. Il n'y eut pas de contact radar et la F.A.A. indique qu'il n'y avait pas d'avion dans le ciel cette nuit-là.

« Le grand objet semblait être le vaisseau-mère », dit Steve Page, employé de bureau à la Smith Hardware Company, « sa couleur changeait du rouge carmin au rouge orangé ».

Le major J.-W. Gilbreth, chef de la police de Fort Smith, déclare : « J'ai vu plusieurs objets volants qui semblaient être rectangulaires et qui tournaient en changeant de couleur. Ils étaient à plusieurs milliers de pieds d'altitude et tournaient à une vitesse incroyable, en soulevant des jets de vapeur. J'ai appelé la base locale de l'U.S.A.F. qui me répondit qu'ils ne voyaient rien sur leurs écrans radar ».

Marylin Chenarides et sa mère, Mrs Mildred Anderson, observèrent des O.V.N.I.s alors qu'elles étaient en vacances sur le lac Movil, dans le Minnesota, en août 1962.

« Nous étions en train de regarder par la fenêtre, quand nous vîmes cet objet, très rouge, à quelque 50 pieds de notre bungalow. Il arrivait de nulle part et semblait mesurer 8 pieds de haut et la longueur de 2 voitures. Il était ovale avec quelque chose d'ovale également sur le dessus, avec trois hublots triangulaires », dit Marylin Chenarides. « De la lumière jaune émanait des hublots et nous pûmes voir les silhouettes de trois choses presque humaines. Elles avaient la taille d'hommes normaux, qui semblaient nous regarder. Nous observâmes plusieurs minutes, puis ma mère éteignit la lumière. A ce moment-là, les lumières s'éteignirent également à bord de l'O.V.N.I. Maman se rua dehors et se dirigea vers l'objet, mais quand elle fut à mi-distance, celui-ci s'éleva lentement et partit rapidement ».

Au-dessus des nuages du Labrador, en mai 1953, 2 pilotes et 21 passagers furent surpris de voir apparaître 6 U.F.O.s sur la droite de leur appareil. Ces objets volaient en formation.

« Le ciel était clair et la visibilité était bonne quand ils apparurent », dit Mr Raymond Pustelnik, un passager. « Ils ressemblaient à des saucières que l'on aurait mises à l'envers. Elles étaient brillantes comme de l'argent et volaient à quelque 4 milles de nous. Nous les avons observés pendant 35 secondes, quand un objet en forme de cigare apparut, venant de nulle

part. Au-dessous de lui, nous vîmes des nuages de gaz coloré. Juste au moment où le cigare apparut, les saucières rompèrent leur formation et se glissèrent à l'intérieur du gros cigare volant. Alors, le vaisseau-mère disparut en 4 secondes.

Le docteur J. Allen Hynek, membre du groupe, qui a fait des recherches personnelles sur l'observation du Labrador, aimerait que d'autres personnes qui étaient avec Mr Pustelnik, ou qui auraient été témoins d'un des quatre autres cas le contactent pour avoir de plus amples informations.

50.000 dollars de prime pour une preuve sur les U.F.O.s.

L'Enquirer offre 50.000 dollars de prime à la première personne susceptible de faire la preuve que les U.F.O.s viennent d'outre-espace et qu'ils ne sont pas un phénomène naturel.

5.000 dollars de plus à la Personne qui présentera une preuve d'une valeur scientifique, mais qui ne soit pas susceptible de gagner les 50.000 dollars.

Pour juger les rapports qui se sont amoncés à l'Enquirer, depuis mars dernier, nous avons rassemblé un groupe de cinq savants. Quelques-uns des rapports qui ont été retenus se trouvent sur cette page.

Voici les membres du groupe :

- Dr R. Leo Sprinkle, professeur de Psychologie à l'Université du Wyoming;
- Dr James Harder, professeur d'Engineering à l'Université de Berkeley en Californie;
- Dr Robert F. Creagan, professeur de Philosophie à l'Université de New-York à Albany;
- Dr Frank B. Salisbury, professeur de Biologie à l'Université de l'Utah;
- Dr J. Allen Hynek, ancien conseiller sur les U.F.O.s, à l'U.S.A.F. et, actuellement, Président du département d'Astronomie et directeur du Dearborn Observatory ainsi que du Centre de Recherches Astronomiques de Lindheimer, à l'Université d'Evanston, Illinois.

Tous les rapports doivent être envoyés à l'Enquirer avant le 1^{er} janvier 1973 à U.F.O. Reward, The Enquirer, 600 South East Coast Avenue, Lantana, FLA 33462.

Nos Activités

ENQUETES : Tout abonné peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu.

RESUFO (Réseau de photographes du ciel) : Dans presque tous nos numéros figurent des articles à ce sujet, qui donnent les renseignements nécessaires. Les personnes concernées doivent expédier les pellicules développées (avec une enveloppe timbrée pour la réexpédition) à M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris.

Ne pas oublier de fournir les renseignements indispensables à l'exploitation éventuelle de ces travaux : lieu de prise de vue, date, heure, hauteur, azimut, caractéristiques de l'appareil, diaphragme utilisé, émulsion, température relevée.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour établissement de fiches. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétaire : M. Jean-Claude VAUZELLE, 6, rue Scarron, 92260 Fontenay-aux-Roses. (Timbre réponse S.V.P.).

GTR : Le Groupe Technique de Recherches est assez spécialisé et demande la participation de techniciens avertis, afin de résoudre les problèmes de la détection des M.O.C. Responsable : M. René OLLIER, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris. (Timbre réponse S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 28, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.).

TRADUCTION : Ceux qui peuvent effectuer de très bonnes traductions peuvent se faire connaître en indiquant la langue choisie et, le cas échéant, s'ils sont bilingues. (S'adresser au siège « LUMIERES DANS LA NUIT », 43400 Le Chambon-sur-Lignon, France).

EN AFRIQUE DU SUD

(Digest de « Visiteurs Spatiaux » n° 29

M. Bonabot, directeur du GESAG)

Le 26 juin 1972 à 9:00 locale, un laboureur, au service de M. Bennie Smit, propriétaire de la ferme Braeside, à 7 km de Fort Beaufort 32,46 S - 26,40 E) vint le prévenir que de la fumée s'élevait à la lisière du bois proche, suivie de l'apparition d'une boule de feu.

Me rendant sur les lieux, raconte M. Smit, j'aperçus une boule flamboyante se tenant au-dessus des arbres, émettant des flammes, et pouvant mesurer 75 cm de diamètre.

Mon compagnon tira dessus un coup de feu, et aussitôt elle se déplaça de 270 m latéralement, et disparut derrière des buissons. Puis elle réapparut sous un arbre. Je l'avais vue de couleur rouge la première fois, elle était devenu verte, et tout à coup elle passa au jaune-blanc.

Pressentant qu'elle pouvait devenir dangereuse, je me dépêchai vers la maison pour prévenir la police et m'armer d'un rifle.

Vers 10:00, l'officier de police Van Rensburg de Fort Beaufort arriva sur les lieux avec le sergent Kitching.

Après que le sergent Kitching et moi-même eurent tiré plusieurs balles en direction du globe de feu, nous aperçûmes sous les buissons un objet rond, d'un noir brillant, qui pouvait mesurer 75 cm de diamètre.

« Il apparaissait et disparaissait de notre vue, les coups de feu n'avaient plus aucun effet, et lorsque l'un de nous tentait de s'approcher, il disparaissait derrière les buissons, dit M. Van Rensburg. Par la suite M. Smith se déplaça dans la végétation très dense, en tenant un bâton, sur le haut duquel il avait noué un mouchoir blanc, et nous pûmes suivre sa progression. »

M. Smith raconte : « Soudain je l'aperçus à 18 m, d'une couleur gris-blanc, je tirais deux rapides coups de feu, mais avec un sourd vombrissement il trouva un passage au-dessus des arbres et disparut rapidement de la vue ».

Pour M. Smit, il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un véhicule contrôlé automatiquement.

Mardi 27 juin, la police se déplaça sur les lieux, prit une série de photos des étranges marques sur le sol, et préleva des échantillons du sol.

La presse s'en empara, des polémiques s'élevèrent, et je relève entre autres la déclaration péremptoire d'un opposant, le professeur Arthur Bleksley, s'étonnant qu'un vaisseau de l'espace ait choisi un endroit aussi désertique pour atterrir... (Shocking ! et qui prouve bien que c'est impossible !).

Cependant les mystérieux objets continuèrent à se manifester. Le 1^{er} juillet à Wellington où il fut observé par un fermier et deux policiers. Le 2 à Port Elisabeth où deux témoins observent « un globe de feu émettant des étincelles ». Le capitaine d'aviation Chandler rap-

porta le passage d'un objet insolite au cours de vols commerciaux. Le 3 juillet un Boeing 727 fut croisé par un objet brun. Le 6 juillet, 6 témoins observent pendant 10 minutes un objet orange et brillant se déplaçant rapidement.

Le 8 juillet deux mystérieuses explosions se répétèrent à Fort Beaufort dès les premières heures de la matinée.

A l'aube, M. Smit, qui n'avait pas hésité à tirer sur l'objet insolite le 26 juin, découvrit qu'un réservoir d'eau de 8 mètres de diamètre avait été éventré. Plusieurs morceaux de maçonnerie gisaient sur le sol, à plus de 20 m de distance. Il mentionna à la police qu'il avait observé un Ovni quelques minutes auparavant.

Nous arrêtons là le récit de M. John de Coster, correspondant du GESAG en Afrique du Sud, sans mentionner les nombreuses observations des 13, 16 et 17 juillet qui ont suivi, et la nomenclature des journaux qui ont publié des articles, pour nous arrêter sur le cas Smit.

Si l'on considère que les faits sont exacts, (et il semble bien qu'ils le soient, par la publicité qui en a été faite, les polémiques qui ont suivi mettant en cause l'intégrité de la police), cette affaire présente des aspects étranges.

Cet « Ovni » ne mesure que 75 cm, émet des flammes, crache de la fumée. Je sais bien que de nombreux témoins décrivent assez souvent des « boules » comparables, mais elles sont généralement en altitude, ou très éloignées, l'observation est très courte, et l'explication qui vient à l'esprit est celle du bolide. Ici manifestement, il ne s'agit pas d'un bolide, la durée de l'observation a largement dépassé une heure, l'objet évoluait au niveau du sol, et un témoin s'est approché à 18 m.

A l'observation s'ajoute le comportement insolite, le jeu de cache-cache, comme si l'objet voulait rester là, ou bien le devait si l'on veut, à moins qu'étant en difficulté il ne puisse pas repartir immédiatement, dans l'hypothèse d'un comportement intelligent ou télécommandé. L'Aveyron nous a déjà mis en contact du comportement « intelligent » de boules.

Mais ici, plus que le fait de demeurer, il y a ce comportement défensif d'esquive en présence des coups de feu, cela se passe comme si l'objet était vulnérable à ce genre d'attaque, et qu'il ne possédait pas d'autres moyens de s'en défendre. Il faut reconnaître que les MOC classiques ne nous ont pas habitués jusqu'ici à ce comportement inhabituel.

Et puis est-ce un hasard si quinze jours après, après l'observation d'un Ovni, le réservoir d'eau de M. Smit était détruit ? N'est-on pas tenté d'y voir des représailles contre l'action agressive de M. Smit 15 jours plus tôt ?

Quand on analyse ces faits, le mystère s'épaissit, à se demander quelle est la nature exacte de ce prétendu « Ovni », la présence d'un « objet » étant indubitable. Est-ce un nouveau jalon d'exploration qui s'offre à l'esprit ?

F. L

GROUPE (de PARANA) BRÉSIL

Nouvelles de janvier à juin 1971 (journaux).

2-1-71. — Valence (Espagne), 14:32/34. Trois objets volants en ligne sillonnent le ciel en direction N-S, à faible vitesse, à une altitude de 500 m environ, à 400 m du témoin. Un quatrième objet arrive, de la même taille que le premier, et la formation en ligne cesse. Ils ont la forme d'une assiette, la couleur paraît argentée à la lumière du soleil, aucun bruit n'est perçu. Au moment de leur dislocation les objets ont présenté un mouvement de balancement (source : RNC Barcelone, Espagne).

3-1-71. — Kaihuu et Kuusano (N de la Finlande). Dix témoins ont observé des objets non identifiés. A Kuusano un phénomène lumineux éclaire la neige sur le côté d'une maison. Quelques jours auparavant une formation de 16 objets en vol avait été observée au-dessus de Kuusano par une famille de quatre personnes (diverses sources : Espagne, Argentine, Brésil).

8-1-71. — Aux environs de midi, dans la région de Tafi Velho, province de Tucuman (Argentine), André A. Lopez, 32 ans, et son neveu, alors qu'ils cueillaient des citrons, affirment avoir vu atterrir à environ 30 m de l'endroit où ils se trouvaient un objet. Il émettait une sorte de sifflement comme peut le faire le vent, la partie inférieure était rougeâtre, le dessus couleur aluminium. La partie supérieure était munie d'une antenne en forme de V. L'objet pouvait avoir 2 mètres de diamètre et sa forme était celle de deux assiettes accolées l'une à l'autre. La hauteur devait être de 1 m. On ne voyait ni porte ni hublot. L'objet venait d'une colline; arrivé sur place, il oscilla et descendit sur le sol ou très près, quand il fut caché par des roseaux (sources : « Courrier du Peuple » de Porto-Alegro, 19-1-71 et Cordoba de Cordoue (Argentine), 18-1-71).

23-1-71. — Lérida (Espagne). 20:00 environ. Divers habitants de cette localité, ainsi que de Vinaixa, Albi, Omellobs, ont observé pendant 5 minutes environ, un objet circulaire, quelque peu allongé, très brillant, qui laissait dans le ciel une trace en zig-zag en forme d'éventail. Il venait de l'E et disparut à l'O. On l'a vu aussi entre les localités de Montourat et de Manresa (sources : « Le Courrier Catalan », 25-2-71. « L'Informateur Universel », 24-2-71. « Journal de Barcelone », 25-2-71).

1-5-71. — Mar del Plata (Argentine). 20:00 environ. Arméndo Lenzi et sa famille ont observé un objet intensément lumineux de forme elliptique qui demeura quelques minutes au-dessus d'un lieu déterminé, attirant l'attention de différentes personnes qui ont pu également l'observer. Sa couleur, de rouge vif, passa au bleu, avant que cet objet ne parte à une vitesse inhabituelle en direction de l'O, en décrivant un arc de cercle avant de disparaître à l'horizon. Un cameraman d'une chaîne de télévision de Buenos Aires, qui était présent, en prit un film. Il fut plus tard présenté dans un programme d'information à la chaîne 11 de la capitale argentine. Le film de 16 mm dura environ une minute. L'objet observé était extraordinairement brillant, comme un arc voltaïque. Il était silencieux, ses reflets passaient du jaune au bleu, du vert à l'orange pour revenir au blanc chaque fois qu'il faisait des manœuvres rapides et descendait (source : « Revue Ar-

gentine 2001 », n° 35, journaux argentins divers des 2-5-71 et 3-5-71).

20-5-71. — Aux environs de Bogota (Colombie). Les étudiants Eduardo Ponce et Jairo Castro, tous deux âgés de 16 ans, ont pris et développé trois photos en couleur de ce qui pourrait être un vaisseau extra-terrestre. Le journal « Le Temps » de Bogota a publié deux de ces trois photos (sources : journal brésilien « Quotidien de la Nuit » du 31-5-71).

6-3-71. — Natal, Etat de Rio Grande du Nord. Une information émanant de cette ville fait état d'un étrange phénomène observé par les habitants de la localité voisine de la plage de Pirangi, à 24 km de Natal. Les témoins qui ont assisté au phénomène le décrivent comme une boule de feu qui traversait rapidement le ciel. La luminosité était si intense qu'elle en arrivait à aveugler. Les couleurs de l'objet étaient jaune, rouge et bleu et il émettait des clartés intenses.

Selon les estivants, la boule de feu apparaissait d'habitude vers les 20:00, venant du S. Elle prenait ensuite la direction du N et revenait par l'O à son point de départ c'est-à-dire le S.

Les estivants qui séjournèrent quelque temps sur la plage de Pirangi et qui virent plusieurs fois le phénomène affirment que la boule de feu apparaissait sporadiquement, mais au moins deux fois par semaine. Les autorités de l'Aviation ont confirmé le fait (source : journal brésilien « Nouvelles Populaires » du 6-3-71).

23-6-71. — Curitiba, Etat de Parana, vers 23:30. M. J. B.S. Carvalho, en allant fermer son garage, aperçut un corps lumineux. De couleur jaunâtre, il ressemblait à une étoile de première magnitude qui se déplaçait à vitesse modérée d'O en E. Subitement, il effectua une brusque manœuvre et changea de trajectoire selon un angle d'environ 65°. Il commença une ascension rapide et échappa à la vue du témoin. Pas de bruit perçu, pas de variation de couleur ou d'éclat (enquête du GPECE).

24-6-71. — Osasco, Etat de Sao-Paulo, à 14:30. Le secrétaire d'Administration de la Préfecture, le professeur André Bogasian, vit un objet de luminosité intense, d'éclat métallique, en forme de cône, se déplaçant à grande vitesse. Il ne perçut aucun son et l'objet laissait derrière lui une trace bleue.

A 20:00, le même jour, la fonctionnaire municipale Luiza O da Silva, vit un objet identique se déplaçant dans le sens S-O. Ce même objet resta immobile pendant quelques secondes au-dessus de l'église Saint-Antoine et continua sa route vers le cimetière d'Osasco. Il a été également vu par d'innombrables personnes. Les officiers de la 4^e Zone aérienne, qui enquêtèrent sur les lieux le 8-7-71, ont réuni les témoignages qui tous concordaient parfaitement (source : journaux brésiliens « Dernière Heure » et « Nouvelles Populaires » du 26-6-71, etc...).

24-6-71. — Gravatai, Etat de Rio Grande, à 1:18 du matin. M. J. Victor Suarez, président fondateur du Groupe Indépendant des Enquêteurs d'O.V.N.I., observa durant 4 ou 5" un objet orange ovoïde, d'éclat supérieur à celui de la planète Vénus, traversant le ciel en direction du NE-SE, laissant derrière un sillage lumineux de couleur blanche qui subsista 2" environ après la disparition de l'objet (communication du témoin).

NOUVELLES de YOUGOSLAVIE et du PEROU

Sources : « Lavoro di Genova », « Corriere della Sera », « Il Messaggero », « Il Resto del Carlino ». (Traduction E. Ameglio).

Un parmi les objets volants mystérieux qui, depuis quinze jours, survolent le ciel yougoslave, est tombé près de Bijalijina, en Bosnie. Des experts de l'aviation militaire auraient récupéré un système d'appareillage compliqué et, actuellement, ils étudient la provenance et les buts de ces mécanismes.

Si nous devons en juger par les titres employés pour donner cette information, nous devons reconnaître que, cette fois-ci, les journaux n'ont pas fait d'ironie et n'ont pas minimisé la chose. Ils n'ont pas cherché, comme souvent, à ressortir l'explication, désormais consacrée, du ballon-sonde.

« Il Resto del Carlino » titre : Objet volant tombé en Yougoslavie.

« El Picolo » de Trieste : Soucoupe volante tombée en Yougoslavie.

Le très sérieux « Corriere della Sera » dénomme Soucoupe volante le mystérieux objet tombé en Bosnie.

Ces titres démontrent que la presse est convaincue que les objets volants, vus pendant 18 jours consécutifs dans le ciel de Yougoslavie, sont des engins insolites et non identifiés.

Attitude des Autorités yougoslaves

Nous sommes à même de savoir que les postes de radar de tous les aéroports, mis en état d'alerte, ont exploré le ciel pour suivre la trajectoire et le comportement de ces machines aériennes mystérieuses.

Dans le même instant, sur ordre du commandant de l'Aviation militaire, les stations de contrôle des vols, des aéroports de toutes les principales villes yougoslaves, ont demandé à tous les pilotes, soit des avions nationaux, soit des avions internationaux, d'envoyer des informations les plus précises sur l'altitude, la couleur, la forme et la vitesse des objets volants.

Les autorités, et plus particulièrement celles de l'aviation, ont manifesté une certaine préoccupation pour la présence continue, dans le ciel yougoslave, de nombreux objets volants, dont on ne connaît ni l'origine, ni les tâches éventuelles.

Le général d'aviation Stevan Roglic, dans une interview, a cru opportun d'affirmer qu'il serait trop « délicat » de donner publiquement la provenance de ces engins. Questionné de bien vouloir commenter l'apparition de ces objets, pendant les dernières manœuvres yougoslaves, le général se limitait à répondre : « En ces circonstances, vous ne pouvez pas espérer obtenir de moi une réponse explicite ».

ETRANGE RENCONTRE DANS LE CIEL DU PEROU

C'était le 2 février 1967 : la voix du pilote Oswaldo Sanvitti crépita dans le haut-parleur de

l'avion : « Appel à tous ! Regardez par les hublots à notre droite ; il y a là un étrange objet et il nous observe ; c'est un OVNI ».

Les 52 passagers et 6 autres membres de l'équipage scrutèrent le ciel au-dessus de Chiclayo (Pérou), et virent un spectacle qui les abasourdit. Un engin lumineux de forme conique — ne ressemblant à rien qu'ils eussent jamais vu auparavant — glissait à grande vitesse à proximité d'eux.

La liaison radio de l'avion fut soudainement coupée et les lumières de la cabine baissèrent. Pendant l'heure qui suivit, les passagers et l'équipage contemplèrent, dans la peur et l'étonnement, la danse de l'engin autour de leur avion.

Lançant de vifs éclairs de couleurs variées — rouge, orange, bleu, blanc — il montait et descendait, et sauta d'un bord à l'autre en passant par dessus l'avion. Lorsqu'il fut proche, les passagers et l'équipage, effarés, virent que sa base était en forme d'entonnoir. Sanvitti, pilote chevronné, avec ses 22.000 heures de vol à son actif, estima que l'engin mesurait environ 70 m de diamètre à sa partie supérieure. Après une heure de manœuvres fantastiques, l'aéronef extra-terrestre disparut soudainement en passant par une incroyable accélération. Immédiatement la radio se remit à fonctionner et l'éclairage redevint normal. Sanvitti reprit contact avec la tour de contrôle de l'aéroport de Lima et se trouvait justement en train de rapporter ce qui était arrivé lorsque l'engin reparut soudain, comme s'il sortait du néant, et cette fois il était accompagné d'un second appareil. Les deux engins voltigèrent quelques instants autour de l'avion et disparurent ensuite pour de bon en accélérant de nouveau d'une manière hallucinante.

Lorsque, quelques minutes plus tard, l'avion atterrit sur l'aéroport de Lima, tous les passagers, secoués, effrayés, s'accordèrent sur les détails de ce qu'ils avaient vu et sur le fait que c'était quelque chose d'étrange et de terrifiant qu'ils ne pouvaient comprendre.

Beaucoup d'entre eux qui s'étaient auparavant moqués des rapports sur les OVNI s'étaient maintenant complètement changé d'attitude. L'un d'eux, Jorge Santa Maria Calderon, doyen de l'École d'Ingénieurs à l'Université de Piura, déclara : « Je n'avais jamais cru un instant aux OVNI jusqu'à ce que ceci fût arrivé, mais j'ai vu celui-ci de mes propres yeux et je l'ai observé pendant plus d'une heure. En qualité d'ingénieur, je puis dire que cet objet était quelque chose dont la vitesse, la taille, la forme et le système de vol ne sont connus nulle part au monde. Dans cet avion, tous les gens ont vu la même chose ».

Un autre passager, Elmer Nunez, rédacteur en chef d'un journal péruvien, déclara : « J'avais toujours entendu parler des OVNI, mais jusqu'à cet événement je ne leur avais accordé aucun crédit. Je suis à présent convaincu. Je sais que nous avons été suivis par un OVNI et, croyez-moi, tout cela m'a épouventé ».

Le commandant Sanvitti pense que si les deux engins, après être revenus ensemble, s'éloignèrent à nouveau à perte de vue, c'est parce qu'ils interceptèrent son message radio. Il a expliqué : « Il m'a semblé qu'ils s'étaient rendu compte que j'étais en train d'envoyer un message à la tour de contrôle et, de nouveau, ils disparurent instantanément. Je pense que si la radio ne fut pas coupée la seconde fois, c'est parce que j'avais déjà alerté la tour ».

Cette terrifiante expérience eut lieu au cours du vol de 18:00, Piura-Lima, le 2 février 67. L'avion, un DC 4 appartenant aux Fawcett Peruvian Airlines, avait quitté Piura depuis une demi-heure et survolait la ville de Chiclayo, lorsque le commandant Sanvitti repéra l'engin. Il raconte : « Nous étions à une altitude de 7.000 pieds (environ 2.100 mètres) lorsque je vis soudain, à la droite de l'avion, un objet lumineux. Il commençait juste à faire sombre et l'objet, qui émettait une lumière très vive, avait la forme d'un cône renversé. Il se trouvait à environ 12 km de l'avion, volant à la même vitesse, à la même altitude et dans la même direction. En d'autres termes, il volait en ligne avec notre avion, comme s'il voulait nous observer de près. Pendant que je l'observais moi-même, je le vis faire de nombreux mouvements qui étaient tous effectués à une vitesse fantastique. Plusieurs fois, il s'élança dans les airs à la verticale puis redescendit à sa place primitive. J'alertai mon équipage puis je dis aux passagers de regarder l'OVNI. Je leur dis qu'à mon avis il nous observait. Pendant quelque temps, l'objet nous accompagna à notre droite, effectuant de temps à autre des manœuvres de montée et de descente mais en suivant une route toujours parallèle à notre avion.

Puis, soudain, il vint vers nous comme un flèche et passa au-dessus de l'avion. Ce faisant, il lançait des éclairs de couleurs vives. Quand il s'approcha de l'avion, il y avait une lumière bleuâtre à sa partie supérieure et une lumière rouge par en-dessous. Mais lorsqu'il s'éleva et passa au-dessus de l'avion, la lumière devint rouge pour la bleue et orange pour la rouge. Je vis que sa partie inférieure était en forme d'entonnoir. J'estimai que son diamètre à sa partie supérieure la plus grande était de 230 pieds. Après avoir passé au-dessus de nous, l'OVNI s'établit sur notre gauche à une distance de deux milles de l'avion.

« Les lumières, dans l'avion, étaient devenues très faibles. Je ne cessai d'essayer de mettre en marche la radio, mais je ne pus en tirer absolument rien ».

Le journaliste Nunez déclare : « Nous survolions Chiclayo lorsque le pilote nous dit par haut-parleur de regarder à droite de l'avion et que nous pourrions voir un objet qui nous observait, un OVNI. Mon siège se trouvait sur le côté droit, je tournai la tête, regardai vers l'extérieur, et vis un objet très lumineux. Il était environ 18:30. L'objet attira l'attention de tous par son éclat et sa vitesse vertigineuse. Il montait et descendait par des bonds si rapides qu'il était difficile de le suivre des yeux. Par haut-parleur, le commandant cria : « Il passe maintenant sur notre gauche ». J'allai vers le côté gauche et revis l'objet. Il était tout près de nous. Il avait la forme d'une

toupie en rotation. Il lançait par en-dessous des éclairs orange. L'OVNI resta là, à nous observer, une heure durant. Il y avait de la lumière dans l'avion, mais elle était très faible. La nuit était tombée lorsque le commandant nous dit : « Il s'éloigne de l'avion ». L'engin, lançant de très vifs éclairs, s'éleva en trombe et disparut à une vitesse incroyable ».

Nunez ajoute que de nombreux passagers étaient terrifiés, et que quelques femmes étaient au bord de l'hystérie. Une femme éclata brusquement en sanglots, mais l'un des passagers lui parla et lui fit reprendre son calme. Ce furent les enfants qui se réjouirent de l'incident. Ce ne fut pour eux qu'un grand sujet d'amusement. Mais j'étais, quant à moi, très nerveux et apeuré. Personne à bord n'avait d'appareil photo. Ordinairement, j'en ai toujours un avec moi, mais cette fois je l'avais oublié, et j'en fus très déçu ».

Après la disparition de l'OVNI, le commandant Sanvitti essaya rapidement de se mettre en rapport avec la tour de contrôle de Lima. Il déclara : « Je découvris que, de nouveau, la radio fonctionnait parfaitement et que l'éclairage à bord de l'avion était redevenu normal. Je pus enfin obtenir la tour, et j'étais justement en train de dire aux opérateurs que nous avions vu un OVNI, lorsque je vis soudain l'engin revenir. Un second OVNI se trouvait à côté de lui. Les deux appareils survolèrent notre avion. Ils avaient tous deux la même taille et la même forme. Je commençais à dire à la tour de contrôle qu'il y avait deux OVNI autour de nous, lorsque soudain tous deux partirent d'un trait, à une vitesse fantastique et disparurent. Ce fut notre dernière vision d'eux ».

Calderon, le doyen d'Université, déclara avoir observé l'engin pendant une heure entière. Il fit ce récit :

« Il semblait tout bonnement jouer autour de nous. Il était conique et projetait des lumières intermittentes. Lorsqu'il volait parallèlement à nous, il émettait des lumières blanches. Quand il montait ou descendait, ses couleurs tournaient au bleu, au rouge, à l'orange. Ce fut pour moi un choc total. L'objet était complètement étranger à tout ce que je connaissais. Son poli, sa maniabilité et sa vitesse étaient presque incroyables ! Ce que nous vîmes, les autres et moi, n'avait aucun rapport avec rien de connu dans le monde entier !

C'était un OVNI, et cet OVNI je ne pouvais ni l'expliquer, ni le comprendre ! C'était quelque chose de réellement déconcertant, et je ne pense pas que qui que ce soit puisse l'expliquer ».

(Traduction J.-C. Dufour)

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**

UN NOUVEAU CATALOGUE :

Les effets des M.O.C. sur les animaux, oiseaux et créatures plus petites ⁽¹⁾

par GORDON CREIGHTON

(Extrait de FLYING SAUCER REVIEW, Vol. 16, N° 1 de janvier-février 1970
et publié avec son accord — Traduction de J.-C. DUFOUR)

Il y a quelques années maintenant que le Dr Allen Hynek me conseilla de rassembler un catalogue de ces cas.

Ceci m'a obligé à relire une grande partie de la littérature consacrée à ce sujet. Je ne suis sans doute pas parvenu à embrasser l'ensemble du problème, aussi me garderai-je bien de dire que cette liste est complète. Cependant je crois que les quelque 150 cas où des MOC étaient présents ou supposés présents, fourniront un échantillonnage assez large de toutes les catégories principales du phénomène ou de ses effets.

Un petit nombre de cas donné ici — tel que celui des moutons pris de panique — peut être dû à une autre cause, parfaitement simple et explicable. Mais, pour ma part, je n'y ai pas trouvé une telle explication.

Le tableau d'ensemble des effets des MOC sur les animaux et les oiseaux ne sera pas complet, ou même presque complet, tant que quelqu'un n'aura pas mené une étude approfondie des cas « psychiques » et « parapsychologiques » de disparitions d'animaux ou de conduite étrange d'animaux.

(Je me souviens, par exemple, qu'à Borley Rectory, la plus fameuse « maison hantée » d'Angleterre, il y eut l'histoire d'un chien si terrifié par quelque chose qu'il vit ou sentit, qu'il partit en trombe et ne fut jamais plus retrouvé.)

Les résultats d'une telle recherche dans le domaine parapsychologique pourraient être d'une extrême importance pour le chercheur. En effet, ils pourraient répondre clairement à la question de savoir si le phénomène MOC fait partie de notre environnement — pour utiliser les termes de John Keel — c'est-à-dire s'il a toujours été parmi nous, aussi longtemps que nous, sinon plus longtemps que nous ou s'il s'agit d'un phénomène relativement nouveau, dû à quelque facteur ou puissance qui a fait récemment son apparition dans notre environnement.

Je dois confesser que j'ai souvent été tenté d'opter pour la présence permanente. Mais, tout en compilant ce catalogue, j'ai été grandement impressionné par la terreur absolue, abjecte, montrée par tant d'animaux et oiseaux lors de la présence d'un MOC. Si le phénomène MOC était bien intégré à notre environnement, sur le sol lui-même ou dans les airs, on peut supposer que les animaux et oiseaux se seraient, au cours des âges, habitués à lui, ou du moins l'auraient toléré comme un facteur d'environnement même si — comme beaucoup l'affirment — ce qui les perturbe est avant tout quelque sorte d'émission d'ondes à très haute fréquence. Je veux bien croire qu'un facteur « haute fréquence » est souvent inclus, mais il m'apparaît maintenant qu'il est loin d'expliquer en totalité la gêne et la terreur manifestées par les animaux et les oiseaux.

Cette terreur pourrait-elle être quelque chose de fondamental, de primordial, une connaissance instinctive que le phénomène MOC — ou du moins une partie de celui-ci — se rapporte à quelque puissance ou organisme totalement étranger et inamical vis-à-vis des créatures de ce monde ; une puissance ou un organisme dont la venue signifie démembrement, destruction et mort ?

Cette peur accablante, montrée par les animaux et les oiseaux, est peut-être la preuve que le phénomène MOC ne fait pas partie de notre environnement, mais est réellement quelque chose d'extérieur, soit extérieur à notre planète, soit extérieur à notre espace-temps ; dans chacune de ces éventualités quelque chose qui est fondamentalement et implacablement hostile, répugnant, mauvais, du point de vue de toute vie issue de notre planète. Et quelque chose qui est également nouveau dans l'expérience de l'homme, de la bête, de l'oiseau (ce qui n'est pas exact si le cas n° 1 est authentique).

Il y a encore la possibilité que seulement une partie du phénomène MOC tombe dans cette catégorie de chose hostile et mauvaise (les « démons »), tandis que l'autre partie se rapporte à quelque organisme qui serait bénéfique (les « anges »), ou, en mettant les choses au pire, quelque puissance neutre et objective vis-à-vis des humains et de leurs compagnons animaux.

Si de tels organismes devaient exister (et toutes les religions nous apprennent qu'ils existent, les mauvais comme les bons), alors il y a besoin urgent à découvrir aussi rapidement que possible la vraie nature, les origines véritables de tels organismes et, par-dessus tout, découvrir quels sont les critères nous permettant de savoir avec quel organisme nous nous trouvons confrontés dans un cas particulier. Il va sans dire que notre survie, et celle de toutes les espèces partageant la Terre avec nous, dépendra du succès avec lequel nous appréhenderons cet aspect particulier de la Grande Enigme.

Nos critiques et adversaires continueront naturellement à insister sur le fait que seulement des détraqués, des psychopathes, voient des MOC ou pensent que les MOC existent. C'est pourquoi, quand nous en venons aux questions essentielles, et au problème de la réaction animale face aux MOC, ces critiques trouvent-ils nécessaire d'avancer prudemment. Car il n'est pas admis que nos amis revêtus de plume ou de poil soient également des psychopathes. (C'est peut-être la raison pour laquelle le Rapport Condon a si bien évité d'aborder un sujet aussi épineux ? pas un mot à ce sujet, pas plus d'ailleurs que dans les écrits de Menzel, Klass ou autres. On croirait que pas un des 150 cas notés ci-après n'est survenu...).

Beaucoup auront peut-être remarqué, comme moi-même, combien nos adversaires devenaient nerveux quand on abordait dans la conversation les « effets électro-magnétiques » ou les « effets sur les animaux et les oiseaux ». L'effet E-M ne les effraie pas trop — leur explication de base étant que le moteur n'a pas été arrêté par le MOC, mais que le conducteur, névrosé ou psychopathe, imaginant avoir vu un MOC, a calé sa machine. Ils gagnent un point, que nous pouvons leur accorder dans un petit nombre de cas.

Mais ils sont moins bien heureux quand il s'agit des effets sur les animaux, car là il n'y a aucune échappatoire... La seule position sûre de nos adversaires est par conséquent de maintenir résolument qu'on ne peut pas prouver une telle conduite étrange de la part des animaux, excepté quand il y a une explication bien solide. Ces poulets qui piaillent sont toujours en train de piailler parce qu'il y a un aigle ou un vautour dans les parages. Ces moutons sont pris de panique parce qu'il y a cet organisme omniprésent, le chien, pour les mettre en mouvement. Ce bétail se rue dans toutes les directions parce qu'il est affolé par les taons. Et ainsi de suite...

CATALOGUE

1. *Moyen-Orient* (règne d'Alexandre le Grand, 356-323 avant J.-C.).

Un historien du règne d'Alexandre le Grand citerait deux vaisseaux étranges plongeant en direction des armées à plusieurs reprises, jusqu'à ce que les éléphants de guerre, les hommes et tous les chevaux soient pris de panique et refusent de traverser la rivière où l'incident s'était produit...

L'historien décrit les objets comme « de grands boucliers brillants, crachant du feu sur leur pourtour... des choses venant du ciel et repartant vers le ciel. »

Réf. Frank Edwards : *Stranger Than Science* (Pan Books, Londres), p. 198.

2. *Holyhead, Anglesey, Pays de Galles* - An 1743.

Tandis qu'ils travaillaient dans les champs, un fermier et son aide auraient vu ce qu'ils décrivent comme un vaisseau avec ses voiles, volant dans les airs et provenant du S-E, c'est-à-dire de la direction du Mont Snowdon. « Une bande d'oiseaux s'assembla pour regarder le phénomène puis se dispersa dans toutes les directions ».

Réf. *The Shell Guide to Wales*, pp. 190-191.

3. *Rutland, Angleterre* - 15 septembre 1749.

Un objet lumineux, ressemblant à une trombe, tournant et grondant, a effrayé le bétail et des animaux domestiques.

Réf. H. T. Wilkins : *Flying Saucers On The Moon*, p. 207.

4. *Robertson County, Tennessee, U.S.A.* - entre 1817 et 1821.

La ferme de John Bell était, paraît-il, hantée, avec des phénomènes de poltergeist et des « lumières volantes ».

Parmi les nombreux visiteurs qui vinrent voir la maison hantée, se trouva le général Andrew Jackson. Alors qu'il s'approchait de la maison dans un chariot tiré par des chevaux, les roues

semblèrent soudain se figer, et les chevaux furent incapables de se mouvoir jusqu'à ce qu'une voix métallique et aiguë se fasse entendre derrière les buissons : « Très bien, général. Que le chariot avance ! », et alors les roues se remirent en mouvement.

Réf. F.S.R. nov.-déc. 1968, p. 16, John Keel : Is the « E.M. » effect a Myth ?

5. *Horton, Wiltshire, Angleterre* - Juin 1857.

Le journal « *Devizes and Wiltshire Gazette* » du 2 juillet 1857, rapporte qu'un fermier, W. Brown, se dirigeait vers un « tourbillon ». Il n'y avait aucun souffle d'air, et les conditions n'étaient pas celles d'un vrai tourbillon. Le cheval fut terrifié, il rua, et Brown fut presque jeté à terre.

Réf. F.S.R. nov.-déc. 1966, p. 18.

6. *Swaffham, Norfolk, Angleterre* - 15 janvier 1869.

Quelque chose vu dans le ciel et de mystérieuses explosions qui n'étaient pas d'origine météorique, affolent des centaines de moutons.

Réf. H. T. Wilkins : *Flying Saucers on The Moon*, p. 311.

7. *Bonham, Texas, U.S.A.* - 1873.

Des cueilleurs de coton ont été terrorisés par un objet brillant comme de l'argent qui vint droit sur eux. Il zigzaguait, comme un grand serpent d'argent, déclara l'un des témoins, et plongeait sans cesse, encore et encore. Un attelage de chevaux s'enfuit et le conducteur fut projeté sous les roues et tué.

- 7 b. *Fort Riley, Texas, U.S.A.* - 1873.

Le même jour, à peu près une heure après l'incident de Bonham, la même chose ou un objet similaire plongea du ciel sur des troupes de cavalerie à Fort Riley, et qui étaient en pleine parade. Les chevaux furent à tel point terrorisés que la revue se termina en pagaille.

Réf. Frank Edwards : *Stranger Than Science*, p. 198.

8. *Berkshire, Angleterre* - 20 novembre 1887, 20:20.

Un objet inconnu dans le ciel et de mystérieuses explosions provoquèrent la fuite des moutons sur une étendue de 210 miles carrés.

Réf. H. T. Wilkins : *Flying Saucers on The Moon*, p. 311.

9. *Vallée de la Tamise, Angleterre* - nuit du 13 novembre 1888.

Des moutons s'enfuirent sur une surface de 22 miles carrés. Ils furent retrouvés pantelants de terreur et entassés sous des haies, le matin suivant et dans des fermes dispersées.

Réf. H. T. Wilkins : *Flying Saucers on The Moon*, p. 311.

10. *Chiltern Hills, Angleterre* - 25 octobre 1889.

Sur une région d'environ 40 miles carrés, des centaines de moutons s'échappèrent simultanément des enclos et des bergeries. La panique fut contagieuse, bien que les fermes et enclos ne soient pas adjacents mais au contraire dispersés sur des miles.

Réf. H. T. Wilkins : *Flying Saucers on The Moon*, p. 311.

11. *Leroy, Kansas, U.S.A.* - 19 avril 1897.

Les Hamilton furent réveillés par un remue-ménage chez leur bétail et les chiens de la maison. Ils sortirent et virent au-dessus de leurs têtes le « Vaisseau du Texas », qui avait encordé une de leurs génisses.

Réf. J. Vallée : *Anatomy of a Phenomenon*, p. 16.

12. *Rockland, Texas, U.S.A.* - 22 avril 1897, 23:30.

A Rockland, Mr John M. Barclay, s'étant retiré pour la nuit, entendit son chien aboyer furieusement ainsi qu'un son plaintif. Il jeta un coup d'œil dehors et vit une grande machine stationnaire (le Vaisseau du Texas), à quelques pieds du sol. Un homme s'adressa à lui depuis la machine, lui demandant de l'huile pour lubrifier, un ciseau à froid et du sulfate de cuivre. Barclay lui demanda d'où il venait et où il allait ; l'homme répliqua : « De partout, mais nous serons en Grâce après-demain. »

Réf. D. B. Hanlon et J. Vallée : *Airships Over Texas*, F.S.R. janv.-févr. 67, p. 23.

13. *Dallas, Texas, U.S.A.* - Avril 1897.

Le « Dallas News » du 28 avril 1897 a fait un article sur un témoin anonyme (un homme de loi), qui était en train de conduire son buggy, tiré par un cheval, la nuit, lorsque le « Vaisseau » lui est passé au-dessus de la tête. Le cheval renâcla, recula, plongeant follement, renversant presque la voiture ; puis il resta immobile, tremblant comme une feuille.

Réf. D. B. Hanlon : *Texas Odyssey of 1897*. F.S.R. sept.-oct. 1966, p. 8.

14. *Hot Springs, Arkansas, U.S.A.* - nuit du 6 mai 1897.

Deux officiers de police, Sumpter et McLemore, essayèrent de s'approcher d'un MOC qui avait atterri, mais leurs chevaux refusèrent de s'avancer plus près que de 100 yards.

Réf. Jerome Clark : *The Strange Case of the 1897 Airship*, F.S.R. juill.-août 1966, p. 15.

15. *Seal Rocks, Sutro Heights, San-Francisco, U.S.A.* - 22 novembre 1897.

Le « Vaisseau » est passé au-dessus de la Cliff House et a projeté un faisceau lumineux puissant sur Seal Rocks (Les Rochers aux Phoques), et les phoques furent pris de panique et se jetèrent à l'eau.

Réf. Lore et Deneault : *Mysteries of the Skies*, p. 7.

16. *Marais de l'estuaire de la Tamise, Angleterre* - 1901.

Nouvelle panique chez les moutons. Ils partirent tous en direction de l'O, loin de la mer du Nord.

Réf. H. T. Wilkins : *Flying Saucers on The Moon*, p. 311.

17-18-19. *Mutilations d'animaux* - de 1903 à 1925 et après.

Charles Fort, dans son « Wild Talents » (voir pages 878-880 de l'édition en un volume : *The Books of Charles Fort*, Holt, New-York), donne

des détails et fait des révélations sur les mystérieuses mutilations d'animaux en Angleterre et au Kénia durant ces années, et je me souviens d'un nombre de rapports tout aussi curieux qui avaient paru dans la presse britannique dans la décade qui a suivi la disparition de Ch. Fort. L'un de ces cas, dont je me souviens très bien, s'était produit il y a dix ou quinze ans, et concernait l'incroyable mutilation d'un grand nombre de moutons qui avaient été littéralement mis en pièces à Chilham, dans le Kent. Les articles de journaux semblaient clairement vouloir cacher quelque chose. Par conséquent, j'écrivis à un officiel de Chilham Castle dans l'espoir d'obtenir quelque information, mais ma requête fut ignorée. Un cas s'est également passé il y a quelques années (rapporté dans la F.S.R.), au cours duquel pas moins de 50 moutons disparurent mystérieusement dans le N-O de l'Angleterre. Il n'y avait pas évidence de la présence de MOC dans la région, mais on avait trouvé des « trous dans le sol » dans les moments où les moutons disparurent.

20. *Fermeneuve, Québec, Canada* - 12 juin 1929 - 23:00.

M. Levis Brosseau rentrait chez lui sur son cheval quand il vit un objet sombre avec une lumière jaune et quatre à cinq créatures naines qui couraient autour. Il entendit leurs voix perçantes comme celles d'enfants. Son cheval réagit avec une grande nervosité.

Réf. Un siècle d'atterrissages, L.D.L.N. n° 100, juin 1969, p. 7. Bulletin du G. E. P. A., décembre 1968.

21. *Preakness, Mt. Section, Paterson, New-Jersey, U.S.A.* - Octobre 1946.

Miss Dolores Benante était sur un cheval, par une nuit éclairée par la lune, lorsqu'un MOC circulaire, bleu-blanc, apparut et se mit à planer. Le cheval devint alors très nerveux et eut un mouvement de recul.

Réf. Lore et Deneault : *Mysteries of the Skies*, pp. 148-149.

22. *Portland, Oregon, U.S.A.* - Juillet 1947.

Un policier, Kenneth McDowell, était en train de jeter des grains aux pigeons sur un parking, lorsqu'il vit que les oiseaux devenaient très excités. Jetant un coup d'œil à droite et à gauche, il vit cinq grands disques dans le ciel. Ces engins furent également observés par un autre policier.

Réf. H. T. Wilkins : *Flying Saucers on the Moon*, p. 53.

23. *Sierras de Comechingones, San-Luis, Argentina* - 15 janvier 1950 à midi.

Le señor Carlos Burmeister et sa femme, ainsi que deux amis, étaient à cheval dans leur ferme, située à El Penon Colorado, dans les Andes. Le temps était beau et ensoleillé, le ciel sans nuages. Tout à coup, les chevaux dressèrent leurs oreilles et donnèrent l'alerte pour voir un vaisseau en forme de dirigeable, couleur argent, qui volait au-dessus des montagnes et provenait de l'E.

Réf. « La Razon », Buenos-Aires, 3 juillet 1968, communiqué par Sr. Oscar Galindez.

24. *Autriche* - nuit du 15 au 16 mai 1951.

Le cas fameux « Salzburg-Mars Express » : un Autrichien a été, paraît-il, enlevé par une entité, pris à bord d'une « soucoupe volante » et puis ramené sur terre. Une fois revenue sur la terre ferme, l'entité pointa un crayon en direction de la tête de l'homme. Puis un chien aboya, ce qui sembla effrayer l'entité : il ne s'ensuivit pas de perte de mémoire pour l'homme.

Réf. Charles Bowen : *Fantasy or Truth ?* F.S.R. july-aug. 1967.

25. *Sonderborg, Danemark* - 19 juin 1951.

Joseph Matiszewsky entendit un sifflement et vit un objet atterrir dans une prairie. S'approchant à environ 50 m de l'engin, il se trouva « paralysé » et observa que les oiseaux s'étaient arrêtés de chanter et que les vaches elles-mêmes étaient immobiles. De petits êtres vêtus de tenues collantes noires et brillantes sortirent de l'engin. Huit petits objets circulaires sortirent aussi de l'objet et se mirent à planer tout autour. Ce fut seulement lorsque tous ces objets repartirent et disparurent à l'horizon que tout redevint normal.

Réf. UFO Nachrichten, mai 1959.

26. *Ontario, Canada* - 22 avril 1952.

Alerté par les aboiements furieux de son chien, un homme sortit de sa maison pour voir de quoi il s'agissait. Il vit un disque lumineux dans le ciel, reflétant les rayons du soleil.

Réf. Mas Alla, Buenos-Aires, mai 1955 (communiqué par Mr. Oscar Galindez).

27. *Flatwoods, West-Virginia, U.S.A.* - 12 septembre 1952.

Le groupe de personnes qui vit le « terrifiant monstre de Sutton », avait un chien. Comme eux, le chien dévala la colline en direction des maisons, pris par une terreur abjecte, pleurant lamentablement. On le trouva un peu plus tard sous un porche, toujours en train de pleurer et de trembler.

Réf. Grey Barker : *They Knew Too Much About Flying Saucer*, p. 26.

28. *Gaillac, France* - 27 octobre 1952.

Mme Daures entendit un terrible vacarme dans son poulailler. Elle se précipita dehors et, pensant avoir affaire à un renard, ne vit qu'un objet cylindrique dans le ciel, surmonté de vapeurs, ainsi que des disques lumineux.

Réf. A. Michel : *The Truth About Flying Saucers*, p. 137.

29. *Osborne, Kansas, U.S.A.* - sans date.

L'agitation et les cris de ses dindes amenèrent un cultivateur à lever les yeux au ciel. Il vit un objet discoïdal se déplaçant à grande vitesse.

Réf. H.T. Wilkins : *Flying Saucers on the Moon* (1954), p. 124.

30. *Conway, Caroline du Sud, U.S.A.* - 29 janvier 1953.

Entendant du bruit dans son étable, un fermier sortit se rendre compte de ce qui se passait. Il trouva un objet circulaire, couleur aluminium mat, de quelque 7 m de long et 4 m de haut,

immobile à hauteur des arbres. Le fermier tira un coup de fusil en direction de l'objet. Beaucoup de têtes de bétail moururent chez lui et dans la région.

Réf. J. Vallée : *Un siècle d'atterrissages*, L.D. L.N. août 1969 et *Passport to Magonia*.

31. *Nouvelle-Zélande* - 21 juillet et 18 août 1953.

Harold Fulton raconte comment son chat siamois a été pris de peur par suite de quelque chose d'inconnu qui se trouvait en dehors de la maison. Bruits étranges. Odeurs curieuses dans la maison. Phénomènes poltergeist. Le chat essaye de sortir, mais recule rapidement, pleurant et sautant en l'air, et il va se réfugier sous le lit. Le chien est lui aussi terrifié.

Réf. Gray Barker : *They Knew Too Much About Flying Saucers*, pp. 160-161.

(à suivre dans L.D.L.N. n° 126 de juin-juillet 1973)

L'EMISSION TELEVESEE DU 13 FEVRIER 73 : « Y a-t-il de la vie sur d'autres planètes ? »

Zut ! m'a dit Pierrot (17 ans), « ils » nous prennent toujours pour des demeurés ! Je n'étais pas né que Miller faisait ses expériences et qu'on nous en rabat les oreilles depuis. Ils datent les pontifes ! Et plus personne, même dans la rue, n'ignore que la vie est possible, et qu'elle existe sûrement à des milliards d'exemplaires dans le cosmos. C'est décevant, tout juste une émission bonne pour des enfants de 6°, un dimanche après-midi. Je regrette de n'être pas sorti avec les copains.

Pierrot est un peu injuste, quoiqu'il faut reconnaître que les responsables ont sous-estimé l'information des téléspectateurs et qu'ils n'ont rien appris à personne, ou à si peu qu'elle est ratée de ce point de vue là.

Elle était cependant intéressante parce que vivante et que l'on participait vraiment aux expériences genre Miller, et la vue de ces globules, même inertes, était impressionnante. Quoique résultant de réaction chimique banale, l'intérêt résidait dans le fait que les composants étaient ceux que l'on croit être les composants de l'atmosphère primitive, et que chaque fois c'étaient les mêmes combinaisons qui en étaient le résultat, et que ces combinaisons étaient le matériau de base de la vie, **sauf la vie**.

C'est là où le raccord a fait défaut, car la vie est autre chose qu'un assemblage de matériaux que le chimiste analyse. On nous dit que le corps est composé de 98 % d'eau... le reste, sans doute de corps divers dont on aurait pu nous donner la liste. Le vrai mystère est qu'ils forment un homme pensant, et il n'y a pas eu de réponse... il n'y en a pas sans doute, mais pourquoi ne l'avoir pas dit.

En ce qui concerne la vie extra-terrestre, même déception. Une mise en scène pour nous dire que la vie existait, semblable à la nôtre, sur des milliards de planètes, à croire que l'on prend le téléspectateur pour un primitif. Ce n'est certainement pas cela que Pierrot attendait, mais sans le dire il aurait voulu qu'on lui parle d'autre chose. Oh ! le sujet a été abordé, très subtilement, en nous faisant comprendre que la communication radio avec les extra-terrestres était impossible, car les ondes mettraient cinq à six ans pour parvenir à destination et autant pour revenir. A fortiori le reste... en pointillé. Du phénomène M.O.C. pas question.

Cela manquait d'envolée, et ressemblait à un cours... officiel. On aurait pu nous dire qu'étant donné que les âges des soleils étaient différents, il devait exister des civilisations de millions d'années en avance sur la nôtre, d'autres du même âge, ou plus jeunes. Que peut-être, depuis que nous sommes en mesure de recevoir des signaux, inlassablement, depuis des centaines d'années, des êtres appellent dans l'espace. Cela n'engageait rien, ni la science, et qu'un projet d'écoute n'était pas idiot et conforme à la raison. Que même si une réponse devait attendre dix ans, le contact serait sensationnel, fantastique, et reste possible. Que chacun pourrait faire un bout de chemin dans l'espace, au moins par des engins télécommandés, et échanger plus rapidement un lot d'information... etc., que nos enfants auraient reçu.

Hélas ! la prudence officielle ferme la porte aux rêves, et cette émission qui aurait pu laisser quelque chose n'a rien apporté de nouveau et beaucoup auront regretté le temps perdu devant le petit écran. Pierrot n'a pas tout à fait tort, quoiqu'il faille se féliciter de ces initiatives qui sortent de la banalité trop fréquente des émissions télévisées. Une mise au point est peut-être nécessaire, il y manquait le poète à qui le rêve est permis, dommage : Pierrot n'aurait pas râlé.

F. L.

COURRIER

● ...Après avoir lu dans L.D.L.N. no 118 « Clin d'œil pour les vacances » nous avons décidé de faire des recherches dans le journal « La Nouvelle République du Centre » de l'année 1954.

Tous nos mercredis libres ont donc été consacrés à faire des recherches aux Archives du Loir-et-Cher. Je dois vous dire que nous avons été vraiment enchantés par cette recherche et surpris par cette formidable pluie d'observations UFO.

J'espère que notre travail sera utile. Nous sommes prêts à recommencer n'importe quel travail sur la recherche M.O.C.

MM. Dupou et Marchant

N.D.L.R. — Bravo à nos jeunes chercheurs : 25 pages d'observations, dactylographiées, joliment reliées, une moisson d'informations que notre archiviste, Mme Gueudelot, va analyser et mettre en fiches pour être distribuées. Voilà du bel et bon travail qui s'inscrit dans le cadre d'un travail collectif irremplaçable comme efficacité. Merci pour tous.

● A mon avis avec l'année 72 s'est ouverte une nouvelle voie pour les ufo-logues. Des émissions télévision et de radio ont montré que le problème M.O.C. commençait à être un peu compris. D'importants livres sont sortis, entre autres, la « Chronique des apparitions extra-terrestres » de Jacques Vallée, qui regroupe le catalogue des atterrissages publiés dans L.D.L.N., et puis surtout, tout récemment, chez Robert Lafont, le magnifique ouvrage d'Henry Durrant, « Les dossiers des O.V.N.I. », livre bourré de documents, d'études, de témoignages, qui à mon avis va convaincre beaucoup de sceptiques. Enfin je voudrais que l'on ne passe pas sous silence, le magnifique volume, en bandes dessinées, de Jacques Lob et Robert Gigi, « Le dossier des soucoupes volantes ». Ce n'est pas un simple album de bandes dessinées, c'est un ouvrage scientifique accompli avec une totale et pointilleuse impartialité. Il faut tirer un coup de chapeau à ces deux auteurs, car ils ont trouvé un moyen, en images, de faire connaître dans la masse populaire, le problème passionnant des M.O.C. Cet album est d'ailleurs illustré de nombreuses photographies.

Bernard D.

● Je ne pense pas que ce soit « un hasard » si le film « Civilisations perdues » a été programmé le 27 septembre 1972. J'ai écrit à M. Arthur Conte pour le réclamer, selon vos instructions parues dans votre Bulletin no 119 du mois d'août.

Il m'a été répondu par un chef de service de l'O.R.T.F. :

« J'ai pris connaissance avec intérêt de votre lettre et de l'idée d'émissions qu'elle propose. Je l'ai transmise, pour examen et suite éventuelle, aux commissions de lecture compétentes.

J'espère que, parmi les nombreux sujets proposés chaque jour par le public, le vôtre sera de ceux qui contribuent à enrichir nos programmes. »

Et deux semaines après le film passait aux Dossiers de l'Écran. Peut-être d'autres personnes avaient écrit avant moi, car je suis étonnée d'avoir obtenu satisfaction si rapidement.

Ce film magnifique m'a enchantée car j'avais lu le livre de DANIKEN, mais je fus déçue par la discussion qui suivit et je suis taut à fait d'accord avec l'article de M. P. LEBEAU (voir les « Pages Sup. » de L.D.L.N. no 121).

Jacques BERGIER fut insupportable, CHARROUX décevant, MISRAKI assez neutre. Seul Francis MAZIERE, dont j'admire la fougue et l'enthousiasme, fut digne d'un sujet aussi passionnant. Quant aux scientifiques ! je n'arrive pas à comprendre pourquoi ils se désintéressent presque tous de ce problème des extra-terrestres, au point de nous donner mauvaise conscience et nous faire croire que nous sommes des tous ou des demeurés.

Je profite de l'occasion pour vous dire tout l'intérêt que j'éprouve à lire L.D.L.N. Pourtant je ne suis qu'une femme et ne suis plus de la première jeunesse ! Mais j'ai la curiosité des mystères de notre Univers et je pense que beaucoup de jeunes gens sont plus vieux que moi, car ils sont blasés sur tout et ne savent plus se passionner pour des problèmes merveilleux et angoissants à la fois.

J. Montagne

● J'aimerais voir se propager encore plus L.D.L.N. afin d'ouvrir les yeux de ceux qui croient que la vie est un don offert uniquement à la Terre. Peut-être serait-ce là la possibilité de permettre aux hommes de s'entendre, et de ne plus se prendre pour des dieux ou des supermen sans envergure ; car la véritable envergure de l'homme ne peut être que son esprit.

Eric Desrousseaux

Avis et Informations

GROUPES SPECIALISES D'INTERVENTION RAPIDE

Lorsqu'il se produit un cas particulièrement digne d'intérêt (objet au sol ou à proximité), qu'il est très récent et comporte des traces (empreintes, végétaux ayant souffert, etc.), prévenez-nous le plus rapidement possible ; par exemple par télégramme. Indiquez-nous le lieu exact, et d'autres éléments si possible.

Ces équipes spécialisées seront sur place dans les plus brefs délais, afin de mener l'investigation nécessaire. Mais, il est indispensable qu'il s'agisse de cas très récents.

AVIS AUX ENQUETEURS

Avant et après une enquête, il convient de rester en contact étroit avec le délégué L.D.L.N. de votre région ; demandez-lui si une telle enquête a déjà été confiée (ceci afin d'éviter que trois ou quatre de nos amis effectuent le même travail).

Chaque fois que cela est possible, confiez tous les éléments de l'enquête au délégué régional, en vue de l'établissement du rapport final. Merci de cela.

VENTE ACCRUE DANS LES LIBRAIRIES

La nouvelle formule de notre revue permet maintenant une diffusion beaucoup plus importante.

A cet effet, nous vous serions reconnaissant de nous signaler (pour nos lecteurs de France et des pays de langue française) :

1) des adresses de librairies de votre localité, ayant une certaine clientèle pour les livres relatifs aux M.O.C. et autres questions non conformistes,

2) si vous avez contacté personnellement tel ou tel libraire, et s'il accepte de faire un essai de vente de L.D.L.N.

Nous ferons le reste en nous adressant à ces libraires. Merci. (Sauf exception, les dépositaires de journaux sont mal placés pour cette vente, étant donné le grand nombre de publications qu'ils ont déjà.)

NOS LIVRES SELECTIONNES

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

1/ **SOUCOUPES VOLANTES**, vingt ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 23 F.

2/ **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES**, par J. VALLÉE. Franco : 32 F. (Un gros volume qui comporte en appendice et in extenso le très important document « Un siècle d'atterrissages », publié par LDLN durant deux années).

3/ **LE DOSSIER DES CIVILISATIONS EXTRA-TERRESTRES**, par F. BIRAUD et J.-C. RIBES. Franco : 27 F.

NOUVEAUTES

4/ **LES DOSSIERS DES O.V.N.I.s**, par Henry DURRANT. Franco : 28 F. (Un ouvrage encore plus intéressant que le précédent, du même auteur « Le Livre Noir des Soucoupes Volantes »).

5/ **LES DOSSIERS DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Jacques LOB et Robert GIGI. Franco : 22,50 F. (Il s'agit d'un album excellent, précis, illustré de bandes dessinées et photos. Il intéressera non seulement les jeunes, mais les moins jeunes et les chercheurs, qui retrouveront les détails des cas exposés de l'histoire des M.O.C., et cela sans travestissement des faits).

Dernière Heure

L'ouvrage tant attendu par nos lecteurs paraîtra fin avril ; il s'agit de : « MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES », avec la participation d'Aimé Michel et de Jacques Vallée, par le groupement « Lumières dans la Nuit ».

Le volume : format 15,5 x 24 cm, 352 pages dont 32 pages d'illustrations sous couverture en couleurs.

Pour les lecteurs de LDLN, est tirée une édition spéciale numérotée au prix de 30 F (franco).

(L'ouvrage sera vendu en librairie au prix de 35 F).

Veillez adresser vos commandes aux Editions ALBATROS, 14, rue de l'Armorique, 75015 PARIS, en joignant votre numéro d'abonné (figurant au-dessus de votre nom sur l'enveloppe contenant cet exemplaire d'avril) et un chèque postal ou bancaire.

Prochaine expédition en Amérique du sud

Depuis plusieurs mois, nous sommes en contact avec un cinéaste de métier, reporter photographe, qui organise avec un de ses collaborateurs une expédition dans ce continent (et notamment en Argentine). Le documentaire sera tourné sur les emplacements référencés d'atterrissages de M.O.C., ainsi que sur les vestiges incas, mayas, etc., pouvant relater des faits ayant un rapport direct avec ce sujet.

Deux personnes supplémentaires seront choisies parmi les lecteurs de « Lumières dans la Nuit » ; cette expédition est prévue pour le mois de décembre 1973, et durera six mois. Le voyage aura lieu tout d'abord en avion jusqu'en Amérique latine, et ensuite avec un véhicule mis gracieusement par une grande firme automobile. Un important équipement de cinéma, de sonorisation, etc., a également été généreusement offert par divers constructeurs.

Voici les conditions indispensables de participation à cette expédition :

1) Etre libre pendant six mois à partir de décembre 1973.

2) Age minimum 21 ans, maximum 30 ans (sexe indifférent).

3) Vaccinations en règle (ou certificat de contre-indication).

4) Passeport.

5) Permis de conduire (photocopie).

6) Extrait de casier judiciaire.

Nos lecteurs qui remplissent toutes ces conditions peuvent fournir leur curriculum vitae.

Avantages pour les candidats :

1) Voyage pris en charge par les organisateurs.

2) Pourcentage sur la vente du film et des photos publiées.

N.B. — Ceux qui peuvent être intéressés doivent s'adresser à « Lumières dans la Nuit », 43400 Le Chambon-sur-Lignon, qui transmettra.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne - Dépôt légal 1^{er} trimestre 1973